Ex
libris
Viri Venerabilis
GOTTL. ERN. SCHMID
Sacror. Antist. Berol.
Regiae Bibliothecae
Dono
aut
minus commendabilium exemplorum
Permutationi
oblatis
MDCCCIII.

Mss. Gall. qu. art. 10.

Lettres

Sur la

Religion Essentielle à l'homme

distinguée de ce qui n'en est que

l'accessoire

Seconde Partie.

Ex
Bibliotheca Regia
Berolinensi.

Avis sur les Lettres suivantes. Page. 1.

"1. Les Lettres précédentes n'ont eu
"d'autre but que de détruire deux espé-
"ces de faux qui sont Obstacle dans
"l'homme à l'Etablissement de la
"Vérité.

"2. L'un est le faux d'une infinité
"d'Opinions qui défigurent la Reli
"gion; L'autre est l'effet d'un goût
"dépravé, trompé par le brillant de
"ce qu'on nomme Biens de la fortu
"ne, d'où naissent une infinité de
"faux jugemens tant sur soi même
"que sur autrui. (a)

"3. Dans les Lettres suivantes l'on
"attaque une autre espece de faux, ou
"pour dire mieux, une autre Branche,
"car le Principe en est essentiellement
le-

(a) C'est à quoi sont rélatives les Lettres 9.eme 10.eme 11.eme et 12.eme

„le même. C'est celui qui s'introduit
„sous l'apparence du Bien, qui prend
„une forme de Spiritualité, qui revêt
„des Sentimens de dévotion, de Zele
„pour la Gloire de Dieu, des Motifs
„Sublimes et relevez, et qui souvent pro-
„duit de ces effets que l'on admire, et
„qui semblent tenir de la Métamor-
„phose.

„4. „Rien n'est si délicat que d'entre-
„prendre d'attaquer le faux de cette
„espéce; C'est comme si l'on s'en pre-
„noit au Bien même, comme si l'on
„vouloit anéantir tous les Sentimens,
„les Motifs et les bons Mouvemens
„qui se portent vers Dieu et vers
„la Religion.

5. „Il n'est pas moins vrai cependant
que cette espéce de faux lui est opposé,

Je

Lettres Suivantes. III.

"(Je dis à la Religion, Essentielle à l'homme) tout autant que nul autre, si ce n'est peut être davantage.

6. Le goût des hommes pour le faux brillant, le Faste, la ridicule Vanité, ce goût, dis-je, quoi que trop general, ne trouve guères de défenseurs: si l'on s'efforce de le pallier, on ne s'avise pas du moins de l'illustrer, de le faire passer pour Vertu.

7. Ici le cas est diférent, quoi que le Principe par lequel on tient à un diffère très peu de celui par lequel on se prend à l'autre; (1) l'impartia, ce

Beau

(1) Lorsque les hommes ont renoncé à ce qu'on nomme Faste Brillant du Monde, ils cherchent à s'en dédommager par le brillant d'une autre espèce. Ils veulent être quelque chose à quelque prix que ce soit, et cela non seulement aux yeux des autres, mais à leurs propres yeux: C'est ce qui fait qu'ils appellent à leur secours tantôt de beaux sentimens, tantôt des airs de Vertu, et que bientôt ils s'imaginent d'en avoir la réalité.

IV. Avis sur les

» Beau imaginaire dont on se pâme
» en fait de Spiritualité, loin de passer
» pour du faux, se canonise, se convertit
» en Vertu, et en Vertu du premier Ordre.
» 8. Et le mal qui résulte de là ne se
» borne pas simplement à la Vanité
» qu'on en tire; il va, pour bien des gens,
» jusqu'à les rendre aveugles sur le
» fonds de leur réelle disposition; —
» jusqu'à leur faire méconnoître ce
» qui fait l'âme de la Religion, en les
» repaissant de chimères.
» 9. C'est qu'effectivement la Capa-
» cité des hommes est bornée; L'ap li-
» cation qu'ils tournent d'un côté, ils
» ne peuvent la donner ailleurs. Et si ce
arrivoit que le côté qu'ils négligent fût le
» Capital, qu'en seroit-il? Ne sera-
» t-il pas vrai de dire qu'ils auront

Dan

Lettres Suivantes. X.

» donnent le corps pour l'ombre.

» 10. La chose n'est que trop vérifiée
» parmi certain ordre de Gens. Il est
» assez connu que les Dévots de profes-
» sion, les Spirituels, comme on les
» appelle, ne sont pas toûjours les plus
» équitables soit dans leur jugement,
» soit dans leurs Actions; qu'ils ne
» sont ni les plus réels, ni les plus
» traitables dans le Commerce de
» la Vie. On les accuse même de
» tout le contraire; On prétend qu'il
» n'en est point de plus âpres à la
» poursuite de leurs Intérêts, point
» de plus inflexibles, de plus entê-
» tez et quelque fois de plus vin di-
» catifs contre ceux qui ont eu le mal-
» heur de les offenser. &c.

ij. Ce sont

Rien ne seroit plus injuste, et même plus fou que de
ranger dans la même Classe toutes ces gens qu'on appelle &c.

VI. Avis sur les

Il se sont pourtant des gens tout rem-
" plis de bonnes Oeuvres, tout occupez
" de pieux exercices, de saintes mé-
" ditations, de ferventes prieres;
" comment accorder cela. C'est préci-
" ment ce que l'on vient de dire; ils
" sont trop occupez à ces différens
" égards pour faire une sérieuse at-
" tention aux secrets ressorts qui les
" font agir. Ces mouvemens de fer-
" veur font trop de bruit, ils occupent
" trop de place, pour donner lieu à
" un discernement aussi délicat:
Et peut être ne seroit-ce pas se mé-
" prendre que d'avancer ici une
" espéce de Paradoxe, C'est que des
" gens de cet Ordre, tout concentrez
" qu'ils puissent être, sont à une gran-
" de distance d'eux mêmes. 12. C'est

* De Dieu même. Il doit y avoir chez eux, comme partout ailleurs, des Caractères de toute espece. 23

Lettres Suivantes. VII.

12. C'est à parer s'il est possible, à de
ces inconvenients que sont destinées les Lettres suivantes. La réüssite, si elle avoit lieu dans quelque degré, seroit avantageuse à diferens égards, et à diférens Ordres de personnes.

13. Il y a même lieu de croire qu'une telle Société Civile y gagneroit, car on n'ignore pas que le Zele poussé à un certain point, n'y cause pas peu de ravage.

14. Une autre réflexion à faire, c'est qu'en faisant tomber tout ce qui n'est que imaginaire les hommes en

Sont parlés de la Persecution proprement dite, qui est sujette à bien de la division, et même à de vraies contradictions de Gens qui professent d'être Religieux.

Avis sur les

» en deviendroient plus réels, & plus
» vrais les uns envers les autres.
» 15. Cette réflexion me conduit à
» une autre.
» 16. Nous vivons dans un Siécle où
» l'on se pique d'un certain goût.
» Ce goût est de ne mettre du prix
» qu'à ce qui tient du naturel, de
» l'aisé, et qui se produit sans efforts.
» 17. Par une suite de ce même goût
» on fait profession d'abhorrer le contre-
fait

" Ce ne sont pas seulement les gens que l'on nomme dévôts que l'on a ici en Vûe. Il n'est guères de gens qui dans le peu de tems et de soins qu'ils donnent à la Religion, n'y fassent entrer de ces mouvemens contraints, opposez au naturel, de ces sentimens excitez, de ces motifs de commande dont on parlera dans la huitiéme. Et ce qui les engage à cela, c'est un trouble secret, une sorte d'inquiétude sur leur état, qu'ils cherchent à appaiser de leur mieux.

« contrefait le quinté, l'emprunté
« même. En matière de Sentimens on
« ne le peut Souffrir. (a) C'en est assez, si
« l'on vous pénètre là dessus, pour vous
« rendre méprisable, quelque mérite
« que vous puissiez avoir d'ailleurs.

18. « Disons la Vérité; ce n'est
« souvent que chez Autrui que l'on
« abhorre le faux et l'emprunté;
« Mais il n'importe, ce goût n'en est
« pas moins une espèce d'hommage ren-
« du à ce qu'il y a de plus excellent, de plus
« estimable au Monde.

19. Et ce goût que chacun aprouve
dans

(a) Mon ami aussi sentoit il bien avec
grand raison, qu'il n'y a rien de plus mal
seant qu'affecter ce que l'on n'a pas, et
de se donner pour ce que l'on n'est pas.
Le Vrai rejette, et déteste avec le
Faux

X. Avis sur les

» dans la Société ne nous indique-
» t-il pas d'une manière bien frappan-
» te ce que les hommes devroient être
» par rapport à la Religion; que
» c'est ici un lieu d'où l'on puise le
» guide et le contre-fail ne puissent
» être admis?

» 20. Je ne parle point de grimaces.
» Ce n'est point des Hypocrites qui
» est question. Non, il ne s'agit point
» de ces gens qui cherchent à trom-
» per, à en imposer aux autres, il
» est question de ceux qui se trom-
» pent eux-mêmes, mais sans in-
» tention directement mauvaise,
» ou qui du moins ne s'aperçoivent
» pas des chaînes qu'ils se donnent
» pour s'embellir à leurs propres
» yeux.

21. Je ne

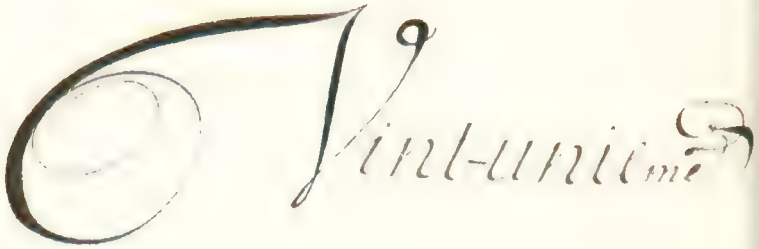
Lettres Suivantes. XI.

» 21. Ce ne seroit pas vendre mauvais offi-
» ce à de telles gens, dont la plûpart
» sont bien intentionnez dans quel-
» que degré, que de les inviter à en-
» trer dans ce gout si raisonnable,
» net aui, s'il l'est par rapport aux au-
» tres hommes, l'est encore davantage
» envers Dieu et envers soi même.

Vingt-unie

[illegible] Ce seroit même rendre un grand service à ces Con-
sciences estropiées, que de les exempter de fard deux qu'elles se croyent obligées
[illegible] de
de santé bonnes ou mauvaises, et les [illegible]
au Naturel, ainsi par ce moyen rien ne
simple et droit. &c.

(Ou) La chose est assez évidente. Que gagner avec
Dieu en se comportant avec lui? Que gagner avec
soi même en substituant des ornements à la vérité dans
en manque. Tout ce qui n'est que fausse monnoye ne
sera-t-il pas tôt ou tard reconnu pour ce qu'il est.



Vint-unieme Lettre. Page 1.

Monsieur!

1° Vous savez, dit, la comparaison que les hommes font entre l'amour souverain Etre à ces hommes que les hommes donnent aux souverains, fait bien voir que le change à une infinité d'égards.

2° Les Prêtres ont accoutumé de tenir pour maxime d'enseigner la Religion comme quelque chose qui vient de Dieu. Ils ont soutenu dans cette ligne que quand ils le prient à quelque loüer, il doit leur en être bien obligé; que, faire des Sermons est tout ce que nous nommons des bonnes choses, c'est-à-

Jesus fées avec qui ho. nore la Divinité.

achetez

acheter le Paradis. Si l'on ne pense pas dans la Suite aussi grossierement, le fonds de cette Opinion subsiste, mais peut être si secrettement, qu'on ne s'en aperçoit pas soi même.

3. Il en transpire quelque chose dans le langage ordinaire. L'on parle de glorifier Dieu, de lui rendre les hommages qui lui sont dûs, comme d'une chose qui lui est très avantageuse, l'on donne à entendre qu'il doit se trouver bien offensé, ou ne pas être outragé de ceux qui ne lui rendent de tels hommages.

4. La distinction usitée de ce que l'on doit à Dieu à ce que l'on se doit à soi même, donne lieu à beaucoup de Gens d'en faire un article bien

fé-

Vingt-unieme Lettre. 3.

Separé. Ils lui font, pour ainsi dire,
sa Portion, ils destinent un certain tems
à lui rendre ce culte auquel des
hommages. Enfin ils rendent à Dieu
ce qui lui est dû, ce doit être fidele
exact.

5. Il est vrai qu'il seroit difficile de
faire comprendre à bien des gens,
que cette partie de la Religion qui
semble se rapporter uniquement à
Dieu, n'abolit, comme font tous les
autres, que l'avantage de l'homme. Ils
n'auront pas de peine à concevoir
que les Devoirs envers le Prochain,
et les Devoirs envers soi même,
sont relatifs à nos vérités fidé-
les. Peut-être pourront ils ce que nos
Devoirs envers Dieu, ils le ran-
gent dans une autre Classe.

6. Il

4. Vint-uniemeLettre.

6. Il ne seroit cependant pas bien
seant de leur montrer que
ces mêmes Devoirs, comme tous les
autres n'aboutissent encore qu'à
l'avantage de l'homme.

7. Ceux qui pensent à cet égard un
peu plus sainement que d'autres,
demeureront d'accord; Mais,
peut être, sans en sentir assez
toute l'étendue. C'est ce qui fait
que leurs discours ne sont comme
que vus qu'à demi.

8. Ils auront beau dire à eux mêmes,
que une certaine portion de temps con
sacrée à Dieu n'est pas comme doit
le satisfaire; qu'il ne s'agit pas
de formalitez ni de cérémonies,
moins encore de Grimace, qu'il veut
l'hommage du Cœur et non celui

des

Vintuniemo Lettre. 5.

des Lovres.

9. Lon ne peut en disconvenir; si le grand Nombre en pensoit de même, il y auroit bien du Faux-de banni.

10. Je ne sçai cependant si ceux-ci ne se figurent point tacitement de rendre quelque service à Dieu, d'avancer sa gloire; surtout lorsqu'ils travaillent à la Conversion du Prochain.

11. Ela paroit par le langage qu'ils tiennent. Ils sont dévorés d'ennuis, ils la Gloire de Dieu jalouse veulent lui gagner des Ames; ils voudroient que le nombre de ses fidèles Sujets augmentât à l'infini, que toutes les bouches en retentissent ses Louanges.

12. Dieu

6. Vingt unieme Lettre.

R. Rien n'est plus beau, sans doute, que ce dessein; et s'il y a du défaut c'est peut être, qu'il y a trop de Beau, non dans le dessein, mais dans les Motifs dont on se pare. Car ce n'est pas proprement pour le bien de l'homme que des Gens de cet Ordre travaillent: Tout ce qui se borne à l'homme est trop petit, ils ont en vûe la Divinité, même, sa Gloire, ses intérêts, l'agrandissement de son Empire: et c'est à ce

Souhaiter que le nombre de gens de bien augmente, et y concourir lorsqu'on en est capable, n'a rien que de louable; On rendroit service tout à la fois à soi même et aux autres hommes; car il n'est pas douteux que la Société changeroit de face, si les Gens de Bien faisoient le grand Nombre, et par là tous y gagneroient. Ce n'est donc pas un semblable dessein que l'on réprouve, c'est le motif sublime et peut être imaginaire de travailler pour Dieu, d'avoir ses Intérêts en Vûe: on ne seroit pas content d'avoir rendu simplement service aux hommes, l'on veut avoir la satisfaction de se dire que l'on a rendu service à Dieu même.

Vintuniemelettre. 21.

ce but qu'ils sont prêts à se sacrifier
et jusques à leur salut éternel.

13. C'est ici que l'amour désintéressé
a lieu. Mais il pourroit nous mener
trop loin, et nous faire pour ainsi
dire perdre Terre. Revenons à un
sujet plus à nôtre portée.

14. Il me paroît donc qu'il seroit à
souhaiter que des gens aussi bien
intentionnés ne cherchâssent pas
à se revêtir de motifs autres que
ceux de motifs qui peut être ne
sauroient avoir de réalité dans
l'homme, parce qu'ils sont sans
fondement, et que, par la même
raison ils ne sauroient se soûtenir
ni influer sur la conduite.

15. Je dis plus. Il est à craindre que
des motifs trop imaginaires que

que

que beau qu'on les suppose, ne tirent
l'homme de sa place, qu'ils n'occa
sionnent du faux dans ses Idées.
16. Effectivement, lorsque je me dis
à moi même, que je contribuë à avan
cer la Gloire de Dieu, je me figure
facilement que je ne lui suis pas
inutile; que je lui rens des servi
ces importans.
17. De cette conséquence est toute Na
turelle. Il est vrai que l'on se gar
de bien d'articuler la chose aussi gros
sierement. Mais dans le fond de
l'impression subsiste.
18. L'autre inconvenient que j'y
trouve, c'est que de tels Motifs
ne se soutiennent pas. On l'prou
ve dans l'Occasion.
19. Lorsqu'il est question de faire

que

Vingtunieme Lettre. 9.

quelque Sacrifice à la Vérité, ou à l'Equité, et que, pour m'engager à le faire, je me dis à moi même que je le dois pour la Gloire de Dieu, que son intérêt l'exige, certain sentiment de la Vérité me dit, que Dieu n'a que faire de cette Gloire que je veux lui procurer; que ses intérêts ne sont pas entremes-lés: et si je n'ai pas d'autre motif, je crain fort que cet intérêt prétendu de la Gloire de Dieu ne s'évanouïsse bientôt.

20. Tant il est vrai que des Motifs amenez de loin, des Motifs suggerez et trop au dessus de la Nature humaine sont sans efficace.

21. Disons quelque chose de plus.

De

VIe. Vintuniéme Lettre.

Des motifs qui ne sont fondez ni dans la Nature de Dieu, ni dans celle de l'homme, peuvent-ils avoir de la réalité? Sur quoi subsisteront-ils?

Vint deu-

(a) Il est de la Nature de l'Etre Infini d'être gratuitement Bienfaisant. Devenir exigeant après avoir donné, sur quoi fondera-t-on la Gloire que Dieu prétend tirer du Service qu'il exige de l'homme?

(b) Il est de la Nature d'un Etre indigent de souhaiter extrêmement, ou avec empressement, ou avec ardeur. C'est ce qui arrive à un Etre indigent lorsqu'il a le desir de procurer de la Gloire à un Etre infiniment Glorieux, en lui rendant des services dont il n'a point besoin, afin de trouver par ce dernier ressort à sa vanité, ce à quoi il a renoncé par.

Vingt deuxieme Lettre. II.

Monsieur!

Disons le vrai, combien la morale des Tartares est plus belle que celle que nous présente aux hommes pour leur engager à faire le bien, un juge qui lit dans son cœur! pour la Divinité.

2. Lorsque je prononce ces mots, Dieu, juste, un devoir de la force à l'autre. Sont ne sauroit pas déterminer lequel de ces mots doit être le premier rang; si celui de votre fabricateur peut y entrer pour quelque chose il me paroît que l'observation est utile.

J'ai

12. Vingt deuxieme Lettre.

3. Celui de la Gloire de Dieu doit être le premier; ensuite celui de la Reconnoissance; après cela, celui de nôtre interêt car on convient que les autres seuls seroient insufisans.

4. J'examine comment je pourrai faire pour arranger tous ces Motifs dans ma tête? Rien de plus aisé, sans contredit, et il ne faut pas beaucoup de mémoire pour les retenir.

5. Mais les Motifs sont-ils du ressort de la Mémoire? C'est de quoi je doute; plus petite attention sur soi même en cela au retour.

Nature des Motifs

6. Les Motifs sont ce qui meut le ressort de la Volonté. Ce qu'on appelle Motif n'est, à le bien prendre, que ce qui nous meut et qui fait tendre à un but.

7. De là on peut commencer à inferer

que

Vingt-deuxieme Lettre. 19.

que l'homme ne peut être mû par des motifs independans l'un de l'autre et de nature differente, que tous les motifs particuliers sont relatifs à un seul, qui est connu de lui seul, et que ceci tout voile.

8. C'est se moquer de dire à un homme, faites ceci par tel et tel motif, tout ce que vous aurez par là, c'est d'occuper son imagination au sujet de ce motif pretendu, lui dire que le vrai le vrai motif qui le détermine, se trouve dans le fond et se trouve de tel autre.

9. Que

(8) Un Exemple developera ceci. Un negotiant voit son voisin qui a ses intérêts avec lui, et auquel il a rendu plusieurs services, qui lui conviennent, et qui paroit pour un même tems avantageux pour le Bien public; l'un lui dit de pour le bien, l'autre du Bien public l'engage à agir; cet homme saisit avec empressement une occasion de servir sa Patrie: il se dit à lui même je ne dois avoir d'autre Vue, que celle du Bien

commun

VIII. Vingt-deuxieme Lettre.

9. Que résultera-t-il de là ? Qu'un tel homme se sçaura très bon gré d'être mû par de si beaux motifs, et qu'il se méconnoîtra toujours davantage.

10. Ce qu'il y a de défectueux dans les Moralités sublimes, comme dans la plûpart des Maximes de Dévotion, c'est qu'elles bâtissent pour détruire tout à fait en-dessous. L'on y suppose ce qui ne se doit point. Par là on est conduit à l'imaginaire, à des Effets tout à fait étrangers à l'Homme.

11. L'on dit Foiblesse cette Action par le Principe de l'Amour de Dieu.

Mais

Bien ce n'est manifester son amour de Dieu par ses motifs, dans les actions, que de le satisfaire, en quelque manière que ce soit.

Vingt deuxieme Lettre. 15.

Mais si je n'ai pas cet Amour, je sais
savoir. Où s'achete-t-il? est-ce une acqui
sition que je puisse faire de jour au
lendemain. Faisons-en un pressé, et
ne songeons pas à le delai. Voici ce que
je ferai. Je me dirai à moi-même que
je dois la faire par le motif de l'Amour
de Dieu, et que je serais bien mise
valle si j'avois quelqu'autre chose
en vue. Par-là je dois être
content de moi.

12 Je me brouille depuis long-tems
avec quelqu'un; j'ai de la haine, de
l'aversion pour cette femme-là. Par
tant interêt m'engagent à faire
une reconciliation apparente, je
medit. Faites-le au moins par le
principe de la Charité; il faut
aimer

Longpré sculp. de la Chaussée rue

aimer cet homme comme vous même.

13. Je m'apperçois que ce qui m'a déterminé à la réconciliation n'est en rien semblable à cet Amour. N'importe; Je m'en vais me dire à moi même, que je dois aimer mon Prochain, fût ce mon plus grand Ennemi; que l'Evangile me le commande.

14. Dès là me voilà tout animé de cette Charité fraternelle; J'admire le progrès que le Christianisme fait chez moi. (a)

15. A com

(a) Les réflexions que l'on débite sur ces motifs ne devroient pas être proposées à titre de Préceptes. Elles seroient très-utiles, si l'on se bornoit à donner lieu à chacun de se tâter sur ces Motifs, de sentir quel est le grand Mobile qui fait agir. De semblables attentions, [illegible] l'homme au dehors et à l'intérieur, serviënt propres à l'en garantir. Mais de dire à un homme déja tout déterminé à telle ou telle Action: Il faut la faire par tel et tel Motif, ce langage n'aboutit à rien autre qu'à lui donner lieu de les soudroyer à celui qui seul l'a déterminé: Ils sont de trop, et ne servent qu'à lui donner un faux Système.

B

Vint deuxieme Lettre. 17.

15. A combien d'autres égards ne s'uno se-t-on pas chez soi ce qui n'y est pas de la Réalité dans ce qui n'est qu'imaginaire?

16. Ce qu'on apelle dévotion en est extrêmement susceptible. Tous ces mouvemens successifs qui paraissent chacun à leur tour doivent beaucoup à l'imagination. On sent tout ce que l'on veut sentir; de la tristesse, de la joye, de l'amour, de la reconnaissance; on se sent dégagé de tout, l'on n'a que la Gloire de Dieu pour fin, que sa Volonté pour Règle. De la Dévotion.

17. Que de Métamorphoses dans ce qu'on nomme Dévotion! J'en omets de beaucoup de sortes qu'il serait trop long d'articuler. Un homme injuste revêt.

[illegible]

18. Vingt deuxieme Lettre.

revêt dans ces heureux Momens des sentimens d'Equité, d'un homme Dieu, des sentimens d'humanité d'un homme vrai et Auteur des sentimens d'humilité et de soumission du monde.

18. Mais quel des sentimens revêtus de la Loy que Dieu a donné contradictoire. Les hommes ont-ils les Maitres de se donner des sentimens qu'ils veulent?

Non;

[illegible]

8.

Vingt deuxieme Lettre. 19.

Non; mais ils peuvent les imaginer: Et ces sentimens imaginez, pour ainsi dire imaginaires, je les appelle revêtus, par ce que on en revêt la apparence et qu'on la prend pour réalité. 20. Et la preuve qu'ils ne sont que imaginaires c'est qu'on en est bien tôt dépouillé. Le moment que l'imagination, lâchée par le grand effort qu'elle a fait, se ralentit et se repose on sent alors évanouir ces beaux sentimens; les apaiser en prennent la place.

Sentimens imaginaires.

20. L'on fait alors des lamentations sur ce que l'on a perdu les bonnes dis-

posi

dispositions qu'on avoit aquises. —
Reste à les aquerir de nouveau par des
Efforts de même espéce, et à sen voir
dépouillé de même par un Effet inévitable.

21. C'est dans de semblables efforts
que bien des gens font consister leur
Christianisme. Avec cela ils ne laissent pas de se plaindre de leur Tiédeur;
ils n'ont ni la Ferveur ni le Zéle qu'ils
devroient avoir; Ils ont des distractions. Et ce n'est malheur pour eux; sur
tout c'est qu'ils manquent de mémoire;
ils ne peuvent retenir les belles choses
qu'ils lisent ou qu'ils entendent.

22. Voilà

Vingt deuxieme Lettre. 24.

22. Voilà des gens bien irreprochables, et qui, de plus, ont beaucoup d'humilité. On ne peut le leur disputer, puisqu'elle paroît dans le langage qu'ils tiennent.

23. Un doute cependant s'offre à mon esprit, c'est qu'il se pourroit que la grande occupation qu'une semblable élévation exige leur fit tenir lieu de toute autre chose, qu'attentifs à ces sentimens ils rapportassent aux excès mettant beaucoup de Spiritualité, l'étude deux mêmes, qui de toutes la plus négligée.

24. Dans quelle classe ranger en ce cas une Devotion et telle Humilité?

25. Ce qui l'

* Ces mots ne sont pas bien exprimés par cette phrase, mais ils sont tels dans l'original, et je n'ai pas cru devoir les changer.

22. Vingt deuxieme Lettre.

25. Ce qu'il y a de fort singulier, c'est que ceux-ci tout dévôts et tout humbles qu'ils puissent être, doivent bien se garder de le croire jamais: Ils cesseroient de l'être, au moment qu'ils viendroïent à s'en apercevoir.

26. Si un Effort imaginaire et contradictoire peut être qualifié de Vertu, j'avoüe mon ignorance. Je m'étois figuré jusqu'à present que toute Vertu reelle devoit avoir le Vrai pour fondement.

Vingt trois

Vingt troisieme Lettre.

Monsieur

Vous croiez que vous avez entendu dire que la Devotion gene l'homme, qu'elle l'insensibilise, qu'elle l'attriste à ce qu'elle a de realité. Vous ajoutez que l'homme étant susceptible de sentiment, le plus noble usage qu'il en puisse faire, c'est de les tourner du côté de Dieu et de la Religion. sur le même sujet.

2. L'homme est coupable de ce sentiment je le sçai. Je n'ai point pretendu lui ôter ceux qu'il a mais le désir de ceux qu'il feint d'avoir ou qu'il emprunte de l'imagination. je ne lui ôte rien de bien réel je cherche seu-

lement

24. Vint troisieme Lettre.

Seulement à le tirer de l'illusion.

3. Je suis dans la pensée que les sentimens, tout comme les Motifs ne se commandent pas, et que tout effort actif par lequel on se commande à soi même d'avoir tel sentiment ou tel motif, n'est autre chose que de l'imaginaire, pour ne pas dire du faux.

4. Je serois

Ce que je vois, c'est que ces pas, que cette espèce de sentiment est le propre de ceux qui ont l'esprit faux, c'est-à-dire de ceux qui ne savent pas se rendre compte de leurs idées, ou de leurs idées, ou même qui ne savent pas distinguer ce qui est de la Religion. Il n'y a pas de vérité à trouver en toutes les sciences ni dans la vie, si on ne veut se rendre compte des différences, c'est-à-dire encore que l'on cesse à le juger par ce qui n'est pas bien à la vérité, mais qui est vrai, et qui est vraisemblable à la vérité comme on le voit souvent encore à présent.

Ce qui est vrai c'est qu'en cela que le homme a toujours été et sera toujours en matière de sentiments l'un et l'autre, sujet au vice le plus naturel de vouloir que dans ce qui concerne la Religion la

) 3

Vingt troisieme Lettre. 25.

4. Je serois fort porté à croire, que ce tout ce qui ne nait pas dans l'homme comme naturellement, ne sauroit avoir de realité; qu'il n'appartient pas à la Religion; qu'il n'en est tout au plus que l'ombre ou le fantôme.

Principe repetté.

5. On la remarqué plus d'une fois, ce

La —

26. Vingt troisieme Lettre.

La Religion qui semble à l'homme doit être contraire à sa Nature. Elle doit mettre en Guerre ses Sentiments avec les Lois naturelles à leur destination.

Q. C'est il tout à fait contraire à sa Nature. Faut il croire de commander à de reprimer des Sentiments inspirés par l'imagination.

Usage de la Religion sur

R. L'imagination est faite pour peindre. Les Sentiments ne sont point

Cette Imagination vous peint ce que votre Etat a pu avoir de heureux ou de pervers. Elle vous rappelle sans cesse le passé ou les objets sont tels ou de vives affections. Elle vous peint ces fleurs et ces arbres que vous aviez vus avant que il se réveillât en lui, et qui semble vous faire signe de vous approcher. C'est cette Imagination qui se voit tout les jours sur le Théatre, l'imagination de l'Acteur anime et fait couler des larmes, tantôt à lui même que aux Spectateurs, et souvent plus sur la scène que dans l'ame. Son Imagination est plus ou moins active.

Vint troisieme Lettre. 27.

point de son reflet, elle ne peut que les
representer ou les contrefaire.

8. Si l'homme ne veut que ce qu'il trouve — Principe.
sensible ou évident; il ne peut aimer que rappelle.
ce qu'il trouve aimable ou ce qui lui
plaît; il ne hait que ce qu'il trouve
haïssable; sa joye et sa tristesse
ne sont que relatifs à lui ou à l'autre:
ni commander de se rejouïr ou de se
trister est battre l'air. Le desir et la
crainte sont de même espece.

Ma cette ame est-il que ce que chez nous vienne
parvenu [illegible] nous la rendent [illegible] de nous [illegible] nous
aime [illegible] il faut la croire? Si nous ne pouvons pas
aimer [illegible] nous commençons à reflechir la connaissance
de [illegible] nous [illegible] il faut nous [illegible] nous
nous [illegible] il faut nous aimer. C'est ne que [illegible] nous
[illegible] en [illegible] il faut nous [illegible] nous
nous [illegible] nous [illegible] nous [illegible] nous
[illegible] nous [illegible] nous [illegible] nous
[illegible] nous [illegible] nous [illegible] nous
[illegible] nous [illegible] nous [illegible] nous

28. Vingt troisieme Lettre.

Sentiments sont de Nature passive.

9. Il y auroit une remarque à faire ici que ne seroit pas inutile; c'est que tout ce que on nomme sentiment est de Nature passive: qu'il reçoit sans faire aucune impression des objets: l'homme n'est point actif dans le sentir; ce n'est que par des Loix indirectes qui peuvent contribuer à rendre telle impression plus ou moins forte.

Usage des Facultés libres.

10. C'est à ce fait que l'on doit l'usage de nos facultés libres. Sans elles il seroit vrai de dire que le monde entier ne seroit que le jouet de mille impressions incertaines.

H. Home.

Comme l'homme est par sa nature sujet à sentir, il est aussi sujet à penser; car penser n'est autre chose que sentir. Il ne peut penser de lui-même les objets qui font naître cette impression; et c'est par l'usage de ses facultés libres qu'il est en état de faire choix de ceux de ces objets qui lui sont le plus convenables. Ces facultés sont

Vingt troisieme Lettre. 29.

ii. Jl ne m'avoit donc que s'il y a dans l'homme des Facultez de Nature differentes les unes passives et les autres libres, ce ne sera pas aux premieres qu'il faudra donner des Preceptes. Jls ne pourront être adressez qu'à des Facultez libres, à ce qui meut dire dans l'homme: je le veux, j'y consens.

12. Ou pour rendre la chose moins abstraite, je dirai, que si l'homme pouvoit envisager les Objets dans leur veritable jour, si tout l'entre-deux qui les déguise étoit levé il y mettroit nécessairement le prix qu'il aime

Pourquoi des facultez passives peu sentir, voir des preceptes? il faudroit que ces dernieres dependissent directement de la Volonté: or elles n'en dependent point directement, comme on l'a déja remarqué; sans quoi tout homme pourroit se dire à soi même, je veux croire: je crois. je veux aimer: j'aime. je veux être joyeux: je le suis.

30e Vingt troisieme Lettre.

aimeroit nécessairement le bien et haïroit nécessairement le Mal; tous les mouvemens se porteroient d'eux même à la poursuite de l'un, et à la fuite de l'autre.

13. C'est, dira-t-on, le point de fuite que d'en venir là; J'en conviens: Il ne faudroit pourtant pas autant de choses que l'on s'imagine, une seule bien entendüe, et bien saisie, suffiroit pour conduire à tout.

14. Cette seule chose est la Bonne foi, la seule dont l'homme soit le Maître, parce qu'elle dépend de la Volonté, et que ce n'est que sur la Volonté qu'il a un pouvoir direct.

Vingt qua-

Vingt quatrieme Lettre.

Monsieur!

S'il est vrai, dites vous, que la bonne foi soit la seule chose qui puisse être exigée de l'homme que deviendront tous les Preceptes Evangeliques, et à quoi sert tous ces Volumes de Morale, ces Traitez de Devotion, tout ce demonderement de Rites de Ceremonies, de Mistères?

La bonne foi Principe de tout bien moral.

2. Un moment s'il vous plait, ne vous gouvernez pas si fort. Je vous donne de une chose Lorsque vous plantez un Arbre fruitier ne vous mêlez vous

pas

Pour dire que dans ces Volumes et ces traitez il y a mille choses à retrancher, à faire voir quelques fausses idées de la Religion qu'ils donnent à l'homme, je veux bien pendant que cette matiere est à l'ordre me taire sur tous ces Ecrits.

12. Vintquatrieme Lettre.

pas qui t'vous donne dans quelques années de l'Ombre et du Fruit?
Réponse volante cependant qu'une simple Tige, je ne vois pas la moindre Apparence de cette belle Tête sur quoi vous comptez.

2. Vous répondez que vous n'en êtes pas en peine, que cette Tige prenant Racine renferme en soi le Principe de l'Accroissement que vous attendez.

4. Mais je vous réponds à mon tour que la Volonté est dans l'homme le Principe, Tige, ou la Racine de tous les Actes qu'il peut produire; que tous les Sentimens, toutes les Vertus &

c'est en

Vingt quatrieme Lettre. 38.

essentielles à sa Nature naissent in-
connûment avec elle et comme naturellement
du Principe de bonne foi ou de
Droiture que la Vertu peut avoir
saisi.

5. Un Homme à qui l'on propose divers
Préceptes de Nature et qui se trouve dès
est tout embarrassé pour savoir comment
s'y prendre et par lequel il doit com-
mencer. Si les avoir tous ensemble,
il

Cet inconvénient que l'honnête Homme rencontre dans
cet effort d'une étude raisonnée pour se rendre
à lui-même de manière à pouvoir se rendre
facilement de tous les devoirs de la Vertu
[illegible] comme étant
[illegible] et
[illegible]
[illegible]
[illegible]

il est difficile qu'il ne lui en échappe quelqu'un. J'remarque de plus, que l'observation de l'un tourne souvent au préjudice de l'autre; il ne sçait comment tout accorder, son Attention épuisée se lâse: il se dégoute enfin de la Recherche comme d'une Entreprise impraticable, ou s'il y tient encore, ce n'est que par les Opinions.

6. Un homme qui ne sauroit qu'une chose, et qui la sauroit bien, si cette chose étoit de Nature à le conduire à ces autres, je demande, si cet homme ne prendroit pas de lui même le plus court et le plus Sûr Chemin?

Vingt

[illegible] sçait que, vouloir embrasser trop de choses à la fois, c'est risquer de n'en tenir aucune. [illegible] ces réflexions semble nous livrer pour ce Printemps qui s'écartent dans la Circonférence, ont comme un Centre dans lequel elles se réunissent: elles nous offrent une Vérité qu'il est facile de saisir.

Le Proverbe commun, Prendre une chose par le bon côté, n'est pas mal de Sens.

Vintcinquieme Lettre. 35.

Monsieur.

1. Supposons de la bonne Foi dans un homme à qui le conduira-t-elle à bon?

2. Je croirois avoir parlé à croire que sa première Tâche seroit celle de dire, mais de démolir, non de chercher ou Bien pour son pêcher mais de combattre chez soi le Mauvais.

3. Cette Tâche sera grande, sans doute, elle aura de la Besogne taillée à la faculté de discerner et celle de choisir aura-t-il de quoi s'exercer. Un exa-men

de Tous et Objets.

(illegible)

examen exact de tout ce qui pourra s'offrir à lui tant en bien qu'en mal ſera ſon Etude; Une attention ſuivie ſur tous ſes Mouvemens et ſur ſes Inclinations pour en reprimer le mauvais; un Diſcernement ſur ſes véritables Motifs; une ſuſpenſion de Jugement ſur le Vrai ou le Faux.

4. Si nous ajoutons à cette Etude celle d'agir toujours conſéquemment à ſes Connoiſſances, nous aurons quelque Idée de l'exercice de la Bonne Foi.

5. Il y a tout lieu de préſumer que cet Exercice, s'il eſt conſtamment pratiqué, mènera plus loin. Il ſervira inſenſiblement à dépouiller l'Intel-

li-

Vintcinquieme Lettre. xx.

l'Intelligence de ce qui n'est que préjugé, à couvert le goût: et le discernement l'un et l'autre devenus délicats sur le bon comme sur le mauvais, ne prendront pas aisément le change. Le goût pour le vrai (bien venant à se fortifier, les Objets nuisibles ou dangereux perdront le faux charme qui les

On parle d'un goût dépravé, et l'on ajoute qu'il faut le couvrir: mais cela ne peut avoir lieu que par des Voyes insensibles et indirectes. C'est que le goût est une faculté passive, à qui il seroit très inutile que la Volonté commandât d'une façon directe de trouver doux ce qui lui paroît amer. Un homme qui se trouve dans le cas s'imagine qu'il y a nouvelle des Mesures éloignées à prendre: qu'il faut détruire la Cause du mal et le combattre par des Contraires. Il en est de même par rapport au moral. Commander à un homme, tout livré au goût des sens, de trouver de la douceur dans l'Etude de la Sagesse, et dans l'exercice de la Vertu, seroit des ineptie insigne, des plus désagréables. C'est ici surtout que des Voyes éloignées, indirectes, et par conséquent de très longue haleine, sont absolument nécessaires. Voici précisément une Route de cette Nature que l'on designe ici.

38. Vintcinquieme Lettre.

qui les rendoit Séduisans; Lon commencera à les voir dans leur forme naturelle.

7. Et les Objets de l'Intelligence?

La Souveraine Vérité, pour laquelle on naveit nul goût, nul sentiment, commencera à se faire entrevoir, à se faire goûter; on la trouvera belle; elle faudra t'il alors un Commandement pour l'aimer?

8. On la déja remarqué cy dessus il faut en revenir les hommes font faits de maniere qu'ils aimeroient nécessairement le Vrai Bien, s'ils le connoissoient.

Cette Solution est toute Naturelle, Lorsque l'on a quelque Connoissance de Dieu, l'on est Capable de Connoissance, mais cette Connoissance ne vient que par le Secours de la Grace, par opposition à ce que l'on connoit du Monde.

Cette Interrogation et Réponse est Superflue par rapport à la Suivante.

Vintcinquieme Lettre. 39.

l'envisageoint comme tel, et qu'ils
l'aïroient necessairement le Mal-
s'il ne se montroit pas déguisé à leurs
yeux.

9. C'est donc bien inutilement qu'on
les exhorte, qu'on les sollicite à pre
férer l'un à l'autre, qu'on s'efforce
d'exciter chez eux les Sentimens d'A
mour et d'Aversion que l'un et l'autre
méritent. (a) Cette façon directe de
produire des Sentimens n'a bon ti
ra jamais qu'à les contrefaire; Elle
est

(a) On désigne ici les Sentimens de Devotion par lesquels on témoigne à Dieu l'Amour qu'on lui porte, l'Aversion qu'on a pour le Peché. C'est que les Theologiens nomment des Actes de Contrition.

40. Cinquième Lettre.

Elle est trop opposée aux Loix de la Nature.

10. Vous dirai-je une Idée qui me vient, et qui vous paroîtra sans doute extraordinaire! C'est qu'il me paroît que l'homme devroit commencer par s'aimer soi même, et s'aimer comme il faut avant de prétendre d'aimer Dieu; que jusques

La Nature est longue dans ses Productions; elle agit d'une maniere insensible, imperceptible. Le premier Travail qu'elle exige, est celui de défricher, d'arracher le Mauvais. Cela supposé, les Semences qu'elle renferme se produisant naturellement et par degrés, la maturité viendra en son tems. Toute l'activité imaginable ne la devancera point, ou, si l'on y réussit quelquefois avec le secours de l'Art, on force la Nature, et par là on en détruit le germe.
Image assez naïve de ce que font les hommes dans la Dévotion surtout. Ils veulent de la Perfection avant le tems, ils forcent la Nature, et la détruisent par cela même.

Vintcinquieme Lettre. 41.

jusque là il en sera du tout incapable.

11. En voulez vous la preuve?

12. C'est que, comme on l'a déjà dit, l'amour ne se commande pas. Pour aimer un Objet, il faut que cet Objet soit de Nature à faire impression sur le Sujet même qui doit l'aimer; et pour que le Sujet reçoive cette impression il faut qu'il soit dégagé de tous Obstacles capables de l'intercepter.

13. Si la Divinité, l'Origine de toute Bonté et de toute Beauté, fait si peu d'impression sur les Esprits et sur les Cœurs, je le redis encore, c'est qu'ils sont offusqués par une infinité d'Obstacles qui forment une espece d'entre deux.

11. E.

14. Ces obstacles sont, les uns dans le préjugé, les autres dans la Volonté, d'autres dans des penchans déréglez qu'on veut satisfaire.

15. L'homme auroit donc à travailler sur soi même, et peut être long-tems avant d'être capable d'aimer un vrai Bien que ces divers Obstacles lui interceptent. Il faudroit qu'il fût venu à bout d'écarter les uns, et de surmonter les autres.

16. L'Amour de soi même bien entendu est le seul Motif qui puisse le déterminer. Car de lui prêter ici pour Motif l'Amour de Dieu, ce seroit lui prêter pour comment

Vintcinquieme Lettre. 45.

commencer la Roûte, ce qui ne se trouve qu'à la fin.

17. Mais quoi! Tandis que cet Homme s'occupera à travailler sur soi même, à se dégager des divers obstacles que vous indiquez durant tout cet Intervâle, qui sera peut être bien long il n'aimeroit que Soi! Il n'aimeroit pas Dieu! (a) Se peut il un plus grand inconvenient!

18. Il est vrai il seroit encore dans ce

ôrs

(a) C'est à dire pour articuler la chose [illegible], que cet homme pourra passer un long espace de tems avant que de se flatter d'aimer Dieu. Mais s'il est vrai que cet homme en travaillant sur soi même, [illegible] indirectement à devenir capable de connoître et d'aimer le vrai Dieu, pource qu'il a à perdre dans cette Route [illegible] que le tems durant [illegible] se séparoit en se piquant d'aimer Dieu, lorsqu'il n'aime que soi; et qu'il s'aime [illegible]

bas dégré. Il auroit du moins l'avantage d'être sur Terre ferme, de ne pas être quindé dans une Région fort au dessus de sa Sphere, il sauroit où il en est précisément, et seroit en état de mettre un juste prix à ses démarches: C'est à dire qu'il sauroit qu'il travaille pour soi. Il ne penseroit pas que Dieu et les hommes dûssent lui en avoir de l'Obligation.

19. Convenez, que si un tel homme n'est pas dans le Sublime, il n'est pas si loin dans le Faux: Il se connoît pour ce qu'il est, et cette Idée

Que de Faux lumieres chez les Dévôts s'ils découvroient en songeant les choses dans ce moment.

Vintcinquieme Lettre. 45.

cette Idée qu'il a de Soi (autre-
avantage) Je ne l'apelle pas
Humilité.

20. Mais le moyen de consentir à
ce que cet Homme passe une partie
de sa Vie sans aimer Dieu! Eh! com-
ment consentez vous à ce que l'En-
fant qui vient de naître passe
quinze ou dixhuit Années avant
que d'être Homme fait.

21. Comme

Un des inconvéniens de cette espéce d'Humilité,
c'est qu'elle sçait tirer avantage du mal même,
qu'elle se convertit en prétexte de Vertu, et voici
comment: Un homme commence à se voir dans ses
Vices ou ses Défauts; il ne s'en tient pas là, il se
dit à lui même qu'il est humble de se connoître
et bientôt il se figure que c'est par un effet de
cette même humilité qu'il se trouve tant de
défauts.

Quand on ne consentiroit pas à l'Erreur
on s'en approcheroit moins à craindre.

46. Vintcinquieme Lettre.

21. Convenons en; Il n'est rien de plus fantastique que l'opinion où sont bien des gens sur une prétendüe chaîne de Vertus, qui s'aquierent! on ne sait comment. Elles sont essentielles, donc il faut les avoir. Il faut se le dire à soi même, et à force de se le dire, on les a: Il n'est plus question de les aquerir, il ne faut que les exercer.

22. Ou prendre la cause d'une bévüe aussi grossiere! Dans la peine que les hommes ont à se voir informés.

Ils

L'Imagination, qui les a fait naître, s'acquite de cet exercice.

Quelque passionnez que soient les hommes pour le Beau et le Parfait, ils sont obligez de voir plusieurs choses qui les intéressent, sans s'en informer. [illegible] qu'ils [illegible] ne [illegible] par ce qu'ils

Vintcinquieme Lettre. 147.

Ils ne peuvent y supporter. Avant d'avoir
aquis tout ce qui leur manque, ils se-
roient obligez de s'y voir long-tems.
28. Pour abreger l'Ouvrage, l'Image
vient à leur Secours; elle leur
fournit en peu de mots de ...
Dieu des actes de Foi, de Repen-
tance, d'Amour d'Esperance &c.
Puisqu'ils en font les actes, cela
prouve bien qu'ils en ont le fonds.
D'ailleurs ils sont touchez, penétrez
ils se rendissent. Que de plus Exigeant
29. !!!

48. Vintcinquiemc Lettre.

24. S'il est vrai cependant comme il y a sujet de le présumer, qu'un Edifice bâti en un jour ne soit qu'un Bâtiment en peinture, qu'en sera-t-il? Ne faudra-t-il pas qu'en fin l'Illusion fasse place au Vrai? —

25. Ela. Supposé, j'en reviens à mon dire, La prémiere & la grande Tâche pour l'homme je dis pour l'homme de bonne foi, sera de consentir à voir chaque chose dans sa forme naturelle. Son occupation sera d'écarter tout ce qui peut servir à lui déguiser les Objets tout ce qui peut enfin lui faire prendre le Change.

Finis.

Vos réponses sont toujours d'une Naturelle & est tout ce qu'il faut pour être parfaite. Mais ne vous a-t-on pas dit que vous deviez vous contenter de ce que vous avez fait jusqu'à présent & que vous devez vous reposer?

Vingt sixieme Lettre. 49.

Persian.

Vous m'engagez dans une digression dont je me passerois volontiers. Le sujet de l'amour désintéressé est trop au dessus de moi pour que j'ose me flater de vous satisfaire. 2.° Je l'appelle digression, parce qu'il me paroît fort étranger à l'esprit et au but de ces Lettres. On s'est proposé jusqu'ici de marcher rez-terre, comme on parle; et il s'agit de s'élever dans une région supérieure: c'est à quoi je ne suis point accoutumé. Tout ce que je sais faire c'est de mettre un pied devant l'autre; car le secret de voler m'est

De l'amour désintéressé.

inconnu, et j'avouë que je le rends
souvent à ces petites Créatures qui
sont transportées en un instant,
ou de longues journées ne suffi-
sent pas à nous autres hommes.
3. Je me suis souvent étonné que
d'habiles gens, à ce qu'on dit, ayent
entrepris de controverser sur ce
Chapitre.
4. Je ne prétends point taxer de chi-
mère l'expérience que des gens de
bien disent en avoir. Mais je ne
sai s'ils ne se sont point mépris
en la faisant servir de règle
pour d'autres.
5. Entreprendre de donner des
Loix sur l'amour me paroit
être superflu. Les Artisans de
l'amour désintéressé, quelque Volumes
qu'ils ayent pû faire, n'ont je pense

Vingt sixieme Lettre. 57.

pas trop crüel. Le désintéressement a du Beau, il se fait admirer. Mais les plus beaux raisonnemens ne l'inspirent pas: et il ne suffit pas de se dire qu'il faut la voir pour l'avoir effectivement.

6. J'en y avoüe bonne pas beaucoup de risque qu'il vînt à faire trop de progrés; et l'on auroit pû s'éviter la peine de le combattre.

7. Si l'on dit qu'il y avoit du risque que les hommes ne s'imaginassent être formés à l'image de Dieu, et que de là ils n'abandonnassent la Religion j'accorde que ce seroit là un inconvenient à craindre.

8. Si on l'a fait d'une façon satisfaisante c'est ce que j'ignore.

Ce que je sai, c'est que les distinc-
tions que l'on peut faire sur les
motifs de l'amour se laissent
coucher sur le papier; mais le
Coeur ne les admet pas de même;
Il va tout uniment à son but, et
ne souffre pas d'être gêné.

9. Il me paroît donc qu'il vaudroit
mieux envisager sur ce sujet ce
qui est possible, que ce qui seroit
le plus beau; ce qui est effective-
ment, que ce qui devroit être.

10. Tous les hommes devroient
aimer Dieu dès le moment
qu'ils se connoissent et ils le
devroient, non pour Dieu, à qui cet
amour n'est pas fort utile, mais
pour eux mêmes, à qui il seroit

infi-

Vingt sixieme Lettre. 53.

infiniment avantageuse. Et c'est
par ce qu'il est dans l'ordre de leur
Nature d'aimer et d'estimer chaque
espece de Bien conformement à
Son excellence.

11. Dieu sur toutes choses est le
Souverain Etre, le Royaume de
toute eternité entre les Esprits
où il est actuellement, avec
Ordre qui devait regler leur
Eternité et leur Bonheur.

12. Il faudrait donc en cet ordre
aimer Dieu le premier qu'il est.

13. Puis les esprits creés chacun sur
qui l'on dispute.

1. Si l'on peut aimer Dieu
desinteressement.

2. Si il suffit d'aimer Dieu
pour la Récompense.

Vingt sixieme Lettre.

3. Si l'on peut aimer Dieu plus que soi même?

14. La premiere proposition n'est, peut être, ni absolument vraie, ni entierement fausse: à certain égard je dirois, Non; à d'autres je pourrois dire, Oüi.

1. Si l'on peut aimer Dieu désintéressément

15. D'abord, je ne craindrois pas d'avancer que la Relation d'un Etre borné et indigent avec un Etre Infini, ne sauroit être désintéressée. Je dis plus, elle ne doit pas l'être, puisque le dessein du Créateur, que l'homme se conduise toujours et dans tout par des vûes interessées.

16. Cela ne choque point pour autant que la souveraine perfection ma-

Vingt sixieme Lettre. 55.

manifestée à l'intelligence n'ait
essentiellement de quoi se faire
aimer toute raison d'intérêt —
à part.

17. Un Exemple familier rendra
la chose sensible.

18. Supposons une relation entre
un homme Pauvre et un homme
Généreux et Riche: Cette relation
ne sauroit être désintéressée du côté
de l'homme pauvre, elle n'a pour objet
pour lui qu'à recevoir des Bienfaits.

19. Il se pourroit cependant que
cet homme Riche auroit des Qua
lités Personnelles qui s'attire
roient l'estime et l'attachement
de l'homme pauvre, indépen
damment du Bien qu'il en retire
roit. L'un et l'autre s'accorderoient

très

Vingt Sixieme Lettre.

bien.

Il faut aimer Dieu pour la Recompense.

20. Demande, s'il faut aimer Dieu pour la Recompense?

21. Reponse, il faut bien aimer Dieu pour la Recompense, mais ce n'est pas bien à quoi il peut être relatif, à moins que ce ne soit à marquer le prix de notre bas par lequel il est vrai qu'il faut acheter le Paradis. C'est ce que nous apprennent plusieurs autres Questions de même genre.

Il faut bien prendre ce que cette Ame dit, qu'il faut aimer Dieu pour la Recompense, car encore qu'il soit vrai que l'on doive aimer Dieu pour la Recompense, il faut neanmoins remarquer que cette Recompense n'est autre chose que Dieu même, & que par consequent on ne doit pas distinguer l'Amour de Dieu d'avec la Recompense.

Vingt sixieme Lettre. 37.

Jenre, suffit-il de faire ceci, ou cela? Questions qui dans le fonds se réduisent à rien, et qui sont paralleles à d'autres, qui dans les choses de la vie passeroient pour très ridicules.

22. Suffit il de pôser la prémiere Pierre d'un Bâtiment? ou, suffit il de savoir le nom des Lettres de l'alphabet?

23. Demandez vous si la premiere de ces choses suffit pour avoir une maison accomplie? si la derniere suffit pour être Lecteur? Je croirois insensé de le supposer. Demandez vous si cela suffit pour commencer à chacun de ces égards? C'est cela même. Et à qui avois je à demander? Demandez vous que chaque chose se

fasse

Doive avoir son commencement
et que ce commencement ne suffise
entant que commencement.
24. Disons mieux: Ce qui est
commencement ne peut suffire
que relativement à la place qu'il
doit occuper. Il suppose une situ-
uation qui soit un acheminement
à la perfection.
25. De là je conclu qu'aimer et
Récompenser selon le Bonheur doit
suffire selon ce qu'il n'est pas capable
de mieux; Or je vois qu'il ne peut ne
suffi

Il y a un Tems, sans doute, où l'homme n'est capable
que de s'aimer soi même, de tendre au Bonheur: Et il
faut bien qu'alors il lui soit permis de n'avoir vues
de plus sublimes motifs; sans quoi on supposeroit de
l'injustice en Dieu, qui exigeroit d'un Enfant

Vingt Sixieme Lettre. 59

suffire pour remettre l'homme dans l'ordre, qui fait et sa Perfection et sa Béatitude.

26. Cette proposition auroit un bon Sens si l'on parloit d'obéir à Dieu pour la récompense. Cela signifieroit simplement qu'on aime la récompense et qu'en conséquence on se résoudroit à faire bien des choses pour l'obtenir. Mais parler d'aimer Dieu pour la Récompense est une contradiction, car on ne convient que la Récompense est le But, ce qu'on aime par conséquent.

27. Un moment d'attention fera convenir que le Cœur n'est pas fait de maniere qu'on puisse le commander d'aimer une chose à dessein d'en obtenir une autre; celle-ci

servi

servoit la fin et l'autre le moyen. —
On n'aime proprement que une
chose, qui est celle où l'on vise.

III. Si l'on doit aimer Dieu plus que soi.

28. Nous voici à la troisieme
Proposition: Doit-on aimer Dieu
plus que soi? La chose est elle pos-
sible? Car c'est toujours à envisa-
ger la possibilité que je me borne.
C'est là le grand sujet de débat!
30. Tous décideront la chose
par le Grand Commandement: —
S'il faut aimer le Prochain com-
me soi même, il est indubitable
qu'il faut aimer Dieu plus que soi.
31 D'autres en nieront la possibi-
lité. Ils diront, que l'homme n'ai-
mant Dieu que par rapport à soi
il ne peut l'aimer davantage.
32. Les prémiers repliqueront, que

celle

Vingt Sixieme Lettre. 61.

cette Supposition détruit tout Amour de Dieu, puisque toute chose que l'on s'aime que par rapport à une autre on ne l'aime que comme un chemin qui conduit où l'on veut aller.

33. Je doute qu'à le prendre de la Sorte les uns ni les autres s'accordent jamais, et cela, peut être, pour n'avoir pas examiné à fonds la Nature de l'Amour.

34. Il me paroît qu'ici il y auroit une distinction à faire, qui donneroit du jour à la chose, et qui, peut être, termineroit la dispute.

35. Faisons une différence entre l'Amour que l'homme se porte, et celui qu'il aime avec pour la Vérité.

62. Vingt-sixieme Lettre.

36. La difficulté que j'y trouve, c'est que l'amour que l'homme a pour soi-même est un mouvement ou un instinct aveugle, c'est-à-dire un agent divin et libre pour le bien, une aversion insurmontable pour la Douleur.

37. Au lieu que l'amour qu'il conçoit pour quelqu'autre Etre ne naît en lui que par l'idée de quelque Perfection vraie ou supposée qui fait impression sur lui.

38. Tout homme sain est même de cet

[illegible]

[illegible]

Vint Sixieme Lettre. 63.

cet amour d'Instinct avant de savoir
s'il est aimable; et ce n'est pas par
ce qu'il s'estime qu'il s'aime, mais
c'est parce qu'il s'aime qu'il s'estime,
ou qu'il cherche à s'estimer, et à se per
suader qu'il est aimable.

3o. Venons à l'amour du Créateur.
Il ne sauroit être de même espèce;
il est l'effet de limpression que
tout ce qui est, l'Etre et le Bien
produit naturellement sur lin-
telligence et sur le sentiment, à
proportion que les obstacles qui
l'interceptent, sont plus ou moins
détruits.

4o. Il pourroit le dessiner un
amour d'estime et d'admiration,
un amour de sentiment aussi,
mais d'un sentiment bien différent.

64. Vingt-sixieme Lettre.

différent de cet Instinct aveugle par lequel nous nous aimons nous-mêmes. Si nous estimons ce dernier, c'est qu'il est question ici, non d'autre chose que d'impressions délicates que la Souveraine Perfection produit sur le Cœur de celui qui la découvre, ou plûtôt qu'il en trouve soit en elle-même soit dans ses ouvrages.

§ 2. Je reprens de la Raison de cet Amour. Elle part que dans la Nature de l'Objet, dans les Qualités qui y sont relatives

§ 3. Le Beau le Bon, le Parfait, ne peut être aperçu sans être aimé et estimé; Ici le Commandement ou la Défense

seraient

Vingt-sixieme Lettre. 65.

seroient également superflus: Le Motif même de nôtre Avantage seroit étranger, il seroit de trop; et quoique ce même Avantage s'y rencontre par un effet tout naturel, ce Motif n'en est point la Cause. Dans ce sens il faut convenir que le véritable Amour est indépendant de la récompense; qu'il est en quelque sorte désintéressé. On n'en doutera pas, si l'on consulte l'expérience.

44. Tout homme qui n'est pas enseveli dans la matiere, est capable d'aimer la Vertu réelle

par

Je ne sai pour en convenir que j'aperçois que les Saints du Paradis voient ainsi, au lieu de ce qu'ils devroient voir selon Dieu. [illegible]

partout où il l'aperçoit. Je ne peux
lire l'Histoire d'un homme Equita-
ble, Bienfaisant, Désintéressé
sans être pris d'un sentiment d'es-
time, sans ressentir une véritable
Inclination pour cet Homme ver-
tueux.

45. Il est donc vrai que tout ce qui
est essentiellement Beau, et
Bon, a le pouvoir de se faire ai-
mer par la raison seule de ce
qu'il est toute raison d'intérêt à
part.

46. Voilà donc l'Amour désintéres-
sé réhabilité. L'homme n'a-t-il pas
de quoi s'applaudir d'être capable
au

* On n'attend rien d'un Homme qui n'est plus au monde: on l'aime par conséquent sans nulle raison d'intérêt.

Vintsixieme Lettre. 97

au moins dune sorte de désintéressement. Pas infiniment. C'est quil se trouvera tout bien considéré, que si cet amour est désintéressé dans ce quil a d'actuel ou de direct toutes les démarches qui y conduisent sont inévitablement intéressées.

47. En voici la preuve.

48. C'est que le premier désir que l'homme peut former est celui d'être heureux; et lorsqu'il désire de connoître et d'aimer Dieu, c'est par une suite du même desir. Et s'il arrive que ce desir soit assez puissant pour l'engager à travailler sur soi même à se considérer, à franchir les difficultez, toute ce Travail, dis-je, n'est qu'une suite de ce qu'il s'aime soi même comme

il

comme il faut, et de ce que l'amour qu'il se porte l'engage tout de bon à prendre la Route du Bonheur.

Conclusion. 49. De tout cela je conclus que les Partisans de l'amour désintéressé, et ceux de l'amour intéressé, ont eu tort de se combattre reciproquement. Il me paroît que tous ont eu raison à quelques égards, puisque si l'on accorde aux premiers que la Cause directe et immédiate de l'Amour est indépendante du propre intérêt, on est obligé d'accorder aux autres que la Cause éloignée de cet Amour, ou les démarches qui y conduisent sont très interessées. Et, qu'à tout prendre, l'homme est trop indigent pour être désintéressé dans le fonds.

Vintsept

9.e Vintseptieme Lettre. 60.

A Monsieur.

Rien n'est plus Vrai que la reflexion que vous faites, l'on a chargé la Religion d'une infinité de Questions qui lui sont tout à fait étrangères, et qui, loin de conduire l'homme à ce qu'elle a de Sentiel, ne sont propres qu'à l'en détourner.

A quoi sont relatives les Questions examinées ci dessus.

2. C'est qu'en effet les hommes aiment bien mieux speculer que d'agir. De la Speculation ils viennent à la Dispute, et là ils trouvent un vaste Champ à faire travailler leur Imagination.

70. Vingt-septieme Lettre.

3. La Religion, dans ce qu'elle a de simple, couperoit court à tant de Débats. Cela a remarqué plus d'une fois, il n'y a que le composé, la Multiplicité d'Opinions, qui puisse les entretenir.

4. Eh quoi! dira quelqu'un, l'on ne demanderoit pas mieux. Quel plus grand Bonheur pour la Chrêtienté, si par le Retranchement d'une multitude d'Opinions, les Chrêtiens se pouvoient enfin être mis d'accord.

5. Cela auroit lieu sans doute, s'ils vouloient se réduire, ou se borner à des Principes simples et en très petit Nombre, ou pour dire mieux à des Principes si dépendans l'un de l'autre, que les Conséquences

Vintseptieme Lettre. VII.

Conséquences ne pûissent être mises en opposition.

6. Et sans aller fort loin il me paroît que la Religion essentielle de celle que je cherche à connoître jusqu'ici pour voir à faire.

7. Ici, dira-t-on sans doute, tant de questions curieuses que vous avez épluchées, et toutes comment &c. &c de l'Amour désintéressé de semblables questions appartiennent-elles à la Religion essentielle? Comment s'accorder cela avec la simplicité que vous lui attribuez?

8. C'est ce qui s'accordera le mieux du Monde, car ce que je connoîtrai très volontiers, que toutes

ques-

72. Dix-septieme Lettre.

Questions de cette Sorte, bien loin de lui appartenir, lui sont étrangères, et qu'il eût été bien plus à souhaiter qu'on ne les eût jamais élevées.

9. A quoi donc peut servir, direz-vous encore, tout l'examen que vous en avez fait?

10. Je vous demanderai une chose; Lorsqu'un Chemin très simple et très uni est embarassé de — Ronces, de Broussailles, que ces Broussailles couvrent le Sentier qu'elles arrêtent ou accrochent les Passans; Je demande, dis-je, le Tems que l'on met à les écarter, à mettre le Sentier à découvert, ce Tems vous paroit-il perdu?

11. Si je le passerois, je l'avoue, d'un

Travail

Vintseptieme Lettre. 73.

Travail qui en apparence ne produit rien, d'un travail purement négatif, qui consiste non à faire, mais à défaire non à mettre, mais à ôter.

12. Tel est cependant le pas où l'on se trouve par rapport à la Religion essentielle: L'on a beau former le dessein de l'envisager seule, dans toute sa simplicité, l'on est obligé de s'arrêter en chemin, pour écarter tout ce qui n'est point Elle et que l'on a voulu lui substituer.

13. C'est à quoi se rapportent uniquement toutes les recherches que l'on a faites. Il seroit aisé de le demontrer.

14. La Religion vulgairement reçûe

Vintseptieme Lettre.

reçüe offre à l'esprit tant de Contrai-
res au Dogme, qu'on ne peut se
dispenser de rechercher la Cause
de remonter jusqu'au Principe.
15. Telles sont les opiniâtres Contro-
verses, les éternelles disputes sur les
Mystéres, sur les Dogmes, sur les
différentes espéces de Foi, sur le Mé-
rite des Oeuvres, sur ce qu'on nomme
Justice imputée, Justice propre,
Rançon, Satisfaction, Payement
à la Justice.
16. L'on n'eût assurément pas entre-
pris de toucher à de telles Questions
si elles ne se fussent trouvées
au Milieu du Chemin, c'est à dire,
si

Lorsque des Conséquences opposées dérivent évi-
demment du même Principe, preuve indubitable que
le Principe en est faux.

Vingt-septieme Lettre. 75.

si elles n'eûssent obscurci, traversé même, l'Idée de la Souveraine Perfection.

IV. Cette Idée, qui, sans contredit, doit être la Base de toute Religion, n'eût pas été abandonnée à des conséquences très uniformes.

V. On auroit donné la même sur une Base différente: Voilà le Noeud de l'affaire; Et cette Base, examinée de près, se réduit à quoi? À une supposition toute pure: supposition encore surquoi fondée? Est-ce dans la Nature de Dieu, ou dans celle de l'homme, qui dans l'une, ni dans l'autre; c'est dans des expressions figurées qui mises trop littéralement, dégradent la Divinité et la

Que la Finité doit être abolie et vendue par conséquent. 3

Dix-septieme Lettre.

et la mettent au dessous de l'homme.

19. Voilà la Cause de tant de pas
sions diverses, de tant de tourmens
qui nous environnent au milieu même
de nos plaisirs. Voilà
20. et de tant de passions avec qui
veulent sans cesse nous entraîner
de fausses Idées de Motifs sublimes, ne
sont elles pas de même Source?

21. Tout ce qui après avoir écarté de la
Religion tout ce qui ne peut être
fondé dans la nature de Dieu, il
faudroit en ecarter aussi tout ce qui
ne peut être dans celle de l'homme.

22. Dieu.

Une Idée de Justice qui ne peut être apaisée, sans
satisfaction, par des souffrances, est bien au dessous de la
Justice et de l'équité d'un homme vertueux.

Voyez Image dans Labirinthe.

Il est évident que la Religion ne soit point
pour Solution entre Dieu et l'homme, il en ré-
sulte bien évidemment qu'elle doit être fondée
sur la nature de l'un et de l'autre. Divine
inconstance de Dieu, vice qui souilleroit son ou-

Vintseptieme Lettre. 77.

22. Toutes ces difficultez levées, que reste-t-il à faire? Il reste à faire la chose de toutes qu'on aime le moins, c'est de pratiquer, c'est d'agir. C'est, dis-je, de quoi il est question.

23. Disons la chose comme elle est, toutes ces difficultez levées, il nous en reste d'autres à combattre. Celles là ne nous faisoient obstacle que par le préjugé, le faux des opinions, et la confusion d'idées qui en est inséparable. Il nous reste, dis je à combattre une espéce de faux bien plus pernicieux encore, c'est celui de la Volonté, que des penchans déréglez, des interêts cachez nous font avoir, et qui par contre-coup entretient même le faux des opinions.

24. Ne

Les hommes ont déja chez eux tant d'obstacles difficiles à vaincre, qu'ils n'avoient pas besoin qu'on les grossit par cette foule d'opinions, cette confusion d'idées.

18. Vintseptieme Lettre.

24. Ne les séparons point. Ce seroit nous méprendre que de nous figurer d'être bien affranchis de l'Esclavage du Préjugé: S'il en est venu à bout de l'écarter en partie, ce n'est encor que sur le Papier. Cela peut je l'avoüe, conduire à quelque chose de plus; mais ce n'est que par un long exercice qu'on s'en affranchit effectivement.

25. Jusques là il pourra nous arriver de nous surprendre cent & cent fois à retenir pratiquement le Fond de nos vieilles Opinions, de celles là même dont nous avions reconnu le Faux.

2. Point

Vintseptieme Lettre 79.

26. Tant il est Vrai que la distance est grande entre donner une sorte d'acquiescement à des Veritez evidentes et leur donner chez soi toute l'entrée toute l'influence qu'elles pourroient avoir.

A l'auteur.

La premiere de ces choses est la cote ; [illegible] d'un Juge à Cote comme sur un Carte Caire. La derniere est de Cengue Ire Caire. C'est vne Cote de Caire Domicile.

80. Vingt-septième Lettre.

A l'Auteur.

Monsieur!

„Je vous avouerai que votre
„Exclusion est trop concluante,
„elle renvoye à quelque chose de
„trop sérieux. Quoi! dire tout
„en deux mots, pratiquer, agir!
„Cela est trop court! Et quelle de-
„licatesse d'étude de soi-même,
„d'application à réprimer
„chez soi le goût de toute espece,
„pour un magistrat rien de vains
„inspirés! Encore si vous vous
„exposiez à faire travailler mon-
„sieur beaucoup que cela engage-
roit

Vingt-septieme Lettre 81.

" s'appuyer; mais Vous nous ôtez
" tout jusques à la satisfaction si
" légitime de travailler pour la
" Gloire de Dieu. Vous pretendez
" nous faire entendre que l'homme
" le plus vertueux ne travaille
" que pour Soi.
" Or, pour vous débouter de vos Con
" clusions je vai vous objecter
" que cette Idée ravale la Religion,
" Que la faire aboutir à l'avanta
" ge de l'homme, c'est la reduire à
" trop peu de chose; qu'il faudroit
" tout au moins y faire entrer
" l'Interêt de la Gloire de Dieu,
" puisqu'il y a tout lieu de pre
" sumer qu'il a eu l'un et l'autre
" en Vûe dans l'Etablissement
" qu'il en a fait. Celle-ci —

" est-

82. Vintseptieme Lettre.

„ D'ailleurs, c'est une Maxime
„ reçüe, que Dieu a fait tou-
„ tes choses pour sa —

„ Gloire.

Vinthuit-

Sixiéme Lettre. 83.

Monsieur.

Je le vois bien, vous voulez que nous spéculions encore. C'est à ce but que vous m'attaquez.

2. Il sera donc question ici de rechercher ce qui glorifie Dieu davantage à la bonne heure. Et je demande que l'on me dise, De la Gloire de Dieu.

3. Lequel est le plus glorieux à un Etre, ou, d'être parfaitement désintéressé dans tout ce qu'il ordonne ou dispose, ou, de n'être désintéressé qu'à demi, et de se proposer certaine Gloire pour soi même, en même

tems qu'il se propose le bonheur de ses Créatures?

4. Mais ne seroit-ce point encore la Comparaison imparfaite de la Divinité à l'homme qui auroit donné lieu de se moquer de sur cette Gloire prétendue?

5. Les hommes varient assez dans l'Idée qu'ils ont de la Gloire. La plûpart des Princes la font consister dans une infinité de choses qui sont hors d'eux, et qu'ils ne sont pas toujours Maîtres de se conserver: Tel est l'étendue de leurs Etats le nombre de leurs Conquêtes la dépendance de leurs Sujets; joint à cette Pompe qui les environne à ces respects vrais ou Supposez par lesquels

on

on leur rend hommage.

6. Des Princes plus sages la font consister à procurer le Bonheur des Peuples, à les gouverner comme un Pere gouverne sa famille, à diriger tous les Etablissemens qu'ils forment à procurer le Bien commun.

7. Si les Princes, qui l'ont envisagée de la sorte, ont agi bien conséquemment, c'est de quoi je ne prétens point décider. Il me suffit que cette Idée de la véritable Gloire ait pû les charmer, qu'ils lui ayent donné le Prix sur toute autre comme la plus assortissante à la véritable Grandeur.

8. C'est qu'effectivement rien ne paroît si grand à l'homme que le désintéressement: Rien ne

rendroit un Souverain encore plus aimable à ceux qui sont sous sa dépendance, et rien ne pourroit les assujettir à son Gouvernement d'une façon plus absolue.

Cette Caractere de Grandeur dont la realité ne se trouve que dans l'Etre independant ne seroit ce point la Gloire qui lui est essentielle, la Gloire qui ne peut convenir à un autre, puis qu'il

La Divinité ne sauroit se communiquer sans blesser sa Gloire, car elle ne peut être que Tout ou Rien. Elle est toute en Dieu, elle ne sauroit être à moitié dans la Creature. Elle ne peut être que Dieu même ou elle ne sera point du tout.

Tome. Deux. p. 8.

quil est l'Etre unique qui se sufit à soi meme, l'Etre de qui les autres tiennent tout ce quils sont.

10. Nous ne pouvons sans le méconnoître, lui refuser ce Caractére.

11. Il sera donc plus glorieux à Dieu de se proposer le seul avantage de ses Creatures dans toute sa conduite a leur égard, que de prétendre pour soi même quelque avantage que ce soit.

12. Mais, dira-t-on encore, pourquoi séparer la Gloire de Dieu de l'avantage de l'homme? Dieu ne peut il pas avoir disposé les choses de maniere que l'un se trouve lié à l'autre? [illegible]

nous

[illegible]

28. Vingt huitieme Lettre.

Je vous l'accorde très volontiers.

13. Je vous demande seulement si vous envisagez la Gloire de Dieu comme le but auquel l'avantage de l'homme n'est que subordonné, de sorte que cette Gloire puisse avoir lieu au préjudice de l'homme?

14. Cela supposé, je vois que la Gloire que vous attribuez à Dieu le dégrade plus, qu'elle ne l'honore.

15. Je demande encore, La Gloire de Dieu peut elle se trouver ailleurs que dans la Manifestation de ses attributs? Car on m'accordera que Dieu ne peut tirer sa Gloire de rien qui lui soit étranger.

16. Lorsque Dieu produit quelque ouvrage où la Toute-Puissance, la Sagesse et la Bonté sont évi-

dentes

Vingt huitieme Lettre. 89.

évidentes, il manifeste sa Gloire, et cette Gloire n'est autre que la Beauté la Perfection et l'harmonie qu'on y voit briller.

17. Je dis donc que l'homme ne seroit pas un Ouvrage parfait, s'il n'étoit pas heureux, et que si Dieu n'avoit dessiné une Gloire qui fût au Préjudice de l'homme il ternira par là la Gloire

Heureux tôt ou tard. L'on a mis en Vogue certaine Maxime equivoque, que Dieu a tout fait pour sa gloire, Même le Méchant pour le jour de la fatale inimité. C'est à quoi sont relatives encore d'autres Maximes que l'on tire de l'Ecriture, et que l'on applique mal, comme celle-ci, Je t'ai suscité, pour manifester en toi ma Puissance, afin que mon Nom soit glorifié sur toute la terre. Maximes qui, pour parler ainsi, sont Latines et Semi-Pelagiennes, et qui sont très injurieuses à Dieu, et font entrer à servir sa Gloire, ce qu'il ne voudroit faire par les Passions des hommes.

90. Vingt huitieme Lettre.

qui consiste dans la perfection de son ouvrage: Il en résulteroit que la Gloire de Dieu seroit exposée à sa Voir. Contradiction manifeste.

18. Envions-on les définitions vagues dont les Hommes se contentent dans la cause d'assez ordinaire de contradictions où ils tombent. Mais l'habitude où ils sont de comparer la Divinité à l'homme, de lui prêter les Vices qui font avoir les hommes les égare encore davantage.

10. Juil

Je reconnois bien aujourd'hui que Dieu ne peut céder l'avantage de l'homme à certains égards, mais il n'en résulte pas qu'il faut pour cela supposer quelque chose au-dessus de lui, qui puisse troubler cette Gloire sans cesse, et c'est à l'homme, pour que sa sagesse ne soit vaine, à chercher les avec étude.

Vinthuitieme Lettre. 91.

19. Si l'y a quelque Sujet au Monde où l'homme soit hors de Comparaison avec la Divinité, c'est sans contredit celui de la Gloire.

20. Reduisons, s'il se peut, à quelque chose de intelligible cette Idée de la Gloire de Dieu: Distinguons la, en Gloire essentielle, et, en Gloire accessoire.

21. La Gloire essentielle n'est autre que l'Infinité de ses attributs. La Gloire accessoire consiste dans la Perfection de ses Ouvrages. Elle n'est, à le bien prendre, que l'expression ou la manifestation de l'autre.

22. Les hommes se proposent la Gloire pour but de leurs peines, ils se donnent comme un Dieu qui

leur

qui leur manque, et qu'ils veulent aquerir.

23. Dieu n'a pas besoin d'aquerir de la Gloire; il n'a qu'à agir pour manifester la sienne.

24. Dire, que Dieu se propose sa Gloire dans tous ses Ouvrages, c'est dire que Dieu se propose d'agir conformement à sa Souveraine Perfection. Dans ce Sens ce n'est rien du tout, puisqu'il est impossible qu'il agisse autrement.

25. Dire, que Dieu travaille à perfectionner ses Ouvrages dans le dessein d'aquerir de la Gloire, c'est retomber dans les Motifs vicieux ou imparfaits, qui sont l'effet de l'Imperfection et de l'ineficace humaine.

Vinthuitieme Lettre. 98.

26. Effectivement, quelque passionnez
que les hommes soient pour la Gloire,
ils ne laissent pas de s'apercevoir
qu'il y a du Vicieux ou de l'imparfait,
à se la proposer pour but. [illegible]
[illegible]

[illegible] qui se trouve les hommes qui se proposent de parvenir à la Gloire [illegible] que [illegible] par rapport à ceux qu'il [illegible] des Conquerans [illegible] ceux qui cher[illegible] [illegible] la Gloire [illegible] plus beau [illegible] qu'il [illegible] à ce Metier [illegible] Gloire [illegible] pacifiques [illegible] leurs [illegible] qu'elle [illegible] que ce sont [illegible] que de [illegible] la Justice; [illegible] exposer [illegible] que celui qui est dans le [illegible] mais la Gloire qu'il peut procurer.

24. Vingt huitieme Lettre.

Ils voudraient que elle ne fût que l'effet Naturel de leurs Vertus, et de leurs belles Actions.

27. Peut être supposera-t-on que ce Motif, qui est vicieux ou imparfait dans l'homme, ne le serait pas dans le Souverain Etre, parce qu'en effet la Gloire lui est due.

28. Très bien. Voici où vient que l'homme s'aperçoit que ce Motif est imparfait. C'est parce qu'il remarque que la véritable Gloire est inséparable du Bien même, qu'elle doit en être l'effet, et nullement le but.

29. C'est donc précisément parce que la Gloire est essentielle à Dieu qu'il n'a pas besoin de se la

Vinthuitieme Lettre. 95.

proposer pour But. Elle est un effet inséparable de toutes ses Productions, une emanée de Réjaillissement de la Souveraine Perfection.

30. Il ne sera donc pas vrai que Dieu se soit proposé le Bonheur de l'homme relativement à sa Gloire, que cette Gloire soit la Fin à laquelle l'avantage de l'homme n'est que subordonné; car si cela étoit, Dieu ne feroit pas du Bien aux hommes parce qu'il est Bon, mais pour avoir la Gloire de l'être. Et c'est là précisément le Caractère vicieux que les hommes eux mêmes désavouent.

31. Cette

31. Concluons donc, que Dieu se propose le bonheur de ses Créatures simplement parce qu'il est Bon, et que s'il lui est Glorieux d'être Bon, - cette Gloire n'est que l'effet de sa Bonté, qu'elle ne sauroit en être le But.

32. Voyons présentement s'il est Vrai que cette Idée ravale la Religion.

33. La Religion, comme on l'a remarqué, n'est essentiellement qu'une Rélation entre Dieu et l'homme: Or je demande si c'est de Dieu, ou si c'est de l'homme que l'on parle. Je conjecture que c'est de l'homme.

34. Cela Supposé je ne m'en justifie

pas

Vingt huitieme Lettre. 97.

pas, j'avouë que cette Idée de la Religion va baisse l'homme, ou plûtôt, qu'elle le remet à sa place. Elle le dépouille de plusieurs Motifs empruntez; mais en même tems elle l'en desavasse, & et le met par là en état d'agir.

35. Il est vrai que l'homme est ici dispensé de travailler à devenir heureux par le Motif de la Gloire de Dieu; mais il n'est dispensé que de l'impossible.

&c. &c.

Cette objection comprend est vraisemblablement inutile à l'homme, mais n'est pas toujours à ce qui empêche de faire Dieu.

Dieu ne nous auroit pas fait pour nous faire servir les hommes d'instrument pour nous manifester sa Gloire, il n'en résulteroit pas que chacun de ces Hommes fût nécessairement, pour y concourir, ce qu'on veut dire. Pour le comprendre il n'y a qu'à se figurer un Etat

Cependant

98. Vinthuitieme Lettre.

36. Si cette Idée de Religion ne donne pas beaucoup de Gloire à l'homme c'est qu'elle restitüe à Dieu tout ce que l'homme en usurpoit.

37. Elle lui restitüe la Gloire d'être parfaitement désintéressé de n'avoir aucun besoin d'une Gloire étrangere;

d'être

Vaste Bâtiment entrepris par un habile Architecte, où des Ouvriers sans nombre sont employez. Je demande à chacun de ces Ouvriers a tâche la Gloire de l'Architecte? c'est le plus loin de sa pensée. Celui-ci se hâte de faire du Mortier, celui là de tailler des Pierres, et l'autre de scier du Bois; et le motif qui les y pousse, c'est, disent-ils tout bonnement, afin d'avoir de quoi dîner. L'Ouvrage cependant ne laisse pas de s'avancer, et quand chacun de ces Manœuvres viendroit à se figurer que c'est pour la gloire de l'Architecte qu'il travaille, que en feroit-il? Si ce n'est que ce langage ne passeroit pour tenir du Visionnaire, au moins sauroit-on ce qu'il entend par vivre, et l'on sauroit ce qu'on doit en penser.

Ne pourroit-on pas conclure de là, que les hommes sont bien éloignez de pouvoir procurer de la Gloire à Dieu par tout ce qu'ils peuvent imaginer, que s'ils en sont les Instrumens, c'est plutôt lorsqu'ils travaillent pour eux-mêmes, que lorsqu'ils se trémoussent pour avancer la Gloire de Dieu, comme ils s'en parlent?

Vinthuitieme Lettre. 99.

d'être par cet endroit gratuitement Bienfaisant, & de pouvoir donner toujours sans être dans le Cas de recevoir.

38. Je serois fort porté à croire que cette Gloire est la Seule qui puisse convenir au Souverain Etre.

Vint-neu

Voilà l'unique fondement d'une dépendance volontaire. Supposons un homme qui connoît Dieu dans ce point de Vûe; lui sera-t-il bien difficile de se résoudre à dépendre de ses Volontés, de se soûmettre à un Maître qui ne demande rien pour soi, et qui ne veut être obéï que pour l'avantage de ceux-là même à qui il semble commander? Cette dépendance est la seule qui ne déroge en rien à la Liberté de l'Homme; et qui n'apporte point de contrainte; car on ne fait que donner son Consentement à un Guide qui en connoît le Chemin.

100. Vingt neuvieme Lettre.

Monsieur.

Vous dirai-je que je soupçonne que la nouvelle Objection que vous me faites vient d'une envie de Speculer encore? 2. La Religion envisagée de la sorte seroit dénuée, selon vous, des Motifs qu'on employe d'ordinaire pour engager les hommes à souffrir, à sacrifier dans l'occasion les choses qu'ils chérissent le plus. 3. Selon moi, c'est tout le contraire; et je croi fortement, que s'il y a dans la vie de ces Occasions délicates où l'on soit appellé à souffrir l'amour de soi même

Des Motifs efficaces pour déterminer à des Sacrifices.

Vintneuvieme Lettre. 101.

Soi même bien entendu suffira seul,
sans y joindre d'autres distinctifs.

4. Cela pourra paroître trop interessé.
Je le veux; mais nous convenons dernierement que le desirer sincerement dont l'homme est capable, se reduit à bien peu de chose.

5. Peut etre n'est il pas fait non plus pour en avoir davantage. En ce cas de quoi pourroit lui servir de se promener dans de belles idées destituées de realité, qui ne le meneroient qu'à des Efforts impuissants.

6. Je me les ai rangé de ces Efforts impuissans, tout ce qu'on fonde sur ces Maximes. Faire cela pour l'Amour de Dieu, pour la Gloire de Dieu, Rien ne coute pour ce qu'on aime.

7. Combien de Maximes de même-

sorte

sorte qui sonnent bien, et qui charment l'Oreille; quand il n'est question que de les entendre: L'Item c'est l'éxécution; et c'est précisément où se trouve le mécompte.

8. Où prendre la Cause de ce mécompte.

9. Ne serait ce point encore dans la Comparaison imparfaite de l'Amour Divin à l'amour humain? Cette Comparaison, je le sai, peut être mise en oeuvre dans quelque dégré; mais comme il arrive souvent que celle pêche par le fondement, lorsqu'elle est trop naïsée, elle ne peut que doner le Change.

10. Le véritable Amour s'il y en a, consiste dans l'intérêt que l'on prend au Bonheur de la Personne aimée, en sorte que l'on n'omette rien de ce qui est en soi pour le procurer, et

que

Vingt-neuvieme Lettre. 103.

que l'on soit même tout disposé, si le cas le exige, à faire des Sacrifices soit pour la tirer de peine, soit pour rendre sa Condition plus heureuse.

11. Cet Amour, s'il y en a de tel, tient quelque chose du désintéressement; et il faut convenir qu'il revient plus à l'avantage de l'Objet aimé, que de celui qui aime, excepté que le réciproque ne s'y rencontre.

12. L'on ne sauroit mettre au même rang l'Amour que l'on nomme Passion; s'il se pare de désintéressement ce ne peut être tout au plus que du côté des Pistoles; encore est il bien rare d'en trouver de tel: A tous autres égards s'il en est du tout incapable. Il seroit superflu d'en rien dire pour le prouver.

13. Cet

13. Cet Amour, cependant, tout désinteressé qu'il est, peut engager quelquefois à des Sacrifices. Mais à qui les fait on, en pareil cas? C'est à soi même, sans contredit. L'on achete par là quelque Bien, soit réel, soit imaginaire, que l'on estime davantage que ce que l'on donne en échange: L'on ne s'y résoud pas sans savoir sur quoi compter.

14. L'on dit que rien ne coute à celui qui aime; Et c'est là dessus que l'on bâtit la Morale sublime de Sacrifier ses Interêts à ceux de la Gloire de Dieu. Rien ne paroît plus aimable. Mais je crois que cela ne va pas tout-à-fait, que la Comparaison pêche par le fondement. Voyons. Est ce à cause que le principe de tels Sacrifices

est

Vint neuvieme Lettre. 105.

est désintéressé qu'ils ne coutent pas. C'est tout l'opposé, car il est évident qu'ils ne sont faciliter que parce que l'on compte sur le dedommagement: C'est à soi même que l'on sacrifie. Il en coute peu à celui qui séme, lorsque c'est lui même qui doit moissonner.

16. S'il est vrai que l'homme soit bâti de la sorte, et je doute qu'on ose le contester, on ne pourra plus supposer, que des Effets qui lui coutent partent d'un principe désintéressé. Il se trouvera tout au contraire qu'il ne se resoud à ce qui lui coute que par la Vue de son plus grand intérêt. 17

16. Tous —

17 Tous ce Raisonnement est fondé sur ce principe, il est vrai, qui ne souffre aucune exception, et dont je crois

pouvoir

106. Vint-neuvieme Lettre.

16. Vous vous plaisez à ravaler l'homme, dira-t-on, peut être. Vous lui avez cependant accordé une espéce de désintéressement et même par rapport à ses semblables, vous ne l'en avez pas jugé entierement incapable.

17. Il est

pris de l'autre Monde n'a-t-il point quelque chose de vrai. Je reponds qu'il y a une difference à faire entre l'exercice, [illegible] considérée en elle même, et les peines ou les sacrifices auxquelles cette même Vertu peut conduire. La Raison de cela est que le Bien pris en lui même n'a rien d'opposé à la Nature. L'homme se sent de là, par lui même naturellement porté à faire le bien sans autre motif que celui d'un penchant et d'une inclination bienfaisante. Il en est de même de la Douleur. Loin d'être engagé à la fuir par la Nature même dans toute sorte de circonstances. Il résulte de là que tout acquiescement à quelque souffrance que ce soit ne peut être pris que dans la supposition ou l'attente du dédommagement.

Elle prendre de cette maniére cet acquiescement se trouve fondé non seulement dans la Nature de l'homme mais dans celle de Dieu même, puisqu'il n'est pas possible de supposer que Dieu puisse acquiescer aux Souffrances de ses creatures que en vûë de leur plus grand Avantage ou pour les rendre capables d'un plus grand dégré de Bonheur.

Vingt neuvieme Lettre. 107.

17. Il est vrai que si l'homme est susceptible de quelque désintéressement, il seroit bien plus dans le cas de l'exercer envers ses semblables, qu'envers la Divinité.

18. Ce qui pourroit approcher de cette Idée c'est l'Amitié. Il n'est pas sans exemple que des Amis lui aient fait des Sacrifices. Mais il ne faut pas trop creuser, pour sonder si ces Sacrifices sont entièrement désintéressés, s'il n'y a point des espérance de réciproque, ou tout au moins de dédommagement, par la reconnaissance qu'on en attend.

19. Encore une coupe il ne faut pas trop raffiner pour chercher un désintéressement parfait. Prêtons pas à cet homme la Satisfaction qu'il

refuse

resent de la Reconnoissance de son
Ami; Peut être qu'à la vérité il n'eut
pas poussé si loin ses services si
cet Ami eut dû l'ignorer toujours:
N'importe, s'il en eut fait une marche
c'est plus qu'on ne doit en attendre.

20. Il est donc vrai que l'homme ne
trouvera jamais d'occasions d'exercer
le désintéressement envers ses Semblables et qu'à défaut de ce désintéressement parfait, dont il n'est peut être pas susceptible, il peut du moins leur rendre des Services qui lui coutent, et qui leur sont très avantageux, sans en attendre précisement le reciproque.

21. Mais si nous le tirons de là, je suis bien embarassé de savoir comment nous lui ferons exercer

le

Vingt-neuvieme Lettre.

Du désintéressement envers le Souverain Etre.

22. Ce que nous faisons pour un Ami est l'Ami en profite. Les peines que nous nous donnons pour lui servent ou à le tirer de quelque malheur, ou à lui procurer du Soulagement; et le Soulagement qu'il en reçoit cause une Satisfaction sensible à un Coeur bienfaisant.

23. Mais le moyen d'exercer cette inclination bienfaisante envers l'Etre infiniment Heureux? Quelle espece de Soulagement lui procurerons nous? recueillera-t-il aucun fruit de nos peines? et les Sacrifices que nous lui ferons tourneront-ils à son profit?

IIe. Onzieme Lettre.

24. Vous m'arrêter ici, et Vous me faites remarquer que si ces peines ou ces Sacrifices ne sont de nulle Utilité pour l'Etre suprême, ils peuvent m'être très utiles; que ce n'est qu'en vüe de mon Avantage que cet Etre Souverainement, Bon peut consentir à me voir souffrir.'

25. Ici je vous arrête à mon tour Afin de vous faire remarquer que vous me tirez du désintéressement et vous echapez dans ce détroit: Sitôt qu'il est question de m'engager à souffrir ou à faire des Sacrifices il vous devient inutile, vous êtes obligé d'en apeller à mes propres Interêts, à mon plus grand Avantage.

26. Je vous entends apresent, ce langage

Vingneuvieme Lettre. 141.

ce langage est à ma portée. Il se pourra que je me résoudrai, lorsque je serai bien éclairci de la Nécessité d'ôter à mes Freres un petit bien, pour en obtenir un plus grand.

27. C'est où il faut en revenir. Et en vain se flateroit-on d'une générosité chimérique. Une assez bonne preuve, c'est que les Moralistes qui s'élevent davantage dans les motifs sublimes des Intérêts de la Gloire de Dieu, sont obligez d'en redescendre, et de revenir à l'intérêt de l'homme même lorsqu'il est question de le faire agir. Hors de là

l'on

l'expérience démontre assez que toute leur Eloquence échoüe.

28. Ils ne laissent pas d'exiger que l'on joigne tous ces Motifs ensemble. Mettre déterminé que par celui de son Intérêt, seroit avoir l'ame bien Mercenaire. Mais je voudrois les prier de me dire, si le Motif sans lequel on ne se déterminera point ne subsiste pas seul, (a) et si ceux qu'on prétend y joindre ne sont

(a) Si l'on oppose encore, que le desir de plaire à Dieu peut engager à faire des sacrifices indépendamment du motif de nôtre avantage, je reponds que l'on ne fait par là que décrire le tour du Cercle. Je vous prens par vôtre parole; Ce qui vous détermine à ces sacrifices c'est, dites vous, le desir de plaire à Dieu. Pourquoi desirez vous de lui plaire? Pour avoir son approbation. Et pourquoi desirez vous son approbation? Pour être heureux. Et bien ne dites vous donc pas que c'est le desir d'être heureux qui vous détermine à ces sacrifices.

Dix neuvieme Lettre. 145.

ne sont pas de trop, et tout a fait hors d'oeuvre sans nul effet par consequent, si ce n'est de donner un faux lustre à l'homme qui s'en pare, et qui s'estime à proportion.

Eg. Ne pouvoit on point inferer de là que la necessité de s'humilier, de s'aneantir comme on parle le risque de se faire accroire n'a d'autre cause que la fausse élevation, le Beau imaginaire dans le quel on cherche à se guinder.

30. Mars.

Ce qui fait me bien prendre le change en fait d'humilité, c'est qu'on se la figure comme quelque chose de positif, comme une Vertu dont on doit faire des actes. Il est pourtant Vrai qu'elle n'est rien de semblable, que la réalité de l'humilité est purement Négative, qu'elle consiste à ne se point aveugler soi même sur le fonds de ses dispositions, à donner à chaque chose son Nom.

VIIIe Vingt neuvieme Lettre.

30. Hors de là l'homme seroit à sa place il n'auroit pas besoin de se descendre et les efforts qu'il fait pour se rabaisser manquent à faire voir qu'il est déplacé.

31. Mais ces mêmes efforts ne sont ils point une marque qu'après être descendu il faut qu'il se guinde de nouveau pour rattraper ces beaux Motifs. Motifs qu'il est obligé d'avoir et sans lesquels il se reprocheroit d'avoir l'ame bien Mercenaire.

31. Ce qu'il y a de désolant c'est qu'après s'être réhabilité dans ces Motifs Nobles et relever, pour peu qu'il y passe de réflexion le voilà affecté par le Poison subtil de l'Orgueil.

33. Voire

Vintneuvieme Lettre. 115.

33. Sérieusement la Vertu seroit elle de Nature à ne pouvoir être amenée sans amorter avec elle le Poison le plus dangereux? (a) En ce cas il faudroit convenir qu'elle fait sans comparaison plus de Mal aux hommes qu'elle ne sauroit leur faire de Bien.

34. On ne seroit en pas mieux fondé à conclure que la Vertu réelle n'est guères connüe?

Trentieme.

L'homme le plus Vertueux s'il se connoissoit à fond ne trouveroit chez soi nul sujet de s'en faire à croire. Il n'auroit par besoin de se cacher à lui même ni ses talens ni ses Vertus; ce seroit assez pour lui que d'y mettre le juste prix. Il seroit divin sous par cela même de ces aveux d'humilité, qui coûtent si peu à ceux qui s'efforcent de se persuader qu'on ne verité rien, qu'on ne sait rien, pour dire bien. Efforts qui supposent si tacitement, et qui trouvent, à tres peu que l'on croit de sens que l'on ne dit pas.

116. Trentieme Lettre.

Monsieur!

Est ce tout de bon que vous m'accusez de faire l'apologie de l'Amour propre. Je ressemble si fort, selon vous, à cet Amour de soi même que j'autorise, qu'il n'est pas aisé d'en faire la difference.

2. Cela supposé, vous remarquez qu'il y auroit de la contradiction à prétendre de convaincre les hommes au bien par un principe vicieux. & je le pense de même. Ce qui n'y a ce me semble, que je me donne la liberté

vous

difference très grande entre l'amour de soi même bien entendu, et ce principe vicieux que l'on nomme Amour propre. Je dis plus, celui à me paroître précisément l'opposé de l'autre. Et le bien prendre, il n'est qu'un faux Amour de soi; et loin de conduire l'homme à son but, il l'en écarte infiniment.

4. S'aimer, c'est se vouloir du bien. L'amour bien entendu s'attache au bien même: L'Amour faux se contente de l'apparence du Bien.

5. L'homme

(a) L'Amour bien entendu de soi même seroit un des fondemens de la Societé Civile, au lieu que l'amour propre en est la ruine; et ce n'est que pour parer au désordre qu'il y causeroit que l'on a été contraint de former des établissemens qui lui servent de frein, et qui sans cela seroient sans effet.

Trentieme Lettre.

5. L'homme est tellement fait pour le Bien, que ce mot seul fait sur lui une impression agréable; et le Mal lui est si fortement opposé, que l'Idée seule du Mal lui est pénible.

6. Il court donc nécessairement après le Bien, comme il fuit nécessairement le Mal. Ce qui le leurre, c'est un goût dépravé, un discernement faux, qui lui fait rendre l'un pour l'autre.

7. La première espéce de Bien que l'homme est capable de goûter, c'est le Bien naturel, tout ce qui se rapporte au bien-être du corps, comme le premier Mal auquel il est sensible est tout ce qui peut l'altérer.

8. La sensibilité à cette espéce de

bien

Trentieme Lettre.

Le bien n'a rien qui ne soit donné
Dieu, je sai bien dans son concept
comme contraire à l'existence de
tous les êtres, c'est être
veut ce que dans le sentiment, et que
généralement on le juge une
donnée, je suis que je veux dire
qu'il n'est pas de l'homme d'être
indifférent au bien-être, et à cet
égard il ne se trouve point.

9. Voici où commence la Mépris:
Le bien est d'une espèce très bornée,
et la capacité de l'avoir dont
l'homme est doué, cette capacité,
dis-je, est aussi bornée, je en veux
que ne pouvant être satisfaite,
un bien qui lui est trop supérieur
elle vient à se figurer que la chose
qui la rouge n'a d'autre cause que

que de n'en être pas assez pourvû. De là naît ce qu'on nomme Avarice, Ambition.

10. Parlons vrai. Ce qui seroit un bien pour l'homme, réduit à sa juste destination, cesse d'être un bien pour lui, lorsqu'il passe le but, et il renverse l'Ordre. Et la preuve que ce bien devient un vrai Mal, c'est que le goût qu'il y a prend éteint chez lui le goût du Bien supérieur, par-là qu'il s'assatisfait l'un au préjudice de l'autre.

11. Effec-

Le comble de la misere pour l'homme, c'est lorsqu'il se figure que ce Bien insuffisant acumulé à un certain point, aquiere la qualité du Bien véritable.

Le goût et le discernement tournez vers des Objets bornez, se bornent par-là même: Il n'en reste pas un au point; pour ces Objets dans un autre aspect, rien ne paroît plus intéressant.

Trentieme Lettre. 121.

11. Effectivement, j'avois dit, de ce qu'on nomme du bien, conduit tout naturellement à faire brêche à la Vérité et à l'Equité. La raison en est que cette espece de bien occasionne, nécessairement de la concurrence, que tous ne peuvent pas jouïr en même temps de l'opulence ni des honneurs à quoi ils aspirent.

12. C'est cette même concurrence qui donne lieu aux passions les plus dévorantes. Voi la jalousie est inévitable et de là combien de Souterrains de menées clandestines! Divertissez le Lecteur, il y auroit trop à dire des Ravages que cause dans la Société l'Amour de soi, ou l'Amour propre. &c.

13. Plus

13. Il n'en cause pas moins par rapport a la Religion, si ce n'est peut être davantage.

14. On ne pourroit le croire, si l'experience n'en faisoit preuve. Car enfin il est clair que le Bien-Moral, la Verité, la Justice, que ce Bien, dis-je, est de Nature à ne point faire de concurrence. On pourroit le nommer un Bien-Universel, et cela supposé, sur quoi fondée la Jalousie.

15. Rien n'est plus vrai. Cependant c'est pour ce Bien que les hommes nomment Verité, qu'ils se déchirent davantage. Et la marque qu'ils sont bien éloignés de l'envisager comme Universel, c'est qu'il ne remplissoit point

Trentieme Lettre. 123.

point lû des qu'ils son formez, s'il n'étoit tout entier pour eux; c'est à dire, pour la Societé dont ils sont Membres.

16. C'est ici où la Jalousie fait son jeu, et où le Zêle se vertüe. Lon ne seroit pas content d'avoir raison, si tous les autres n'avoient tort. C'est rava-

2) C'est ce qui se vérifie à la lettre chez les Chrêtiens; et ils sont à cet égard véritables Copies des Juifs. En lisant l'histoire de ceux ci l'on ne peut s'empêcher de se raller de leur Manie à vouloir être Seuls dépositaires de la Verité. Mais en envisageant les différentes Societez Chrêtiennes cet étonnement cesse. L'on y trouve le même esprit de Jalousie, poussé au plus haut point. L'exclusion d'autrui cause la satisfaction la plus sensible; c'est même là dessus que l'on fonde la Reconnoissance.

C'est ravaler la vérité que de l'envisager comme un bien commun auquel tous les hommes peuvent prétendre; et le Paradis même perdroit son prix, s'il fallait l'avoir en commun, et le partager avec tous. (a) Il y a bien une autre faveur de pouvoir se féliciter d'être inclus dans le petit Troupeau, et la Reconnoissance sera bien plus grande lorsqu'on se verra préféré sur tant de milliers de ses semblables.

17 Les hom

(a) Il y a des gens qui ne voient tout que comme on le dit, qui se croient mal servis si tous les hommes n'avoient pas part à la même bonheur. Sujet dans lequel il est difficile de ne pas se peindre plus de regret à ce qu'on n'est pas et de sentiments que l'on n'aime d'avarice, d'ambition, et de vanité. Expliquons qui sont que l'homme veut tout pour soi, et regrette tout ce qui n'est pas du bien d'autrui.

Trentieme Lettre. 125.

17. Les hommes comptent aisément de emporter l'amour propre en Paradis. Il y sera même nécessaire, puisqu'il augmentera la Felicité, et dès-là la Reconnoissance.

18. Ici paroît assez sensiblement la difference de l'amour propre ou de l'amour faux, à l'amour de soi même bien entendu: C'est que celuicy s'applique à la recherche du Bien même, ne pretend point en exclure autrui parce que ce Bien est de Nature à pouvoir se partager sans concurrence; au lieu que celui là méconnoissant le Vrai Bien n'est satisfait que lorsqu'il se voit alle d'une distinction particuliere.

19. Et

19. Et la raison de cela? C'est que ce faux Amour de soi est avide non du Bien même, mais de l'estime qu'il s'attire. Aussi conçoit il une extrême aversion non pour le mal, mais pour le blâme ou la mésestime qui l'accompagne.

20. De là vient que les hommes s'accoutument insensiblement à se proposer l'Estime comme le but (a) desorte que les soins qu'ils se donnent tendent bien davantage à paroître vertüeux aux

Gens

(a) Cela veut dire qu'on vient à proposer aux autres l'Estime comme le but, la fin où on veut les porter. Ce langage n'est pas bien net, ni plus bien exact, et l'on s'entendroit mieux si l'on disoit que les soins qu'on se donne tendent bien davantage à paroître vertüeux aux yeux des autres, qu'à être ce qu'il faut être. Il suppose

Trentieme Lettre. 127.

Etre de bien qu'à l'être effectivement, à eviter le blâme et la mépris plus que le Vice même.

21. Voici.

J'expose précisément ce que l'on a avancé, que l'homme ne fait rien pour le bien même, se contente de l'Ombre du bien, de l'estime qui n'en est que l'ombre, et qu'il doit l'aimer en être le seul.

Disons quelque chose de plus. Tout moyen est bon, pourvu qu'il soit bon, que relativement à cette fin: Or si l'estime est la fin, et le bien le moyen, le bien ne sera désirable que relativement à l'estime. Que résultera-t-il de là? Que l'estime pouvant s'obtenir par les apparences du Bien, les hommes se contenteront de l'apparence; c'est effectivement à quoi ils se contentent très volontiers.

Voici le Caractère le plus marqué de l'Amour propre, et ses Effets sont assez les mêmes quoi qu'ils diffèrent dans les Circonstances. On a remarqué qu'il rend les Hommes plus passionnés pour l'estime que pour la Vertu. Rien n'est précisément de même par rapport à la Vérité: cette extrême Jalousie qu'ils font paroître à cet égard, va bien plus au Nom qu'à la Chose; et la preuve c'est que les Mouvements qu'ils se donnent, tendent bien davantage à persuader aux autres qu'ils ont trouvé la Vérité qu'à la chercher effectivement. Ces Volumes étonnans dirai-je ce Tas de Controverses, à quoi tiennent-ils? Quel peut être le But de cette Foule d'Ecrivains qui se sont épuisés en Disputes? Est ce de découvrir la Vérité? Point du tout. C'est de convaincre autrui qu'on la possède et qu'on la toute entière de son Côté.

21. Voici encore pourquoi cette espece de Bien est susceptible de concurrence: C'est que l'estime des autres hommes n'a qu'une mesure très bornée, ils ne peuvent l'accorder sans qu'elle perde beaucoup de son prix: De là vient que ceux qui prétendent la meriter, voudroient qu'elle fut toute entiere pour eux; ou du moins, voudroient-ils y primer avec tant de distinction, que nul n'en aprochât que de très loin.

22. L'Experience le vérifie et quelque soin que les hommes prennent à cacher la Passion qu'ils en ont, ils ne sauroient donner

Trentieme Lettre. 129.

donner le Change à d'autres.

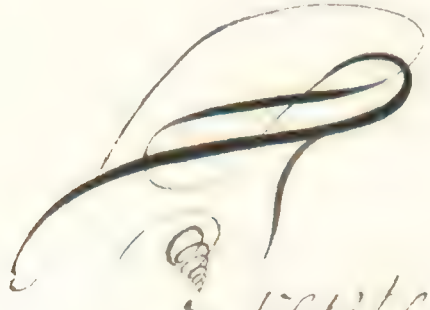
23. Cet homme passoit dans le Public pour être d'une Habileté consommée, d'un Jugement exquis. Un autre paroît sur la Scêne à qui l'on a jugé la même Capacité, ou l'égalité au premier. Celui-ci en est démonté; il semble que ce qu'on donne à l'un, soit autant de rabattu pour l'autre: Il ne peut souffrir d'être égalé. Que seroit-ce s'il se voyoit Surpassé!

24. Vous paroît-il après cela que cet Amour aveugle de Soi même ressemble peu ou beaucoup à cet amour raisonnable que j'autorise? Je ne le pense pas. Les Effets du premier, vous le voyez, ne sont pas fort avantageux ni à la

Sa-

180. Trentieme Lettre.

Religion, ni à la Société Civile.
25. Pour mettre le Contraste dans
tout son jour, il faudroit, je le
reconnois, désigner ou décrire
les effets de l'autre: Et c'est ce
qui ne seroit pas aisé. Si cepen-
dant il m'arrivoit de me trou-
ver d'humeur de l'entreprendre?
Il ne faut dire Non de rien.



Trentcunieme

Trente unieme Lettre. 131.

Monsieur.

Il n'étoit pas difficile de decrire les effets de l'amour propre. On se voit dans autrui, et dans soi même, et dans autrui. Mais se trouver des gens qui sachent s'aimer eux mêmes d'un amour raisonnable, c'est à dire, qui sachent aimer le Bien, le Bien convenable à l'homme.

L'amour de soi même bien entendu.

2 Qu'est ce donc que le Bien? Y a-t-il par soi même de quoi se faire aimer? Pourquoi en aime-t-on les effets dans autrui? et pourquoi la seule idée d'un véritable homme de bien, suffit elle pour satisfaire notre estime?

Part 2. L

Trente unieme Lettre.

3. Il seroit à parce que les effets du bien dans autrui réjaillissent jusqu'à nous, qu'ils contribuent à nous procurer divers avantages. Cela pourroit bien être. Il est pourtant vrai que ce n'est pas là un juge cause pour la preuve en est claire. C'est que nous pouvons être pris du même sentiment d'Estime pour un homme qui vivoit il y a quelques Siecles, et dont par conséquent nous n'attendons rien.

4. Cela supposé, ce Bien doit être de Nature à rendre plus heureux encore le Sujet même dans lequel il réside, que ceux qui ne le connoissent que par les avantages qu'ils en retirent.

5. Il paroît donc que les hommes qui

Trenteunieme Lettre. 193.

qui aspirent toujours à ce qu'ils croyent être le Meilleur, pourquoi, dis-je, ambitionnent-ils si peu nous eux-même la réalité de ce Bien dont ils font tant de cas dans les autres? C'e contraste est embarrassant.

6. Seroit ce qu'ils puissent varier dans l'estime qu'ils portent au Bien? Rien moins. Ils ne renoncent jamais au droit qu'ils ont d'y prétendre: Et la marque qu'ils ne prétendent nas déroger à ce droit! C'est l'extrême Jalousie qu'ils font paroître pour tout ce qui en a l'apparence.

7. Mais ces apparences dont ils se contentent pour eux-mêmes en font ils du cas chez autrui? Ne! Il faut distinguer ici: La chose est

bien

bien diferente. Ils veulent de la réalité chez les autres. ( )

8. Remarquez s'il vous plait, que tout chemin faisant, et sans y faire d'attention directe, voilà ma Thèse bien établie.

9. J'en prens la preuve dans l'approbation générale que tous les homes sont obligez de donner à la réalité du Bien, en ce que tous conviennent unanimement, que si chacun des Membres qui composent une Société,

savoient

[illegible]

Trente unieme Lettre. 185.

savoient aimer en même temps
vaut cette à dire, si le cœur aime
le Bien même, il en ressentira
bientôt le plus doux et harmonie la
plus parfaite.

10. La chose n'est pas douteuse: elle
est une vérité établie que aimer
s'attacher à un Etre Bien Etre
avant est la Source de toute con-
currence de toute discorde, il est
indubitablement établi que la vé-
rité ne contrarie que aimer
raisonnablement, s'attacher à un
Bien non susceptible de concur-
rence, que cet Amour dis je, est
la source de tout bon accord.

A l'Auteur

136. Trente-unieme Lettre.

A l'auteur.

Monsieur.

« L'on ne peut en disconvenir. Si
« les hommes avoient la réalité de
« ce dont ils revêtent l'apparence, la
« société changeroit de face, elle de-
« viendroit un Paradis. A quoi tient-il donc que la chose n'ait
« lieu du moins pour ceux qui font
« profession d'estimer le Bien ? —
« Leur en couteroit-il davantage
« de devenir effectivement, ce qu'ils
« s'efforcent de paroître ? »

Fin de la

Trente deuxieme Lettre.

Monsieur.

Voici le noeud de l'affaire. Tous les hommes ont chez eux les Semences les Principes du Bien. Ces Semences sont comme ensevelies sous le Fatras d'une infinité d'obstacles. Les uns sont d'une espéce étrangére à l'homme; Les autres sont comme inhérens, ils naissent de son propre fonds. Réponse à l'objection precedente.

2. Je range dans la prémiere Classe le Faux du Préjugé et d'une foule d'Opinions: Je mets dans la seconde les penchants ou les inclinations déréglées, qui ne trouvent que trop de correspon-

dance

correspondance dans les Obstacles du dehors.

3. Je crois avec que ces Mauvais Principes ayant beaucoup d'empire dans l'homme concourent à étouffer les semences du Bien, ou du moins à les resserrer à empecher qu'elles ne se developent.

4. Quoique le Principe du Bien soit très simple et par conséquent unique, on peut le considerer sous deux faces differentes l'une relative à ce qui est vrai, l'autre relative à ce qui est Bon et Juste.

5. Au premier égard il doit prévaloir sur le faux des Opinions, au second il doit l'emporter sur le Mauvais et l'Injuste. 6. Quoi-

Trente deuxieme Lettre. 139.

6. Quoi que le faux en matiere d'opinions soit le plus aisé à détruire, il est nourtant vrai qu'il ne peut l'être réellement qu'autant qu'il est combattu par degrés.

7. Une lecture qui vous dévoile tout en un coup le faux d'un nombre d'opinions n'est bonne à détruire que le principe. Est-une aide, il est vrai, ce sont des branches d'arbres, mais encore un coup, il faut aller au fond, il faut apprendre par expérience à discerner le vrai n'a rien tout délicat, une sentiment de Vérité qui porte avec soi sa propre évidence.

8. Ce pour aller encore mieux au vrai, il faut nous défier de nos penchants

C'est ce dernier article qui a paru mériter le plus d'attention, et on devoit s'y attendre puisque c'est celui qui fait le plus d'honneur à l'auteur

gnent les secrets des intérêts cachés qui peuvent nous déguiser une partie du vrai et substituer une espece de faux plus dangereux encore que celui que nous croyons avoir détruit.

9. Voilà ce qui rend l'Ouvrage de si longue haleine; c'est qu'on en est toujours à recommencer et qu'un obstacle n'est pas vaincu, qu'il se représente de nouveau.

10. J'en rencontre davantage encore par rapport au Tems et au Juste. C'est ici où l'on se retrouve chaque jour dans le cas d'apprendre par expérience combien l'on en est éloi-

gné. Cachez que l'on fait effort pour éluder certaines Vérités. Tantôt c'est vrai que toute sa pratique est dans la Religion, pas même en excepter même ce qui fait l'objet de la Nature spéculative. &c.

Trente deuxiame Lettre. 141.

clairé. Ie rien de petit, rien à mepri
ser, tout peut servir de maître dans
cette Ecole.

II. Il n'y a pas de rien encore. Rien qui
paroisse pas la moindre chose qui
éclate. En un mot il est vrai, à de-
venir sauvables; mais est-il
rien qui vaut le moins? Car il
ne faut pas entreprendre, ce n'est pas
avec apparat qu'on en acquiert l'habi
tude.

Grande Etude et de toute la peine que j'ai pour pouvoir
donner ma decision.

Ce objection peut être que rien n'est si estimé comme
homme estimable et que rien d'estimé n'arrive à un homme
reconnu pour ne l'être pas. Son contraire. Mais il y a ici une
remarque à faire, c'est qu'il est bien plus aisé de discerner
ceux qui ne sont pas estimables qu'on apparence, que ceux qui
le sont véritablement. C'est par ce que [illegible] que
[illegible] sont dispositions acquittables est que dans les
hommes ce qui paroit le moins, meilleur fondement à un
[illegible] de parade, est le en eux même qu'il n'est pas
aisé d'y mettre le prix. a.

12e Trente deuxieme Lettre.

l'habitude ce n'est qu'autant et à mesure que l'on combat chez soi les Contraires. Etude par conséquent très mortifiante.

12. Faut il demander après cela pourquoi les hommes préfèrent les aparences à la réalité du Bien?

Lettre à

Ces contraires ne s'aperçoivent guères que par la difficulté que l'on trouve à les surmonter. Alors de là on laisse passer une infinité de ces occasions où l'on seroit dans le cas de se reprimer. Surquoi? Sur mille petites Injustices que l'on fait au Prochain, dont on ne se fait pas le moindre Reproche.

Si du moins on ne borne pas l'idée d'une disposition équitable à celle de ne point empieter sur le Bien d'Autrui. Ceux qui la connoîssent en elle mêmes n'auront garde de la confondre avec ce qui n'en est que l'Ecorce. ;.

Trente deuxieme Lettre. 143.

Lettre à l'Auteur.

Monsieur.

"Vous parlez en toute rencontre de
"l'Equité, et vous ne parlez point de
"la Charité. (a) C'est manquer au
"point essentiel, puisque, selon
"S.t Paul, celui qui n'a pas la Cha-
"rité n'est rien, quelque belles quali-
"tez qu'il puisse avoir d'ailleurs.

Trente trois

(a) Cette Objection est parallele à celle que l'on a faite sur la Foi Lettre 16.me Peut être que ne seroit il pas difficile de démontrer que comme la Bonne Foi est le fondement de la Foi, l'Equité est le même de l'Engagement de la Charité.

Trente troisieme Lettre.

Monsieur.

De la Charité. Il est vrai, je n'ai point encore parlé de la Charité, c'est à dire que je ne l'ai pas nommée: Et cela par ce que cette expression me paroît peu dévelopée, et souvent équivoque; si du moins on l'envisage comme indépendante d'une disposition Equitable.

2. Il se pourroit cependant que la Charité bien conçüe ne fût essentiellement que l'Equité même, ou, si l'on veut, qu'elle n'en fût qu'une suite, un Effet naturel et inséparable.

Je ne

Trente troisieme Lettre. 1745.

3. L'expression de Charité se prend en différens Sens. Nos Catéchismes nous disent qu'elle consiste dans l'amour de Dieu et du Prochain.

4. D'autres reduisent cette Expression simplement à l'Amour du Prochain, et à la pratique des Devoirs qui y sont relatifs.

5. D'autres la restreignent davantage, et ne prennent le Terme de Charité que dans un Sens de Commiseration, une disposition à secourir les Miserables.

6. Pour éviter toute Equivoque, je pense qu'il faudroit s'arrêter au second de ces Sens, qui loin d'exclure, &c

Si l'on prétend que l'expression de Charité doive désigner l'Amour de Dieu et du Prochain, à la bonne heure; mais comme on a parlé assez au long de cette partie de la Charité qui regarde Dieu, il n'est question ici que de l'Amour du Prochain. 3

le dernier, le suppose et le renferme nécessairement.

De l'Amour du Prochain.

7.° Nous voilà donc à examiner quelle est la Nature de cet Amour du Prochain qui nous est si fortement recommandé.

8.° Mais une chose m'arrête ici. S'il est vrai comme on l'a dit tant de fois, que l'Amour ne se commande pas, que le Cœur soit fait de maniere qu'il ne lui soit impossible d'aimer que ce qui lui paroît aimable; s'il est vrai enfin que tous Préceptes sur l'Amour soient superflus, nous voilà bien embarassés. Que ferons nous de tant de Préceptes qui nous ordon-

La raison de l'impossibilité d'aimer ce qui paroît impossible. On a remarqué que les Ecrivains ne font jamais de Préceptes.

Trente troisieme Lettre. 147.

ordonnent d'aimer le Prochain, et de l'aimer comme nous mêmes. Comment, encore un coup, se tirer de ce Dédale?

9. Faudra-t-il supposer que l'Evangile nous commande l'impossible? ou, faudra-t-il s'aveugler soi même en osant qu'il nous est possible d'aimer par Commandement? 10. N'y a-t-il pas un autre, ce me semble. La premiere Supposition seroit injurieuse à l'Auteur même de l'Evangile: La seconde seroit opposée aux Loix de la Nature; elle le seroit par conséquent aux Intentions de celui qui en est l'Auteur.

11. N'y auroit il point ici de milieu à prendre? Je pense qu'oui. Ce seroit d'accorder l'Evangile avec

lui

avec lui même et de l'accorder en même tems aux Loix inviolables de la Nature. Par là il demeurera indubitablement établi, que la Nature et l'Evangile n'ont qu'une seule et même Origine.

12. Voyons; quelles sont les Propositions Evangéliques où la Charité est recommandée? Elles sont très nombreuses, tant dans les Evangiles que dans les Epîtres. Elles n'ont cependant qu'un même Sens; le nombre n'y ajoûte rien, et toutes se réduisent à ceci, *Tu aimeras ton Prochain comme toi même*; à ceci

Tous

Remarque imposs. etc. Mettre l'Evangile en opposition avec la Nature, ne sert qu'à la blesser et la dégrader? (

Trente troisieme Lettre. 149.

Tous connoîtront que vous êtes mes Disciples si vous avez de l'amour l'un pour l'autre.

13. A louïe de ces Préceptes je me sens immobile. Certain Sentiment, dont je ne puis me défaire, me dit tacitement, Comment faire pour obéir? L'homme est il bâti de la sorte?

14. Voyons encore. Prenons dans l'Evangile quelque autre Proposition. N'en trouverons nous point qui soit plus à portée de l'homme, et qui se fasse recevoir sans difficulté?

15. Voici précisement ce qu'il nous faloit, Toutes les choses donc que vous voulez que les Hommes vous fassent, faites le leur aussi de même; car c'est la Loi et les

Exode

150. Trente troisieme Lettre.

Prophètes.—

16. Convenons-en; Cette Proposition seule en vaut plus de Mille. Sauf ce qui est dans l'homme a quiconque à cette Loi; Rien n'y fait résistence.

17. Et quelle est cette Loi dans le fond? C'est la Loi immüable de l'Equité; Loi si Universelle écrite en Caractères si lisibles, que les plus Idiots ne peuvent la méconnoître, et qu'elle est même respectée chez les Peuples les plus Barbares.

18. Il est donc ordonné aux hommes d'être Equitables, ou de travailler à le devenir! Sans contredit. J'ai la Voix de l'Evangile

et

Trente troisieme Lettre. 151.

et celle de la Nature ne sont qu'une seule et même Voix. (a) L'homme par conséquent ne sauroit s'y soustraire. (b) Le prétexte de l'impossible n'a point ici de lieu.

19. D'ici l'on pourroit commencer à comprendre pourquoi l'on a eu diverses Rencontres proposé une disposition équitable comme la Vôtre.

C'est cet accord de l'Evangile avec la Nature qui lui donne du Poids, une autorité irrécusable.

L'on dira que l'homme s'y soustrait dans sa Conduite. Il est vrai; mais son Entendement ne s'y soustrait point. Dans quelque instant que vous le preniez pour lui demander si il reconnoît la Justice de cette Loi, j'ose assurer pas à répondre déterminément. C'est que lors même qu'il s'en écarte, il fait effort pour se persuader que sa Conduite y est très conforme. Et cela n'est-ce pas un aveu tacite de l'autorité que cette même Loi a sur lui?

Vâge de toute Vertu, et pourquoi l'on n'a point fait de mention directe de cette Vertu que l'on nomme Charité.

20. C'est qu'on avance peu en proposant aux hommes des dispositions à une telle distance d'eux qu'il ne leur est pas possible d'y atteindre, pas même d'en faire l'Essai: Ou, s'il en résulte quelque chose, ce sont des Effets imaginaires, par lesquels on cherche à se persuader que l'on n'est pas bien éloigné de cette admirable Vertu, de cette Charité Divine qui fait que l'on aime le Prochain comme soi.

21. Qui

C'est là précisément ce qui nous éloigne

Trente troisieme Lettre. 133.

21. Quoi donc! L'Evangile ne nous diroit il rien par tant d'exhortations réitérées qui tendent à la Charité, à l'Amour du Prochain, et qui de plus désignent cet Amour comme le Caractére le plus marqué de la Perfection Evangélique?

22. Pardonnez moi; Je ne sc qu'il nous dit quelque chose. Ces invitations doivent avoir un But. Le but ne seroit il point de faire entrevoir aux hommes, quoique de fort loin, la disposition où ils doivent arriver un jour et de leur faire sentir en même tems par les efforts qu'ils trouvent chez eux combien ils en sont éloignez?

23. Je me souviens d'avoir lu [illegible]

prises dans ce Sens, loin d'être inutiles, pourroient être d'un grand usage. Cet usage seroit d'empêcher que les hommes ne vinssent à se figurer d'être fort près du But. Pour comprendre tout ce qui leur manque, ils n'ont qu'à faire comparaison de ce qu'ils sont avec ce but qui leur est proposé pour Terme, et ils verront qu'ils ont du chemin à faire.

24. Voilà, je pense, le vrai Sens de tant de Préceptes dont l'exécution semble être impossible, et qui n'est même actuellement, mais qui ne le sera pas toujours.

25. C'est que les hommes s'aimeront

quand

Trente troisieme Lettre. 155.

quand ils seront devenus réellement aimables, car et ils le seront réellement, quand ils auront été ramenez à l'Ordre, à l'Intégrité de leur premiere Origine.

26. En attendant, ce qu'ils peuvent faire de mieux, c'est de se supporter

recí

Et alors ils s'aimeront sans commandement.

Faut-il donc envoyer cette heureuse disposition au Siecle futur. Où, s'il est question d'un Amour qui embrasse tous les hommes, puis qu'il est bien sûr que jusques là il s'en trouvera peu qui soient vraiement dignes d'être aimez. Mais, à le prendre dans un sens moins rigoureux, rien n'empêche que nous ne supposions, que, s'il y a dans le Monde des hommes véritablement estimables, et que s'il y en a d'autres capables de les discerner, de démêler chez eux ce qu'il y a de bon essentiellement, sans s'arrêter aux apparences où d'autres se prennent; je suppose, dis-je, que s'il est des hommes de cette Trempe, non-seulement ils pourront s'aimer, mais qu'il leur sera même impossible de ne s'aimer pas.

reciproquement; et ils le feront,
s'ils sont équitables.

27. Nous voilà venus de la Charité à l'Equité. Nous envisagerons celle là comme le Terme de la Roûte, et celle-ci comme le seul Chemin qui peut nous y conduire.

A l'Auteur

Voilà sans contredit la Tâche la plus raisonnable que les hommes puissent se proposer celle qui est tout à la fois le plus à leur portée, et la plus assortissante à la triste Condition des hommes. Condition, qui rend souvent les uns comme insupportables aux autres, et cela, quelquefois, non par des Vices, mais par des imperfections purement naturelles. C'est l'amour propre qui se revolte à la Vûe de telles imperfections: neut être que des Vices le blesseroient moins. L'Equité seule peut nous redresser là dessus.

Une disposition équitable nous feroit donner à chaque chose son prix. En nous mettant à la place de ce Prochain qui nous paroît mépriſable, nous verrions combien il est injuste de le rendre responsable de ce qui n'a point dépendu de lui: C'est là une de ces injustices que l'on ne se reproche guères.

Trente troisieme Lettre. 1571.

à l'auteur.

Monsieur.

"Il faut en convenir rien ne met les
"gens si bien au large que cette façon d'en
"visager et la Charité, et l'Equité,
"d'assigner à Chacun la place
"qui lui convient.
"Hors de là quelle Torture ne se
"donne-t-on pas pour se procurer
"de la tendresse pour le Prochain
"tandis que dans le fond l'on n'a
"pour lui que beaucoup d'indif-
"rence de l'aversion peut être mais
"que l'on a garde d'avouer. Car
"on ne manque pas de se dire qu'il
"faut aimer jusques à ses Ennemis
"même.
"Et à propos de l'amour des Enne
"mis, j'oubliois de vous dire qu'il

aurait

« qu'il auroit pû trouver sa Place
« parmi les Conseils Evangéli-
« ques, dont vous avez pris Soin
« de justifier la Sévérité.

Celui-ci est unanimement re-
« connu pour le Précepte le plus
« dur, le plus difficile à suivre.

Trente quatrieme

Trente quatrieme Lettre. 150.

Monsieur.

Le Precepte de l'amour des Ennemis est dune toute autre Nature que celle des Conseils Evangéliques, que lon a pris à tâche de justifier. De l'amour des Ennemis.

2. En toute maniere il est mieux ici à sa place; La Réponse n'en est pas éloignée; Les Principes en sont tout

Cette Lettre a été trouvée parmi les papiers de Mr. Boileau, et paroit être la suite de la cinquantieme precedente; elle est intitulée de la main de Mr. Boileau même de la maniere que la donne ici.

tout établis. ..

3. S'il est vrai que l'on ne puisse aimer un Objet qu'autant qu'il nous paroît aimable, il n'est pas moins vrai qu'il n'est pas possible d'avoir de la tendresse pour un Ennemy, un homme qui nous hait, qui cherche à nous nuire; puis qu'un tel homme, quelqu'il soit, nous paroît necessairement très haissable.

4. Mais est il impossible d'être équitable envers un Ennemi? Il est très difficile, je l'avoüe, mais pas entierement impossible. Et c'est, je pense de la seule Etude, le grand Effort sur soi même que l'Evangile peut exiger. (b) 5. Evan

(b) Comme la 4ème des Propositions condamnées par la Bulle d'Innocent XI. est vraie en un sens, et fausse en un autre, on a crû devoir s'expliquer à ce sujet par une espece de Question.

C'est en effet blesser la Justice à un degré bien considerable, que de nuire à quelqu'un sans aucun sujet.

Trente qualrieme Lettre. 1er.

5. L'Evangile même le suppose, lorsqu'il dit dans le texte, que l'Amour des Ennemis est recommandé par Jesus Christ après avoir dit, Aimer vos Ennemis, ajoûte, Faites du bien à ceux qui vous haïssent. N'est ce point là expliquer une Disposition par l'autre? Ou du moins, n'est ce pas indiquer aux hommes par une proposition claire et très à leur portée le chemin qui peut les faire arriver en peu à l'accomplissement de la première?

6. Et ce chemin n'est rien autre chose que celui de l'Equité. Chemin qui sans contredit n'est pas exempt de difficultés, mais qui n'est cependant ni impossible ni impraticable.

7. On conçoit sans peine qu'il y a de la distance entre aimer quelqu'un

et

et lui faire du bien. Que si le premier ne demande pas de nous le second ne doit pas parfaitement.

S. C'est que pour aimer ce Sujet, il faut que nous ayons trouvé des qualités aimables au lieu que pour lui faire du bien il suffit que nous le voyions dans le cas d'avoir besoin d'être secouru.

O. Mais quoi! Equité exigeroit-elle que nous fissions du bien à un homme à un heresiarque qui nous fait du tort? Elle veut bien exiger une Vertu, mais si severe avec cette restriction cependant, que ce bien que nous lui faisons ne le mette pas en état de nous nuire davantage. Je dans ce

(1) Petite action qui commence à débrouiller la Question.

Trente quatrieme Lettre. 163.

ce cas ci ce bien devient droit pernicieux pour lui: il ceſſeroit d'être un Bien. 10. Flore de là, il eſt mille occaſions où l'humanité ſeule nous conduit a devoir du ſecours à un Ennemi, et où il ſeroit non ſeulement dur mais injuſte même de le refuſer.

11. Enfin ce ſont encore là que deſeffe viſibles d'une diſpoſition equitable. Quelque voisins ſoient qui nous

et

Remarque ſi equité mitigue [illegible] ſi [illegible] ſi l'on peut ſi [illegible]

L'humanité et l'Equité ſont [illegible] choſes bien differentes comme la Bonté et l'impitoyable [illegible]

Celui qui ſont capables de reduire des actions en apparence tres equitables, ne ſont même pas ſi rares dans [illegible] qui ſont toujours [illegible] d'Equité.

et peuvent procéder d'un goût d'osten-
tation; peut être tendent ils à va-
incre par ce moyen l'ennemi par
l'humiliation qu'il en reçoit.

12° L'Equité veille va plus avant, ou
plutôt elle vient à éloigner l'état
de ce défiance qui arrête tous les
bons effets.

13. Ce principe le conduit enfin, et
autre que l'étude de soi même, une
étude faite de bonne foi, qui conduit
à démêler dans l'homme une infinité
de ressorts secrets.

Ces ressorts

Ce principe est de ce que les hommes font à l'homme
est celui de l'amour de soi même, et est d'un homme.

Un homme accoutumé à s'aimer lui même et à aimer
ses intérêts, qui a pour objet pour trouver dans ce qu'on
appelle vertu, quelque plaisir secret, bien au fond, semblable
à celui de bien manger, d'aimable ou autre, elle peut être

Trente quatrieme Lettre. 1665.

Ces ressorts qui le font agir, se manifestent differemment; ils varient dans leur effet, selon les differentes circonstances qu'ils rencontrent.

14. Cela supposé il se trouvera que cette étude, cette experience, dis je, ne donne lieu de penser au delà de l'écorce, de démeler dans cet Homme qui me hait des principes qui le rendent moins digne de haine, moins haïssable à mes yeux, qu'il ne paroît estre dans les effets.

15. Cela ne se fait point par effort, ni par de subtiles Reflexions. C'est une suite toute naturelle de l'habi-

Ce mot dit presque tout en vain, puisque personne naturellement ne cherche de raisons de haïr celuy qui est dans le dessein de luy rendre service.

l'habitude que l'on a plus ou moins acquise, de se mettre en tout cas en contre précisément à la place d'autrui, & d'examiner, de peser les différentes Circonstances où la mise en Situation, & en faire la comparaison avec celles où l'on se trouve soi même.

16. Il n'est pas douteux que cette Balance là feroit bien changer le point de Vûe, & peut être remettroit elle de niveau des choses en apparence très

Habitude de bien peu inférieure à celle qui nous fait juger de la distance entre deux objets situés à peu près dans un même plan vertical. Cependant ces deux distances ne sont elles pas de même espèce, & ne faut il pas mettre à la place du Crochain, et Simagis une parcelle qui soit effectivement de la distance est grande de Lun à l'autre.

dissemblables: Peut être, dis-je, égaleroit elle deux hommes dont l'un paroît très estimable par ses Vertus, et l'autre très méprisable par ses Vices.

1°. Ne pourroit il pas résulter de là qu'un homme qui m'est Contraire, ne me paroîtroit pas haïssable dans le fonds que je pourrois même lui trouver des Qualitez estimables que je l'envisagerois comme un homme qui se méprend, à qui certaines apparences ont donné le Change, et qui

---

Voilà qui feroit tomber tant de fausses Comparaisons que l'on fait tacitement de soi même avec le Prochain, et qui tendent toutes à nous relever en le rabaissant!

qui peut être en position même de se désabuser.

18. Convenons en, ces effets d'une disposition équitable diffèrent peu de ce qu'on nomme Charité, et il n'importe guères de quelque Nom que on le nomme. Seule la différence que je vois entre la Charité, si l'on entend par là l'Amour du Prochain, la Charité, dis-je ne peut avoir lieu qu'à la suite d'une longue et constante Etude de soi même; Etude qui peut seule nous donner des Sens d'Equité.

19. Cette

La Prévention est telle souvent beaucoup au dessus de tous les hommes contraires les uns aux autres. N'est il pas commun de n'en point se trouver dans de telles circonstances qui ne lui fassent voir la possibilité d'en avoir? De la cause, il est tout Naturel d'en conclure que si j'en ai été dans le même cas je n'y puis me trouver sujet sans encore conclure.

Trente quatrieme Lettre. 169.

19. Cette Etude se termine chez nous. Il est bien naturel que nous ayons tout à nous servir de Poids ou de Balances inégales dans les Jugemens que nous formons tant sur nous mêmes que sur autrui. Il qui est un Acte d'Injustice qui trouble la société nous voyons bien clair dans ces Jugemens faux, ces Balances

170. Trente quatrieme Lettre.

Balances trompeuses. Cela me paroît très vraisemblable. —

2e. Et je serois porté à croire de même, que si les hommes sont encore capables d'entendre Raison, d'être ramenés au Bien par quelque endroit, la Seule Tâche à leur proposer consiste à être Charitables, aimer le Prochain comme soi-même, et travailler tout de bon à devenir Equitables.

Trente cinq

Toutes les actions injustes ou vicieuses de la Plupart des hommes ne viennent pas de ce qui est positivement injuste, dans tous les cas évidens qui ne laissent aucun doute. Ou ne voit presque jamais de ces sortes de choses dans les Cas les plus simples et les plus communs, que l'Intérêt personnel ne subjugue à son Char les Cœurs très disposés par eux-mêmes à

Trente cinquieme Lettre.

Monsieur.

Il vous paroit que je suppose les hommes plus incapables d'aimer qu'ils ne le sont effectivement. J'ai tort sans doute; & je serai bien aise de me retracter.

Expédient de tendresse pour les hommes contemplatifs.

2. Faisons leur reparation. Ils sont capables d'aimer, d'aimer beaucoup de choses qui se rapportent à un seul: ils aiment tous ceux à qui ils tiennent par les liens du sang, que par ceux de l'intérêt, même par le goût du plaisir.

3. Dirai-je que ceux qui aiment autrui de la même maniere qu'ils aiment l'argent, une belle terre, une dignité, y a trop bas jugeons

en

jugeons en plus avantageusement.
4°. Je ne sçai cependant, il y a des eaux, & ces eaux ne sont pas rares, ou la perte d'un homme qui auroit pû nous procurer bien du bonheur & des Avantages, où cette perte nous laisse dans la desolation, une desolation très réelle.
5°. Il est un échange d'autres eaux ou la perte d'un homme que nous chérissons beaucoup, et qui nous laisse de quoi nous consoler, que cette perte, dis-je, nous donne pere, frere, ami de ces Eaux qui ne sauroient être de durée, et qui cedent bientôt la place à des eaux, sujet de consolation.
6°. Voila qui prouve assez que les hommes ne sont pas si incapables

de

Trente cinquieme Lettre. 1713.

de tendresse; que je me suis trompé dans mes jugemens.

2. Si quelque chose pouvoit les justifier, c'est que peut-être bien des gens ne voudroient pas confondre cette espece de tendresse avec celle d'un mere de Prochain, que l'on nomme Charité, et que l'Evangile recommande.

3. Car il y a de vrai encore, c'est qu'une tendresse de cette sorte, loin de pouvoir être Universelle, de se tendre sur le Prochain en général, ce qui seroit le propre de la Charité, cette tendresse, dis-je, est de celle sur laquelle tout l'appuie.

4. Le croiroit on? C'est de là que vient ordinairement cet Esprit d'indifference, de dédain même, pour ceux à qui l'on ne tient par aucun de ces liens. Disons quelque

chose

chose de plus, l'Esprit de haine & de vengeance, d'aigreur de ressentiment & pas d'autre Cause.

12. Et comment se peut il qu'un aussi grand fond de tendresse produise son contraire? Voici comment cela se peut; c'est que cette Sorte de Prochain à qui nous ne tenons ni peu ni beaucoup, celui là dis je, nous est pour le moins indifferent. Si nous le supposons d'une Condition abjecte, ou que son exterieur nous déplaise, il s'attire nôtre dédain.

13. Si nous faisons quelques pas de plus, & que nous venions à le supposer commençant à nous traverser, à nous faire concurrence, tant à nous, qu'aux nôtres car-

ess

Trente cinquieme Lettre. 175.

c'est tout un, Hé! il n'en faut pas davantage pour mettre les gens sur le jeu; que ce soit tout ce qu'on voudra *Aversion*, *Haine*, *Ressentiment*, il n'importe; ce sera toujours précisément les apparences de cette prétendue vengeance dont je ne serai pas moins vrai encore que vous même appercevrez en tout l'effet. Accordez cela.

12. C'est ce que l'experience accorde très bien. On sçait assez que ces hommes si tendres pour ce petit cercle de gens à qui ils tiennent, et dans lequel ils sont le centre, regardent tout le reste des hommes avec un Esprit d'indifference, qui tient peut être du dédain. Excepté ceux qui en cependant tous ceux qui en imposent soit par la grandeur, soit par la

Dignitez: Il ne faut pas confondre les choses, ceux cy ne sont rien moins qu'indifferens; pour le moins distinguer il y a grand à le faire entrer dans le Cercle. Il peut s'agrandir.

B. Voila, il faut l'avouer cette cy precede tendrement un peu degradée Vous voyez que des gens de ce caractere ne savent tout le gré possible:

Il s'

De Cercle est l'Etat de grande Souveraineté en Allemagne dont il y a dix de plus à la mort de cette cy. Il y a que ces Etats excluent tous ceux qui sont hors l'Etat, de pouvoir aux autres quelque Avantage ne se voit. Comme ici le tendre même comme les Petits, sont en plus bas étage, ce qui dans cet état même de Dignité il en résulte que ceux si doivent trouver leur place, qu'on se trouveroit fort si l'on supposait qu'il ne fut contenir que des Etats, des gens qui sont

Trente cinquieme Lettre. 1772.

Ils se donnent gratuitement et sans façon le titre de bon Coeur, d'ame sensible et tendre, genereuse, peut être. Ils leur en donnent pas le plaisir.

(a) Si cette autre disposition en dit que l'on comme sommes passion Commiseration (b) dans quelle Classe la rangerons nous. Dans une Classe un peu differente.

Adieu ce jour!

(a) Il faut convenir pourtant que cela est un bon quelque chose de plus que ce Etre Sans, qui ne sont sensibles en rien pour rien.

(b) La Commiseration soit designer par deux choses, je dis que la simple Compassion est celle le premier.

178. Trente cinquieme Lettre.

15. Hé quoi! En ferons nous — une Vertu! Le nommerons nous — Charité! Ni l'une, ni l'autre, si — l'on veut. Il se pourroit trouver quelqu'un qui eût fon prix. C'étoit — Question de l'examiner je verois fort d'avis de renvoyer la Chose — à Demain.

Trente sixieme

Trente sixieme Lettre. 170.

Monsieur.

Je n'ignore pas que l'on enseigne que la Compassion est une disposition naturelle qui n'est pas de grande Valeur. De la Compassion.

2. Il est vrai qu'il peut y avoir à cet égard quelques distinctions à faire. Je ne serois pourtant pas tout à fait de l'avis que toute disposition purement naturelle fût.

Il y a quelque inconvenient à vanter trop celle dont nous disposons naturellement. Je voudrois parler contre l'excessive estime de quelques vertus qui n'a rien mis dans l'homme qu'il doive être mis en pouvoir.

fût par cela seul de peu de prix.

Et pour en revenir à ce que vous només Compassion, Commiseration, je conviens qu'il s'en trouve de différente espéce. De quelque nature qu'elle

soit, elle ne peut jamais être qu'une disposition naturelle, à la prendre dans certain sens, parce qu'elle est établie sur le fond même de la Nature. Dans un autre sens on pourroit la nommer surnaturelle, parce qu'elle a pû être acquise, et qu'il en faut pour la guerir. Dans ce même sens il sera vrai de dire que les hommes, faits comme ils sont, ne sont point naturellement Equitables.

La difference qu'il y a entre la Compassion et la Commiseration c'est que la premiere est un Mouvement involontaire et momentané, par lequel nous venons part aux peines d'autrui au lieu que la Commiseration est cette Disposition stable et constante, qui nous fait prendre part aux miseres du Prochain volontairement et librement et qui nous porte efficacement à travailler à les soulager. Cette Distinction n'est en rien différente de ce que j'avois dit au sujet de la Pitié. Voyez la 1ere Lettre Page 15. de cette 2de Partie §. 19.

quelle soit elle est d'un grand usage dans la Societé. Elle concourt, à sa maniere, à remplir les intentions du Souverain Etre. Il faut avoüer cependant qu'elle peut être de telle sorte qu'elle vient presque entierement à l'avantage de ceux qui en sont les Objets.

4. Expliquons nous. Je mets dans ce Rang cette Compassion purement machinale, qui n'est ni Vice ni Vertu: C'est celle que la presence de certains Objets excite, qui remüe chez nous certains ressorts, dont le branlement nous fait souffrir, & nous laisse dans le Malaise.

5. Rien de plus pressé en pareil cas

Et peu au moins à l'Avantage de celui qui l'excite. Je en verrai la Raison ci-dessous.

Trente sixieme Lettre

Cas, que de chercher du soulagement.
Et on le trouve fort naturellement par
celui qui a recours à ce même objet
de Compassion.

C. Il est aisé d'en convenir que le mou-
vement qui nous porte vers un ob-
jet different de ce Sentiment Machina-
nal par lequel on se debarasse de ce qui
incommode, ou qui fait quelque chan-
ge de place pour se mettre plus à son
aise.

T. Il est bien vrai que ces deux dis-
positions ne sont pas avantageuses à celui qui en éprouve l'effet
qu'à celui chez qui elles ont lieu —
C'est que ceux là elle procure de
l'assistance, du soulagement,
et celui ci elle ne fait ni bien ni
mal.

Voici le fait de la proposition, dont
il s'agit. Voyons si quelque raison la prouve.

Trente sixieme Lettre. 183.

si mal, elle le laisse tel qu'il étoit.

8. Mais cette même disposition ne pourroit elle point nous conduire à quelque chose de mieux? Je pense que oui.

Il y a cependant icy une remarque bien importante à faire; c'est que ceux qui travaillent à étouffer chez eux ce sentiment naturel, qui se revolte contre ses impressions, ceux là, dis-je, se font à eux même beaucoup de mal.

Ce Principe de sensibilité bien dirigé doit conduire à du mieux, comme l'extinction de ce même principe même de pire en pire ceux qui ont le malheur d'y recourir. Un acheminement à cette insensibilité, parce elle doit avoir des degrez, seroit de faire effort pour détourner la Vue de tous Objets propres à émouvoir. Il se trouve nombre de gens qui n'en sont que là: ils ne sont pas les Maîtres de s'endurcir à la Vue des Miserables, mais ils font ce qu'ils peuvent pour s'éloigner, pour être même assez aveugles pour ne point voir. Quand acheminement à une entière insensibilité? Celui qui leur reste de vertu les retient bien plus que Dieu peut-être mériter. Il viendra le temps [illegible] Ce sont [illegible] que par Miracle.

181. Trente-sixième Lettre.

Peut-être qu'étant cultivée elle nous mèneroit à une autre, qui auroit son prix; et qui vaudroit non seulement par les avantages que d'autres en retirent, mais qui seroit de plus très-avantageuse au Sujet même chez qui elle auroit entrée.

9. J'entens par là une disposition Bienfaisante, une Bienveuillance

---

[illegible] est de la nature du Bien d'être essentiellement avantageux au Sujet dans lequel il réside qui seul ne le connoît que par reverberation. On l'a deja remarqué ailleurs; [illegible] page 132. [illegible]

Trente sixieme Lettre. 185.

Bienveillance Universelle,
qui a l'humanité pour objet.

1o. En quoi celle ci diffère de l'autre, c'est qu'elle dépend moins de la Machine; qu'elle peut subsister indépendamment des objets qui excitent l'impassion. Ces objets il est vrai lui donnent lieu de s'exercer, mais ils ne la produisent pas; le fond en est indépendant.

11. Né pour

Cette proposition signifie que la vertu est telle à pour objet un fond de bonté et d'équité dans les sentimens d'origine, et que telle que soit, on le croit naturellement que cette vertu ayant pour le mérite en proportion de la disposition que l'on a naturellement aux bonnes affections et à bienfaire. Et de la on conclud que la Justice ainsi qu'à plus forte raison de celle pour ne doit rien avoir à faire avec. Mais pourtant on avoue ici avec franchise, même avec plaisir, que cette vertu, telle naturellement que la charité de l'Evangile ne sait le bien procurer que par des actes de justice, des effets nécessaires d'une disposition équitable.

11. Ne pourroit on point dire que ce
soit de cette disposition de Bienveil
lance que part cette ame; au lieu que
la Compassion telle que je la dois
que appartient au Temperament.

12. Lun et lautre on la déja dit, est
bien leur usage. Et tel qui n'est guères
susceptible de cette inclination bien
faisante, a besoin d'être remué par
Divers mouvements de Compassion.

13. Et que n'aitons encore à cette même
Compassion ne pas devoir de re-
soudre par quelque recours Chan
ger: peut etre le Rien dira-t-on? la
Crainde de passer pour un homme
Dur, ou le desir de passer pour gene
reux pour bienfaisant?

14. Il est-

Trente sixieme Lettre. 18[illegible]

M. Il est vrai que si la Comparaison toute seule est de peu de prix, tous ces autres effets de nature étrangere, les connoissances auxquelles elle peut conduire, sont d'une grande valeur, et ne dégradent point la Medecine, puisqu'elle est obligée d'emprunter ailleurs ce qu'elle doit trouver dans son propre fonds.

L. Raisonnons.

[illegible] la Comparaison que cette Medicale a vûe de passer [illegible] qu'elle va toutes [illegible] que cette autre façon d'y va aid [illegible] parler [illegible] qu'elle puisse [illegible] qu'elle [illegible] [illegible] Raisonnons [illegible]

15. Mais enfin ces mêmes Secours, s'ils sont nécessaires à bien des gens, pourquoi les leur ôter? s'ils ne leur sont pas servir avantageux, ils le seront à d'autres: quelqu'un en profitera.
16. Quoi! vivre toujours avec la peur de la Charité! Chrétiens, vous ne voulez donc rien pour la Charité, il ne vous faut rien que chose. Mais, s'il se trouve des gens au monde qui ne soient pas capables de mieux, voulez vous leur défendre en attendant de pouvoir les soulager? Je ne serois pas aussi rigide que lui. Je leur

d'emanc-

Quelque chose que vaut ici, si elle n'est faite en vue de Dieu, je crois même que celle qui va jusqu'à donner sa vie pour quelqu'un n'est pas. L'un et l'autre peut avoir son bon mais il est rejeté à vous. C'est sur les raisons qui ne comptent pas capables de mieux entraîné par là à bien de la vie alternative, pas de

ce

Trente sixieme Lettre. ~~189~~.

demanderois une seule chose, c'est de mettre le prix à leur generosité.

17. D'autres se dispensent de faire du bien [illegible] prétexte qu'ils [illegible] [illegible] [illegible] se figurer qu'ils ont [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] qu'ils [illegible] [illegible] avoir.

[illegible] prennent le premier parti, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] la [illegible] [illegible] [illegible]. Ou pour dire la chose plus [illegible], ils se mettent hors de portée de jamais être [illegible]; [illegible] qu'en s'y[illegible] imaginant d'estre [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ils n'ont plus rien à désirer. [illegible] paroît [illegible] [illegible] [illegible] qu'il n'y auroit [illegible] [illegible] côté. [illegible] vous pas capable de motifs [illegible] noble? [illegible] importe, donnez toujours: [illegible] [illegible] [illegible], il n'y a rien là qui puisse vous nuire. [illegible] ce [illegible] d'être estimé; j'avoue qu'il y a ici du [illegible]. [illegible] un [illegible] [illegible] [illegible] que [illegible] [illegible] faites [illegible] que personne en soit informé. [illegible] s'il ne me reste plus d'envie de la faire si tôt que l'on n'en saura rien? car la seule chose qui m'y [illegible] c'étoit le plaisir de paroître [illegible] [illegible] [illegible], il n'y a rien à dire. [illegible] [illegible] pas ce motif, puisque vous ne pouvez en avoir d'autres; puis qu'enfin, [illegible] vous vous dispensez [illegible] de la [illegible], [illegible] [illegible] encore [illegible] mieux.

Il y auroit plus à espérer sans comparaison de gens qui [illegible] dans ce cas, que de ceux qui s'attribuoient des [illegible] qu'ils n'ont point. &c.

17. D'autres apprendroient pour être d'autre façon; Ils diroient, qu'il y a que joindre de bons Motifs à des actions bonnes en elles même. Cela seroit sans doute fort beau; Mais j'ai quelque peine à croire sur la possibilité de la chose: et je serois tenté de dire, si cela n'avoit déja été dit, que des Motifs, amenez de la sorte, ne sont que des Motifs cousus.

18 L'on m'accordera sans peine une chose, c'est que, tel est le fond, tels sont les Actes. Il résulte de là que vous ne pouvez produire des Actes que conformement au fond qui y a chez vous.

19. Cela supposé, comment prétendez vous que des hommes chez qui

l'amour

l'Amour propre domine, qui en est
gouverné, de l'inutilité pour exercer
la Bénéficence, chez qui la Compas-
sion seule seroit trop foible, ainsi
secourir les Malheureux! Comment
prétendez vous dire-je, que l'imagi-
nation ne se fabrique
rien chez eux un autre soi, la copie
du premier, dont ils pourront tirer
aussi des Actes d'une autre espece?
2o. Mais ceci pourroit nous con-
duire à d'inutiles répétitions. Lon a
resumment démontré qu'en vain
lon veut forcer la Nature. Brisons
là dessus.
21. Concluons seulement qu'il se
roit à souhaiter que Chacun discer-
nât chez soi les Actes qui ne sont
bons que par la source de ceux qui

sont.

sont bons par le fonds qui les produit.
22. Il pourroit arriver que par un
discernement de cette sorte les choses
changeroient de nom, mais non pas
elles-mêmes changeroient point de Nature,
et tout bien compté il y auroit plus
à gâgner qu'à perdre.

Trente septie

Un peu réfléchi conclude [illegible] que si les
hommes n'étoient tous à ce point bêtes il y auroit
même inconvénient à ce que chacun vaquât de
toutes qui est exactement vrai, et convenable à l'Ordre.

Trente-septieme Lettre. 193.

Monsieur.

Vous voulez que nous revenions sur cette disposition si favorable de la bienveillance universelle, dont on n'a point vu encore d'exemple. C'est assurément un vaste sujet, et je ne l'épuiserai pas. Il y a encore bien des distinctions à faire, bien des ressemblances, dans de certains effets dont la cause est très-semblable.

Beaucoup semblables. Corrections.

3. On trouve parmi les hommes un ordre de ces Caractères que l'on appelle Bienfaisans, qui sont si heureux, si portés à faire plaisir et si capables de faire bien ce qu'ils font, avec complaisance excessive.

G. Pa.

Trente septieme Lettre.

4. Ces caractères peuvent avoir leur prix. Du moins sont ils toûjours avantageux à la Societé. Jl servira à consoler qu'ils fassent le grand sermon.

5. Jl n'est pas moins vrai cependant que de semblables caractères sont très propres à en imposer, non seulement aux autres mais encore à eux même. (e) Jls sont vû, et se voyent dans un jour si favorable, qu'il se pourroit que la satisfaction qu'ils en retirent fut le grand mobile de leur Bonté et de leur Generosité.

6. Jl faut en convenir, la Bonté et la Generosité sont des qualitez aimables, et généralement estimées

(e) Jci il est bon de remarquer cette belle reflexion

Trente-septieme Lettre. 195.

estimées; mais il n'est rien de si commun que de s'en prendre. 7. C'est des gens chez qui la bonté, tout comme la compassion, n'est que foible foe; gens qui ne savent rien refuser, parce qu'ils n'en ont pas la force, ou parce qu'ils ne savent pas discerner qu'en un refus seroit à propos.

8. Et c'est ici encore une des fautes de la bonté de bien des personnes. C'est, dis-je, un défaut de discernement, un défaut de réflexion. Des gens

Ils ne sont pas fâcher de trouver gens qui se chargent de refuser pour eux. On peut juger par là du prix de leur facilité à rendre de bons offices.

(U) Il y a telles occasions où un refus seroit bien plus avantageux à ceux là même qui demandent ces bons offices, qu'une lâche complaisance à tout accorder.

196. Trente-septieme Lettre.

Des Gens de cette trempe, qui sont pour l'ordinaire de l'avis de toute le Monde, — qui trouvent tout Beau et tout Bon, qui jugent de tout chacun facilement, & qui témoignent

Et de la vûe de tout le monde ils ne font aucun cas, par où ils entrent dans ce qu'il y a de plus excellent à beaucoup de gens.

2. Façon de s'exprimer qui signifie, juger à l'aveugle. C'est de quoi il s'agit, c'est un fait de simple vûe, de bon sens. Il faut le savoir, passe-moi cette façon de parler, tout de bon. Il faut le savoir, passez-moi cette façon de parler. Vous jugerez bien que je n'entends pas ce que vous dites. On voit bien que je ne sçai ce dont il est question de juger, ou pour dire mon avis, je ne sçai de quoi. Si vous étes mon Juge compétant, suspendez de prononcer, ne m'allez point condamner sans m'entendre. Si vous êtes partie & juge en votre cas, en bonne foi êtes-vous bien le maître de prononcer en ma cause? vous pouvez être à vous à faire pencher la balance? Je crois que toute espéce de jugement doit être fait avec connoissance de cause, qui doit être prise non sur ce que vous nous dites, mais sur ce qui est même

Trente septiéme Lettre. 1671.

témoignent de l'estime pour autrui à très peu de frais; ces gens là ont une bonté de caractère que l'on ne trouve, le plus souvent de ces bonnes âmes dont on fait ce que l'on veut, et qui ne disent mot de rien.

Où est la générosité que l'on pense vous avoir donné? Est-ce dans ce bien que vous avez donné de vôtre libéralité avec la générosité? ainsi qu'il y ait bien de la distance de l'un à l'autre. Car de la libéralité dont il est icy question, c'est elle qui est le

Comme la Générosité a quelque chose de plus grand que la simple libéralité, les hommes touchent souvent pour le Beau, se servent de cette expression en mille occasions où l'autre n'auroit pas de place. Par exemple, on dit: Il a refusé à son Rival ou à la vertu cette belle occasion de se signaler. C'est ce qui est ici mis en opposition.

le plus à portée de l'homme et qu'il est dans le cas de savoir. Pour de la Vérité absolue je ne sais pas bien où la placer: je penche même à douter s'il en existe de telle parmi les hommes; Du moins les vérités en ce genre les plus sûres, qu'elles se font pas règle pour le commun.

Je Revenons

La Possibilité partage avec Dieu presque toute la connoissance de son objet. Elle le sait mieux que personne. La Réalité va plus loin, elle sait ce que Dieu fait, elle fait ce que Dieu a résolu de faire. Ajoutez encore cette différence, que la Possibilité ne peut rien ajouter à ce qu'elle connoît, au lieu que la Réalité ajoute à ce qu'elle connoît, parce qu'elle est elle-même ce que Dieu sait et ce qu'il veut. Vous joignez ensemble ces deux idées, vous aurez quelque idée de ce que c'est que Vérité; et vous pourrez juger de la vérité est quelque chose de bien

Commune

Trentc septieme Lettre. 199.

10. Revenons à la Libéralité.
Elle peut avoir diférentes Causes.
Ce qu'il y a de vrai c'est que celle
dont les hommes font le plus de cas,
n'est pas toujours la Véritable.
Et sur ce point ils ne prennent
pas moins le Change, qu'ils le
font sur la Bonté. Il se pourroit
même que ce qu'ils prennent pour
Libéralité ne fût que l'effet de
celle

Faire part à d'autres de son superflu n'est pas toujours l'effet de la vraie Libéralité; C'est quelquefois perdre un superflu à l'autre, c'est se procurer [illegible] la [illegible]. On pourroit [illegible] encore faire [illegible] de s'en apprendre, [illegible]

20e. Trente-septieme Lettre.

cette Bonté prétendue.

II. Il y a longtems que les Moralistes ont fait une remarque, c'est que les vertus poussées à l'excès dégénerent en Vices. Il me semble qu'il y a là quelque chose de vrai, quoique la Perfection se trouve dans le milieu.

Je dois ce milieu à mon devoir, comme celui de la Bienfaisance pour lequel je me

---

[1] On peut juger par-là de la force de cette espece de Bonté. Je crois de la Vanité de la Bonté de produire de bonnes Actions, de pouvoir quelquefois, et bien plus souvent encore, de les faire valoir. Mais cette espece de Bonté ne vaut rien. Elle est souvent même criminelle, parce qu'elle est volontaire, et qu'elle fait tort à celui qui la donne, et à celui qui la reçoit. D.

Trente-septieme Lettre. 207.

les Jésuites, et je doute que sur ces
points ils s'accordent jamais.
Et qui servit le milieu pour l'un,
servit poussé à l'excès pour l'autre.
Vous me dites beau me dire et redire
d'exemple milieu; je veux en voir
de autre chose, je veux me mettre
rien ou rien: et que je vous donne au
de droit de me le montrer précisé
ment, de me donner une Règle
fixe à laquelle je puisse discer
ner si j'en approche peu ou beau-
coup.

Et si quelqu'un savoit donner
pour être que ce milieu consiste

à éviter

Ceux qui ne pas besoin de regarder la
différence de l'opinion, la différence de la vérité de
vous mettre à cette grande variété infinie.

à éviter les extrêmes, Je n'en demanderois pas davantage; Je saurois une fois pour toutes que le Milieu consiste à garder le Milieu.

14. Mais pourquoi chercher ce Milieu si loin? Nous le trouverons, je pense, dans cette même disposition équitable dont on a parlé plus d'une fois; ou du moins, cette disposition sera la Mesure, la Regle par laquelle nous pourrons discerner à quelle distance nous en sommes.

15. J'ai même beaucoup de penchant à croire qu'il n'est pas possible d'en trouver d'autre.

16. Effectivement, toutes ces Regles de Morale par les quelles on

juge

Trente septieme Lettre.

prétend m'indiquer jusqu'où la
Bonté peut aller sans degenerer
en foiblesse, jusqu'où on peut por-
ter la fermeté sans degé-
nerer en dureté, toutes ces Régles
que j'aprouve spéculativement
ne me conduisent à rien pour la
pratique. Je voici la raison.
Il n'est guére impossible que
j'en fasse de fausses applications:
quand je donne le nom de Bonté à
ce qui dans le fond n'est que —
lâcheté, que je qualifie de fermeté
ce qui n'est que obstination. Or
je vous prie de me dire si on pa-
roît aux Indes bien belles Ré-
flexions qui seroient capables

de

Trente-septieme Lettre.

de me redresser. Je dirai Oui à toutes, je les trouverai justes, rien de plus raisonnable; Vous vous imaginez peut être que ce voile couvert de poëte, que je me sauverois en échapper. N'en doutez pas, il m'en viendra pour moi; je m'en tirerai le mieux du monde. Peut que je sauvai ce reproche que j'ai bien mal exactement à ces mêmes Règles, que ma Conduite ait été sans forme. De là il est aisé de juger de l'utilité que j'en recois.

18. Mais dira-t-on ici, ce même inconvenient ne peut il pas avoir lieu par rapport à ce que vous appellez une disposition équitable.

Un

Trente septième Lettre. 265.

1o. Un moment s'il vous plaît. J'entends par là de simples dispositions d'une disposition équitable. Sans cela je vous accorde très volontiers que la même injustice pourroit se trouver, & cela par la raison que c'est très aisé, qu'un homme qui se méconnoît puisse à ses yeux paroître équitable, lors qu'il est très injuste. Mais cela.

2o. Que si vous entendez par là la réalité de cette même disposition, je vous ai déjà démontré le contraire tout à l'heure.

3o. Vous remarquerez dernierement que le moyen unique de

Trente septieme Lettre.

J'arrive à une disposition qui
t'abîme que ce dernier est l'Etude de
soi même: Etude qui nous fait dis
cerner chez nous les différentes
Causes des Actes que nous pro-
duisons; qui par cet endroit nous
donne lieu de mettre à chaque
chose son prix, de lui donner le
Vrai qui lui convient.

22. Or je vous prie de me dire si
un homme qui en serait à ces ter
mes serait hors de portée de juger
sainement de ce qui peut s'offrir
à lui; Car si vous convenez que
que autre Vous plus exposé à by
Sur ou vous avez de grands égards
au lieu de vous en tenir à la

Trente-septieme Lettre. 287.

23. En attendant, je me contenterai d'ajouter à cette lettre que l'homme accoutumé à se donner un maître, par devoir de l'être à une de ces petites Divinités Vertus, qui n'ont rien à exercer de pénible sur lui.

24. Et c'est ici la place d'une remarque que j'aurais pu faire plutôt, c'est que cette sorte de Vertus dont l'exercice peut devenir vicieux, ne surpasse point en mérite ce que la Vérité de la Vertu.

25. En voici la Raison. C'est que le Principe de toute réelle Vertu, ce principe est unique. Or je demande si deux effets qui tirent d'un même Principe

peuvent

peuvent être mis en opposition, s'ils peuvent se détruire l'un l'autre; et si ce qui est essentiellement Bon dans sa Cause peut devenir Vicieux, préjudiciable dans ses effets.

26. C'est ce qui ne sera pas équivoque, si tôt que l'on adoptera ce principe, que l'on a déja établi, Qu'il n'est point de Vertu réelle indépendante de l'Equité, Qu'une disposition équitable doit être la Mesure, la Règle non suspecte d'un juste discernement sur tout ce que l'on nomme Vertu.

27. Une remarque qui seroit ici à sa place, C'est que les mêmes

Moralistes

Trente septieme Lettre. 207.

Moralistes qui ont dit que
les Vertus portées à l'excès peu-
vent devenir Vicieuses, ces Mora-
listes dis-je ne se sont jamais
avisés de songer qu'il doit en
être de même de l'Equité. L'Equité
est la seule chose où l'on ne sau-
roit jamais du tout la seule qui
n'ait point d'extrémités vicieuses,
et à laquelle il n'est point néces-
saire de mettre des bornes. C'est
elle enfin qui est le milieu même
ce milieu que l'on cherche tant,
et que l'on ne trouve guères, parce
que on le cherche où il n'est pas.

13. Ceci me conduit à vous faire une
réflexion que l'on a fait ailleurs,

C'est

c'est qu'en prenant chaque chose par la tige, par le principe, l'on n'auroit pas besoin de se proposer une Multitude: Multiplicité dont l'effet ne peut aboutir qu'à épuiser, qu'à partager l'attention.

29. Mais je m'écarte ici; j'oublie qu'il étoit question de la Bonté et de la Libéralité. Ces deux qualités bienfaisantes, on l'a déjà dit, peuvent être poussées trop loin; et dans ce même Cas elles cesseroient d'être bienfaisantes, elles deviendroient préjudiciables.

30. Voyons, ne tombai-je point

ici

Trente-septieme Lettre. 241.

ici en contradiction avec moi même.
Soit dit que ce qui est bon dans son
principe doit être bon dans ses effets.
Je l'ai dit sans doute, et ne veux point
m'en dédire. La contradiction tom-
bera d'elle même, si l'on veut faire ici
une Remarque assez essentielle.
M. C'est que toute espece de Bonté
et de Libéralité qui ne contient en soi
Sublimement fondée sur un Principe
Egalité cette Bonté et cette Libéralité
Sages, ne sauroient être appellées Ver-
bienfaisantes. Chaque espece en est Sup-
ficielle je dirois volontiers accident-
telle: diverses circonstances étrangeres
y contribuent ou déterminent le degré.

M. C'est

Si cette espece de Bonté, de Libéralité appellée
Sublime à connoître les raisons il est assez évident
que les effets en sont ridicules.

Mon esprit étoit devenu à quelle espece cette es-
pece de Bonté.

32. C'est ce qui fait que des gens de ce Caractère sont très dissemblables à eux-même dans une occasion à l'autre, qu'ils sont entièrement indéfinissables.

33. A les envisager d'un certain côté vous leur trouverez de la Noblesse d'ame de la Libéralité; vous jugerez qu'ils n'ont rien à eux: à les envisager d'un autre, vous leur trouverez de la petitesse, de l'attachement à des bagatelles, de l'avarice enfin; tout l'opposé de cette même Libéralité dont vous les aviez jugés capables.

34. Ces exemples sont très communs, on s'en étonne tous les jours. Ce dont on devroit le moins, c'est de remonter à la Cause.

35. Telle

Trente septieme Lettre. 2 Vol.

35. Cette cause on l'a déja dit, n'est autre qu'un défaut de Principe, d'un principe réellement existant dans l'homme: Elle ne varie pas en singulier les différentes circonstances qui la déterminent. Faut il s'étonner si des Effets en sont dissemblables, si les opposez s'y rencontrent?

36. On pourroit remarquer quelque chose de plus uniforme, s'il étoit possible de se mettre après un homme véritablement bienfaisant, un homme dont la Libéralité fût déterminée par un Principe d'Equité.

37. Mais je ne sai, Tout étroit qu'il est, il n'a pas été de mettre le principe de marche d'un tel homme, quoiqu'il être qu'elles aurient en apparence quelque chose de si commun, de si ordinaire, que l'on n'y trouveroit rien d'estimable, qui méritât que l'on

attention

quelque attention.

38. Disons quelque chose de plus. Il pourroit arriver fort aisément qu'un Homme de ce caractere paroîtroit être fort inférieur en Libéralité, en Générosité même à cet autre chez qui ce qu'il appelle vertu n'est que simples actions accidentelles et qui par les mêmes principes seroit destitué de cette vertu.

(38) Supposition de ce même homme prêt à mourir, qui seroit voisin d'un homme de même profession, qui seroit riche et qui auroit une famille nombreuse.

Trentehuitieme Lettre. 245.

Monsieur

Vous n'êtes pas content. Vous voulez que je
vous explique encore plus au long ce que j'ai voulu
dire en vous écrivant ma dernière Lettre.
C'est en vérité ce qui me met
quelquefois bien en peine. Je n'ai point pré-
tendu de donner par cette dernière
Lettre une spéculative, dont les parties
peuvent être divisées, et dont les rapports
peuvent être variés. Et par vous
exigez et toute autre chose. Je n'ai
prétendu de donner, de prouver.
dans l'homme même, ce qui ne
peut pas être reconnu que de lui-même.

P. Effudi

26. Trente huitieme Lettres.

J'espere tout ce que vous avez promis
hier, vous devez vous souvenir parlé est
Armes, vous devez vous souvenir
regle la Conduite que vous avez à vous
juger que vous devez pris le
plus difficile de tout ce qui
vous regarde dans cette affaire quand au
point.

Y. Voulez vous vous souvenir tout
ce qui est arrivé ou ce dernier mois
selon la facilité à répandre pour les
Pauvres, ou il regarde pour
votre depense à propos avec une
entiere liberté qui vous donnera
la vie du point de vue de vous.

S. Jude

Je vous ai vu ce matin à votre
maison de la rue [illegible] à tout le monde qui est
venu ce soir à votre maison de [illegible]

Trente huitième Lettre. 217

Il se pourra que vous trouverez dans l'autre des [illegible] correction qui le dernier paraît [illegible] qui marque de cette fidélité de cette [illegible] qui [illegible] et que [illegible] usage de [illegible].

C. Clément

[illegible]

[illegible]

[illegible] encore. Il se pourra que dans [illegible] de ces actions que les hommes [illegible] charité, de bienfaisance, celui-ci fera beaucoup moins que l'autre [illegible] bonté, pour [illegible] du bien que l'un et l'autre [illegible] avoir.

7. Or je vous prie de me dire si moi qui ne suis que simple spectateur des démarches de l'un et de l'autre qui vois par les yeux [illegible], pensant pour en démêler le principe, et je ne serai pas [illegible] [illegible] le plus [illegible].

8. Comment

[illegible]

Trente huitieme Lettre. 249.

S. Comment voulez vous que je devine que cet homme lisoit dans le ciel, puisqu'il étoit en apparence, que cet homme vous étoit de la sorte que par ce que l'Esprit même le guide.

J. Pourquoi je le connois en ce que c'est un vrai esprit qui le retient d'une certaine maniere de se divertir que vous avez si bien decouverte, que la prudence qu'il y garde, et que d'autres n'ont point chez eux, que elle tolere dans ceux en faveur desquels elle dispense ses faveurs.

S. Comment qu'il n'y a que Dieu seul et l'homme interieur qui est touché, qui puissent voir jusques là.

H. Pas même toujours ce qui se voit par cognoissance, ne figure que ce qui est reglé, qui donne son idée valable, n'est autre que l'Esprit même, tout disguisé ne seroit qui se donne

voir

son de que par une secrete Avarice ?
12. Voilà qui est sans doute bien delicat, bien susceptible d'illusion. Expliquons nous cependant. Si vous entendez par cet homme un de ces Caracteres dont l'interieur est tout composé, tout accommodé, et qui sont de l'habitude d'avoir des Motifs à leur poste, j'avoue qu'un homme de cette trempe se trompera fort aisément.

13. Mais s'il est question ici d'un Homme dont l'interieur soit autant reel que simple, qui n'ait jamais recours à du faux pour suppléer à ce qui lui manque, qui soit accoutumé à voir chez lui le defectueux ou le mauvais, sans chercher à le deguiser, qui travaille, dis-je, à le combattre, et jamais à se le cacher. JJ. Rousseau

Tableau dont il n'est pas aisé de trouver des originaux.

Trente huitieme Lettre. 221.

14. Fco. Il est bien sûr qu'un tel homme si tant est qu'il s'en trouve de cette trempe, qu'un tel homme ne se prendra pas, qu'il discernera très aisément le principe qui le fait agir.

15. Et note que je ne prétens pas supposer qu'un homme tel que je viens de le dépeindre, soit par-là seul parfaitement exempt de tout principe d'erreur: mais je le répète, il ne sçauroit en être la dupe.

16. à la

Trente huitieme Lettre.

16. Et la pensée bizarre d'avancer est toute autre chose que l'idée qu'on en forme communément. Elle peut encore être juste, et je ne sçai si elle est bonne ou mauvaise au moment où j'écris cette lettre.

17. Cette Cause ne devoit être point dans le rang des Principes d'activité que tout homme a naturellement pour tout ce qui lui paroît être un bien. Activité qui le porte à son épanouissement pour l'avenir, qui lui fait croire que ce le partageant avec autrui il ne s'en trouve enfin dépourvû.

18. Cependant Principe d'activité se divertit à lui seul, il se manifeste au dehors par les effets les plus opposés.

19. Et la raison de cela? C'est que les uns envisagent comme un Bien ce qui

Trente huitieme Lettre.

ce qui ne paroît point tel à d'autres. »
La Cadence est, pour beaucoup de Lecteurs, le Sceau de la Perfection. Ils se refusent à toute autre satisfaction; ils se reposent à l'ombre des Bocages de la Versification harmonieuse, comme sous les Palmiers de l'Oasis. »
21. Quelques-uns attachent bien plus de Prix à celle de Lucain; c'est de ce côté là que se tournent leurs Vœux. Ils veulent toute la vigueur, toute la force, toute la sublimité, dont le Style est susceptible; ils ne savent pas même pardonner à Virgile, de ne pas toujours s'élever jusqu'à Homere. Il est vrai aussi qu'ils ne reconnoissent pas deux Hommes de Génie qui se ressemblent. »
22. Mais à quelque différence que l'on mette entre l'Auteur de la Pharsale et de l'Enéide, on doit convenir que la Lecture de ces deux Poëmes

guide

Trentehuitieme Lettre.

extravagante, qu'elle trouvoit jo-
lie, parce qu'elle trouvoit moyen propre
à lui procurer entr'elles la préfé-
rence, au lieu que la premiere n'en
fait son objet qu'un unique.

23. Cette femme est cette extravagante
Marie est autant empressée qu'elle
merite de l'être: des dames de
cette espece sont en tout lieu
l'objet de la Police publique; aussi
se voit-il un très grand Nombre.
Les gens avides de plaisir, fai-
sons y seule qui sont vuides de
dignité, s'en emparent sans Com-
paraison.

24. Et de cette Ordre qui,
comme on l'a déjà dit, ne sont
pas moins avides de gain que

les

Trente huitieme Lettre. 225.

que les autres de quel oeil pensez vous qu'ils les envisagent? Quel Lecteur ne leur donnera-t-il pas accord sur leur qualité, sur quelque raison: ils sont bien trop rares pour donner dans ce ridicule.

Est-ce un accord semblable de même que celle qui dit pour le grain ne soit en vie, semblable à ce que l'on nomme Avarice? Je ne sçai. Laissons la chose à leur décision.

Et un rapport que je leur trouve, avec les prémices c'est qu'ils ont grand soin de se reserver ce, qu'ils ne pourroient donner d'autre avec autant de préjudice pour eux-mêmes.

27. Un pour

Ils se reservent Bien la valeur des autres quand ils reservent à d'autres usages.

26. Trente huitieme Lettre.

27. On pourroit croire que ce qui vient d'avarice plus communément que les hommes ne puisent pas dans ces sources sans fonds. Effectivement que leur coûteroit-il de se rendre, s'ils n'avoient pas à craindre que la source ne vînt à tarir?

28. Il est vrai cette Gaudeur réelle pour bien des gens. Elle rend même raison excusable aux Dentelles, Condition n'a pas bien du bon, Dentelle superflu est ce qui est superflu qui approche du Necessaire.

29. Il est vrai aussi que cette même Gaudeur a poussé les manufactures à la finesse de Gens. Envoulez vous la preuve? Retirez ce qui n'est sacrifié avec profusion dans tout ce qui le Gaudeur que

Trente huitieme Lettre. 227.

pour le plaisir, ils le font sans aucune crainte que la source en vienne à s'épuiser. Ils sçavent qu'ils ont de l'Etoffe; et qu'ils peuvent tailler en plein drap.

3°. Faire ce qu'ils sacrifient avec tant d'aisance avec un air de générosité, des marques si nobles, avec la générosité qu'leur fait faire, est-ce même un principe de générosité? Cela est équivoque. Voulez vous en faire l'épreuve? fournissez leur l'occasion de l'exercer sur des objets dignes de pitié; je ne suis assurée qu'ils y réussiront: ils en prêtent volontiers. — Peut être vous en percevez vous cependant que

J'ai

C'est même une piéce de soulagement que je souvent autorisée par là à faire ces reflexions avec vous. ☞

28. Trente huitieme Lettre.

L'élisance n'est plus ici la même que dans la noblesse dispareît. Pour de la proportion, ce n'est pas de quoi il est question; les libéralités de cette espece doivent se voir par un Microscope.

Si Tout

Trente huitieme Lettre. 229.

31. Tout bien considéré il n'y a point ici de comparaison à faire. Ce que l'on sacrifie pour soi n'est rien. Ce que l'on sacrifie pour autrui est quelque chose.

32. J'en reviens à conclure que la vraye libéralité est beaucoup plus rare que l'on ne pense; que s'il arrive

---

Voilà qui met sans doute par la grandeur [illegible] à faire [illegible] autre [illegible] encore [illegible], c'est que ces deux espèces de libéralités, s'il faut leur donner ce nom, se rapportent [illegible]. La chose est assez évidente. Quelque [illegible] que l'on suppose, l'on doit lui [illegible] celle [illegible] de l'autre.

[illegible] on pourroit conclure de là [illegible] grand [illegible] de profusion qu'ils nomment [illegible] [illegible] même dans le [illegible] être [illegible]

Un des fondemens de la vraie libéralité seroit d'être habitué à considérer tous les Hommes comme membres d'une même Famille, comme Enfans d'un même Père. [illegible] n'auroient [illegible] [illegible] de [illegible] [illegible] de faire valoir [illegible] et de pourvoir à la suffisance de leurs besoins.

Celle ci

arrive quelque fois qu'on la mé-
connoisse où elle est, il est mille
fois plus ordinaire de la supposer
où elle n'est pas.

Trente neu

C'est de là que vient que le Roi Très-Chrétien croyant envisager à propos de la récompenser, ne le voulant pas faire lui-même, il a recours à la Chambre pour juger de la justice ou de l'injustice de leur procédé.

Les connoissances que nous avons que c'est se moquer de nous que de se réjouir par la vaine publicité même dont elle est quelquefois accompagnée, ou la vaine satisfaction de voir que l'on a fait, ce n'est un motif suffisant d'envisager avec joie ce qui n'est pas naturellement agréable. Quand on connoît les gens de bien, on ne doit pas craindre que leur estime puisse être ébranlée par les discours de ceux que l'équité a privés de leurs.

* Lettre Trente-sixieme Page 180 de l'impression de Rouen Page 185.

Trente Neuvieme Lettre. 231.

Monsieur!

Je vous la accorde très volontiers, Il est bien plus aisé de definir la fausse Bonté, la fausse Liberalité que la véritable. Et vous remarquerez qu'il en est de même à beaucoup d'autres égards. C'est que le faux est en tout genre ce qui se présente le premier comme il est relatif à différentes Causes, il est par cela même plus diversifié, il offre une circonférence d'une grande étendüe. On peut y trouver de quoi s'amuser.

2. Le Vrai est de Nature bien différente. Est il question de le definir tant dans son Principe que

que dans ses Effets, & à ce dernier
égard il vous échappe. C'est
que ces mêmes effets sont équivo-
ques, qu'ils peuvent appartenir
au faux tout comme au vrai.
3. L'on se trouve réduit par là
à laisser les effets pour ce qu'ils
sont, à remonter à la Cause. —
Mais cette Cause en core fournit
peu de matiere aux définitions; —
elle est de Nature si simple, si —
Une dans son espece, qu'elle n'offre
nulle diversité: L'on dit tout les
deux Vrais, et l'on est obligé de —
rebattre toujours le même. Et si
rien

Je te prie remarque plaisante d'un sot, qui
me scrivoit, sans doute, tout ce qu'il lui
venoit en tête, pour m'entretenir même à mes pa-
roles propres.

Trente Neuvieme Lettre. 233.

rien de plus ennüieux?

4. Il n'y auroit donc pas de quoi s'étonner que vous fussiez un peu ennüié d'entendre éternellement rebattre sur les mêmes Principes. Quoi! toujours redire la même chose? Une disposition équitable, l'Etude de soi même seul chemin pour y parvenir.

5. Et quoi encore? Rien autre chose; si du moins il est question d'aller au fonds, de remonter aux Principes. Ou, si vous voulez des expressions diferentes, je vous parlerai de la Bonne Foi, de la bonne Foi envers soi même. En demanderez vous davantage? Me voilà au bout de mon Rôlle, car si vous me demandez plus outre jusqu'où la Bonne Foi

peut conduire? Je n'ai d'autre Réponse à faire, si ce n'est qu'elle conduit nécessairement à devenir Equitable. Vous voilà-t-il pas bien satisfait?

7. Ne devrois-je pas conclure de là que n'ayant rien de mieux à dire il seroit tems de me taire? La conclusion est toute naturelle, et je doute qu'il vous soit rien à répondre de l'opposition.

8. N'allez vous dire, que j'ai laissé bien des choses en arrière, ou qui, du moins, devroient être mieux éclaircies? Je vous l'accorde sans difficulté. Mais vous m'accorderez aussi que les Principes en sont tous établis, et peuvent être

mis-

Trente-Neuvieme Lettre. 235.

m'accorderez vous encore, qu'il n'est aucun sujet d'après lequel on ait à la Religion Chrétienne qui n'ait son Fondement dans ces mêmes Principes.

Q. Si vous m'en convenez, pas tout à fait, je conviens que nous en ferons la preuve sur le sujet qu'il vous plaira.

Quarantieme Lettre.

Monsieur!

1°
Si Vous me prescrivez un mot, je vois
aussi-tôt qu'il n'y a point moyen de vous
répondre. Par quel Sujet commencerons
Nous.

2. Voulez vous de Nature spéculative, s'il est question de quelque
Objet de foi? Nous en trouverons le
fondement dans ce Principe de
Bonne foi, que nous avons envisa-
gé comme l'unique Base de la foi.

3. Ce Principe nous fait acquiescer
à toute Vérité d'une façon proportionnée à l'Evidence qu'elle a pour
nous.

M. Gronovius
fait

Quarantieme Lettre. 287.

5. Il nous conduit à respecter ce qui nous paroît Divin dans son Origine, encore qu'il ne nous soit pas possible d'en pénétrer le vrai sens.

4. Il nous fait suspendre nos jugemens sur ce qui n'est développé que peu à peu.

6. Ce n'est pas de même dans quelque Religion que ce soit, qui ne soit contenu dans une ou plusieurs de ces Règles.

7. Vous trouverez dans la Première toutes les Vérités Primitives, qui se font voir par elles-mêmes, et auxquelles l'intelligence ne peut refuser d'acquiescer.

8. Vous trouverez dans la Seconde les Vérités Evangéliques, dont le but et l'usage n'est développé qu'imparfaitement.

9. Vous trouverez enfin dans la Troisième ces Dogmes et ces Mystères qui

nous

tiennent de l'incompréhensible; et qu'il convient aux hommes non d'approfondir mais de respecter.

10. Voulez vous que de là nous passions à quelque Sujet Pratique? à la bonne heure. Prenons celui qu'il vous plaira.

11. S'agit-il de ce qu'on nomme Devoirs envers Dieu? Je remarque d'abord que la Foi y sera comprise: Or nous venons de la trouver toute établie. Passons à un autre.

12. Ici l'esperance trouve sa place. Vous m'arrêtez sans doute et pour me faire apercevoir que je n'en ai pas dit un seul mot. Effectivem.t il

[illegible]

Quarantieme Lettre. 28.

il faut que je me sois bien oubliée..,
l'omission n'est pas excusable.

13. Voyons cependant, si ce pourrait
que l'omission de l'expression en
portât pas l'omission de la chose.

14. Nous trouverait on point le fon-
dement de l'Esperance dans ces
mêmes Objets de la foi que nous
venons de rapeller.

15. Si ce fondement prédominant dans
celui de la Premiere Classe, dans
les Vertus primitives, ou pour le
dire en d'autres termes dans le Prin-
cipe interieur du Cercle de l'Etre surnaturel
à soi. Joignons à ce Principe toutes
les Consequences qui en forment
necessairement le Surnaturel, nous
aurons le vrai fondement de l'Espe-
rance.

16. La chose paraîtrait hors de doute
si il convenait de rapeller ici ce que

l'on

Quarantieme Lettre.

l'on a dit précédamment (a) sur ce que l'Etre suffisant à soi veut être par rapport aux hommes sur la fin où il veut les faire arriver.

17. Or je demande que l'on me dise si l'Espérance peut être appuïée sur quelque Base plus inébranlable, sur quelque fondement plus solide que sur la Nature même et les intentions déclarées (b) du Père commun de tous les Hommes?

18. Que ferons nous succeder à l'Espérance? Telle demande! La Sterilité sans contredit.

(a) Voyez ci-dessus Lettre 16. N°. 17. & 18.

(b) Parce que tous ses Ouvrages témoignent la bonté qu'il a pour tous les hommes, et qu'il n'agit que par l'Ordre et Fidélité de cette Espérance.

Quarantieme Lettre. 241.

19. Mais je ne sçai si nous nous
irions en dire quelque chose de Nou
veau, soit qu'on les envisage Singu
lierement comme des grands Hommes
du Siecle heureux, soit que les y con
sidere comme des Dons de Dieu, soit que
la preuve en fut dans un Sens de
Commiseration; Vous reste-t il,
je le répete, quelque chose d'in
portant à développer à l'un ou l'au
tre de ces egards?

20. Oüi, s'il étoit question d'en dé
crire les circonstances effectives, j'en prendrois
tous les Traits. Mais j'ai déja
dit, c'est à quoi je me tiens exactement,
l'entreprise en est trop delicate,
trop difficile, elle est trop peu sûre.

Je m'en

(a) Il est bon de dire, pour l'intelligence de ce qui
suit, que Mr. Diderot a été Auteur

42. Quarantieme Lettre.

Je m'en tiens aux Principes, à des principes indubitables. On ne peut s'y méprendre.

21. N'êtes vous pas Contens encore, faudra-t-il que nous cherchions de nouveau quelque Sujet pratique indépendant de ceux là. Il me semble que je pourrois toiser la Chose en vous apportant un Autorité que vous ne sçauriez recuser, c'est que la Charité est l'Accomplissement de la Loi.

22. Effectivement, si vous comprenez en cette Sainte Lumiere de Dieu et du Prochain, il en resulte, que tout le devoir envers Dieu et l'autre [illegible]

[illegible]

Quarantieme Lettre. 243.

sont compris. Que restera-t-il donc en fait de pratique? Belle demande! autre Omission considerable!

23. Il reste les Devoirs envers soi même.

24. Voila qui est inexcusable, sans doute; Voyons encore. Ne trouverai-je rien ici pour ma justification? Je n'ai rien dit de la Temperance, pas un mot! Cela est sans Replique.

25. Mais seroit-il bien difficile de démontrer que les Principes en sont tout établis, et peut être non moins solidement que si l'expression y trouvoit? 26. Je

Et si l'on veut se rapeller encore tout ce que l'on a dit de l'Equité comme le seul acheminement à la vraïe Charité, Dieu sait que l'on verra en cela quelque chose de plus

Quarantieme Lettre.

26. Je demande donc, à quel usage pourroient être tous ces Conseils Evangéliques dont on a parlé si au long, (a) cette attention à reprimer chez soi le goût des doux plaisirs, du faste, de la molesse? Arrêtons nous ici; dispensons nous de répéter ce qu'il est plus aisé de redire.

27. Tout bien considéré si nous voulons connaître le Vrai Gouvernement de tout ce qu'on nomme Devoirs envers soi même, nous voila réduits encore au risque de vous ennuyer, à reprendre le ton précédent. Il sera dis-je, question

(a) Voyez les Lettres 8e et suivantes jusqu'à la douzieme inclusivement.

Quarantieme Lettre. 245.

question de la Bonne Foi. Je ne saurois en découvrir d'autre.

28. Quoi donc! La Bonne foi pourra-t-elle suffire à tout envers Dieu, envers le Prochain, envers soi même.

La chose me paroît très possible, & ce qu'il y a de bien vrai encore, c'est que la bonne foi envers soi même est l'introduction à tout le reste; que si l'on manque à ce point-ci, toute autre espece de bonne foi sera suspecte.

29. Il est

---

(28) La conviction que l'on a, comme on vient de le voir, de son devoir, & de la droiture de ses intentions, est une preuve que l'on a rempli ce devoir, & que l'on a bien rencontré. Il n'est pas possible que l'on ait tout à la fois la conviction de n'avoir pas rempli son devoir, & celle d'avoir bien rempli son devoir. Il n'est pas possible que l'on ait tout à la fois la conviction de n'avoir pas rempli son devoir, & celle d'avoir bien rempli son devoir. Il n'est pas possible que l'on ait tout à la fois la conviction de n'avoir pas rempli son devoir, & celle d'avoir bien rempli son devoir.

29. Il est effectivement bien évident qu'un homme qui se trompe lui même, sera peu délicat pour rapporter au Prochain, qu'un homme, qui se paye de vains prétextes, de raisons frivoles, sera enfin très naturellement à payer autrui de même monnoie.

30. Et ce même Défaut de Bonne foi pourra-t-il avoir lieu par rapport à la Divinité? Qui seroit-il possible de lui donner le Change? Mais comme il est indubitable, qu'elle ne sauroit se tromper, il en resulte que la tromperie retombe toute entiere sur le Sujet même de qui elle part; il en porte lui seul le dommage.

31. Pour

Quarantieme Lettre. 247.

31. Disons quelque chose de plus. Sol a pû réussir à tromper le Prochain de quelque façon que ce puisse être c'est encore sur lui seul que retombe le peché. Ici l'effet revient dans sa cause.

32. Ne remarquez vous point que ce sinus conduit à conclure précisément par où l'on a commencé. Tout ce qu'on nomme Devoirs de l'homme et que l'on divise en différentes Classes se réduisent dis-je, comme à leur principe fondamental à aimer Dieu et le Prochain

tant

(31) Ce raisonnement fait voir que la Religion Chrétienne est une Ecole admirable pour former de bons Citoyens. Si chacun suivoit ses principes on ne verroit point de fraudes dans le commerce, ni de violences dans la société. Chacun ne songeroit qu'à rendre service à ses semblables et à mériter leur estime et leur amitié.

48e Quarantieme Lettre

tant dans leurs Effets que dans leur Cause.

33. Les Principes sont toujours dans l'homme, c'est à l'homme qu'ils

---

c : Quelque soit permis de rapeller ici, ou j'ai dit de transcrire ce qui fait la Conclusion de la Premiere Lettre :

« Ne pouvons nous point conclure de là (de ce Principe de l'Etre suffisant à soi) que Dieu ne s'est suffisant pour son propre Avantage, sans d'autre Vûe que celui de ses Créatures; que tout ce qu'on nomme Religion se reduit là; que toute autre Idée de Religion bien d'avantage; que du moins elle expose ceux qui en font un Article de leur Foi à de fâcheuses Incertitudes, ce qui devroit être soigneusement évité par tout Esprit sage.

« Ce conseil me paroît d'autant plus à propos que de vives Controverses ont depuis peu excité de violentes Contestations entre Savans sur l'Origine & sur la Vérité de leurs Opinions sur la Vérité, qu'il y a même

entre

Quarantiéme Lettre. 249.

qu'ils se rapportent, Ils se rapportent, dis-je, à son avantage, à lui procurer le vrai Bien, le Bonheur pour qui il a été fait. (A)

Fin de la Seconde Partie.

(A) Cette Réflexion pourra faire voir, que ce n'est que par la raison de cette Division que j'ai dû dire, que l'Homme ne devoit s'occuper que de son Salut en ce qui concerne la Religion, & ne point rechercher, autant qu'il est possible, les choses cachées, puisque ce n'est pas pour cela qu'il a été principalement créé.

§.

1. Le étrange Contraste que celui qu'il y a dans l'homme! La Religion envisagée dans la Simplicité le charme dès qu'il l'entrevoit; l'unité de ses Principes, l'harmonie de ses Conséquences, la grande fin que son Auteur s'est proposé, tous ses caractères divins, éblouissent son Intelligence. — L'Idée d'une Origine vraiment & Divine. — Il ne peut en méconnoître la Cause.

2. à peine.

aux Lettres précédentes. 251.

2. A peine a-t-il fait quelque pas dans cette route qui se trouve toute autre, qu'il se retourne pour regarder derriere soi; quelque chose lui manque, il se croit égaré: il se demande ce que sont devenues toutes ces pierres, ces broussailles qu'il avoit coutume de trouver sur son chemin; (a) il ne sait plus où il en est, il oublie que c'est à dessein qu'on les a écartées, et cela pour lui frayer une Route, pour la lui rendre plus aisée. Je pense tout de bon à retourner pour les aller chercher, et les remettre à leur place.

3. [illegible]

(a) Son doit si être habitué à les trouver que les avoit ôtés pour le chemin même, afin que ce qui paroit ici soit bien. Voyez la Lettre 27.me.

Remarques rélatives

3. Ne poussons pas la figure plus loin, l'application en est prochaine. Une Religion trop Simple, trop unie ne nous charme pas longtems; bientôt elle nous devient suspecte. Nous nous demandons à nous même ce que deviendroient en ce Cas tant d'opinions particulieres que nous avions jugé en être inséparables.

4. Nous

Voici précisément le Cas d'un Catholique romain dans cela il a pour compagnon fidèle ses opinions. Dès que quelqu'un met en doute la Vérité de ses Dogmes, il s'effraye, il s'inquiete, il examine, il consulte, bientôt il revient à lui même et demande ce que deviendroit en pareil Cas son attachement à l'Eglise Romaine, à la Prédestination, à l'Invocation des Saints, à la Confession, etc. etc. etc. ainsi de suite.

aux Lettres précédentes. 253.

4. Nous n'en demeurons pas là. —
Nous appellons à nôtre secours —
l'ancienneté de ces mêmes opinions,
le consentement que nulle multitude
de gens leur ont donné; & qui est
encore aujourd'hui rétablie comme
étant effentielle à la Religion.
S'il est vrai que ce sont ces opinions
particulières qui ont de tout tems
divisé les Chrétiens, déchiré la —
Chrétienté, défiguré la Religion,
qui ont donné lieu à ces Ebionites
de l'envisager comme une source
de discorde, & de lui imputer tous
les maux que l'esprit de dispute
& de contention a produit.

6. N'imputez

6. N'importe, ses mêmes Opinions ont beau rendre la Religion odieuse, méconnoissable, elles lui sont essentielles.

7. Il est vrai encore que l'attachement à ces sortes d'Opinions va précisément contre le but de la Religion. Ce but seroit de rendre les hommes Gens de bien, pacifiques, modérez capables d'impartialité, véritablement Equitables. Or on ne peut disconvenir que ce même attachement ne produise tous les Opposez, qu'il ne détourne les hommes du but, en les amusant par de vaines Spéculations.

8. N'importe. Vous avez beau me faire convenir que cette Foule d'Opinions

aux Lettres précédentes. 255.

d'Opinions contraires détruisent la Religion; Qu'elles la détruisent tant qu'il vous plaira; Jl n'en est pas moins décidé pour moi qu'elles lui sont Essentielles.

9. Voilà-t-il pas quelque chose de bien concluant, de bien décisif.

10. Cela est effectivement sans replique. Quelle raison opposer à gens qui sont persuadés parce qu'ils sont persuadés, à des gens qui peuvent admettre tout à la fois les contraires, et qui n'hésiteroient pas, s'il fallait opter à renoncer à l'Evidence, plutôt que de se dessaisir de leurs vieilles Opinions des Opinions qu'ils ont adoptées sans sçavoir pourquoi.

11. Raisonnez, ils sçavent la raison

raison qui les leur a fait adopter.
C'est que dès l'enfance on les leur
a données pour vraïes, que dans
la Société dont ils sont Membres
elles sont généralement reçües,
qu'il faudroit être bien hardi pour
oser les revoquer en doute. (a)

2°. Voilà des raisons convain-
cantes, et qui sont même plus
que suffisantes pour persua-
der de la Divinité de l'Alcoran
ceux

(a) Je ne veux pas que ceux qui sont membres des
autres Sociétés Chrétiennes et ne les ayant fréquentées
que très peu, ne puissent encore ne pas savoir
qu'elles sont aussi de la même nature.

ceux à qui dès l'enfance on l'a doñé pour tel. (a)

13. Il faut convenir après cela, qu'une Religion telle qu'on l'a designée dans ces Lettres ne sauroit être

---

(a) Rendons nous justice. Ce qu'il est vrai, nous sommes nous Chrétiens plutôt que Mahométans, c'est parce que nous sommes nés dans ce Climat plutôt que dans un autre; et par une raison semblable que [illegible] de Rome [illegible] le Parti contraire. Ne serions nous pas tout aussi zélés Catholiques Romains que zélés Protestants, si l'on nous attachoit à l'un ou l'autre?

Au reste ceci ne doit point [illegible] confondre le vrai avec le faux; je ne [illegible] point à supposer que l'un n'ait pas plus d'évidence que l'autre. L'Ouvrage entier prouve le contraire. On veut uniquement faire remarquer que les mêmes raisons qui ont fait adopter à bien des gens nombre d'opinions qu'ils soutiennent avec chaleur, [illegible] fait de même recevoir l'Alcoran et qu'ils le soutiendroient avec tout autant de zèle s'ils étoient nés Mahométans.

être pour tout le Monde; que du moins elle ne peut être goutée que de bien-neu de Gens, de ces Gens seulement qui sçavent mettre de côté tout ce qui n'est que Préjugé, ce qu'ils n'ont adopté que d'après autrui; qui ôsent remonter aux Principes des choses, envisager le Vrai dans son Origine, indépendamment de ce que d'autres peuvent penser, et de ce qu'ils ont pensé eux-même, des gens enfin qui veulent bien mettre la chose au pis, courir le risque d'avoir à se dédire sur ce qu'ils avoient avancé, d'avoir à reconnoître qu'ils s'étoient mépris, ou que du moins ils avoient envisagé comme essentielles à la Religion, des Opi-

nions

aux Lettres précedentes. 259.

Opinions dont elle est très indépendante.

14. Des gens tels que ceux ci démêleront aisément la cause de leur Mépris; c'est qu'ils avoient fait des Mots la Régle du Vrai, au lieu de reconnoître le Vrai comme l'unique Régle qui doit décider du Sens des Mots. §

15. Et si l'on y fait attention, toutes les Controverses qui roûlent sur les diférens sens de l'Ecriture n'ont pas d'autre cause. Car il est évident que le but de ces Controverses n'est pas de mettre en question si l'Ecriture dit Vrai; la généralité des Chrêtiens n'en doute pas. Son

(Voyez la 3eme Lettre sur le Déiste au commencement de la fin de la 1re Lettre.)

26e. Remarques relatives

L'on ne dispute que sur les Sens, ou, pour parler plus juste, l'on ne conteste que sur l'opposition des différens Sens qu'on lui attribuë; et chacun ne prétend qu'à faire passer le sien, à le faire prévaloir sur celui des autres.

16. Après cela on a peine à concevoir que l'explication particulière qu'on a voulu donner à des expressions obscures, ambiguës, qui ne décident rien par elle même, l'on a, dis-je, de la peine à comprendre qu'on ait pû envisager de telles explications comme essentielles à la Religion, que l'on ne se soit pas avisé de se dire qu'elles ne contenoient de plus que des Opinions.

17. De

aux Lettres précédentes. 201.

» 17. De deux choses l'une, ou bien elle parle clairement, ou elle parle obscurément. Si elle parle clairement, je dis clairement à ceux qui entendent, ce qui ne m'oblige pour d'autres. Si, dis-je, elle parle clairement, que me fait pour moi, je n'ai pas besoin d'interprète, et ainsi n'ai que faire de décider nouvelle de ce qu'elle dit.

18. Si elle

Ce raisonnement est exact quelque changement qu'on suppose dans la Personne que l'oracle a rendu depuis ce tems là. Il est de la nature de l'Oracle de ne point avoir besoin d'interprète.

Ce raisonnement est bon tant que Delphes se contente d'être ainsi qu'elle l'a été jusqu'à présent des Interprètes qui convertissent les choses obscures en claires. Mais supposé, et nous supposons quelque raison de les Interpréter, il faut dire que ce n'est pas à elle à se rendre claire à chacun, mais à ceux qui la consultent à chercher le sens de ses réponses. Cela nous est assez indifférent. Cependant les réponses sont bien moins obscures que dans la dernière Classe. Je n'ai rien à dire.....

« 18. Si elle parle sérieusement, je de-
« mande pourquoi je dois croire que
« vous qui me l'expliquez et qui déci-
« dez de ce qu'elle veut que l'on croye,
« en êtes mieux informé que moi.
« 19. C'est dites vous, parceque j'ay
« suis versé à fonds, que j'en ai fait
« une longue Etude, que je connois
« le génie des Anglois Originales.
« 20. C'est bien; mais ce n'est pas là tous
« ceux qui sont versez dans la
« même Etude, ont fait les mêmes
« découvertes: Ils s'accordent-ils
« sans doute, dans leurs Interpré-
« tations? Rien moins! L'un dit
« blanc, et l'autre dit noir. Mais
« c'est que les uns sont gauches.

Et ainsi

aux Lettres precedentes. 263.

21. Hé! qui decidera entre les uns et les autres qui sera le plus habile de tous?

22. Concluons de là, que nul homme n'est en droit de décider pour un autre de ce que l'Ecriture veut que l'on croye, autrement cet homme, quel qu'il soit, se met à la place de l'Ecriture; il veut que je voye par ses yeux, il décide pour moi.

23. Cette

* Je laisse ces choses obscures parce que celles sont les Docteurs ne manqueront pas source à ce sujet curieux d'écrire sur les Vérités éternelles, les Vérités incréées, les unes relatives à l'Essence de Dieu les autres relatives à celle de l'homme. Grande Etude que celle là! Sujet digne des Speculations!

23. Cette Conclusion nous conduit
„à une autre; c'est que nul homme
„n'est obligé de voir dans l'Ecriture
„que ce qu'il peut y voir et pas da-
„vantage.

24. Il en resultera que la Capa-
„cité, ou le point de Vuë, différant
„beaucoup, les uns verront, ou croi-
„ront de voir dans l'Ecriture ce que
„d'autres n'y verront point, et
„qu'il leur sera même impossible
„d'y voir.

25. Il en résultera encore, que
„loin de se faire un devoir de se
„mouler sur autrui dans la
„façon d'envisager tel et tel
„point de Doctrine, chacun sera

obligé

aux Lettres precedentes. 265.

„obligé en conscience de s'en tenir
„à ce qui lui paroît être Vrai du-
„moins actuellement, et que toute
„complaisance à cet égard seroit
„déplacée.

26. D'ici il est aisé de s'aperce-
„voir combien il y a de fausse, d'In-
„justice même, à prétendre faire
„adopter à d'autres nos propres
„opinions, sous peine de taxer
„d'Erronées, de Dangereuses, c-
„toutes celles qui s'en écartent.

27. Ne seroit il pas plus équi-
table, plus convenable à des
hommes toujours capables de
se méprendre, de respecter dans
autrui une liberté, que Dieu lui

même

„lui même ne veut point contrain-
„dre, de renvoyer chacun à voir
„les choses de ses propres yeux,
„à les voir par lui même, et pour
„lui même. Par c'est ici une
„remarque essentielle, que chacun
„devroit se contenter de décider
„pour soi, et de ne décider qu'à
„proportion que les choses lui
„paroissent évidentes.

29. Après cela, il y auroit une
„question à faire, qui pourroit
„mettre bien de la différence dans
„la façon d'envisager les Expres-
„sions obscures de l'Ecriture; c'est
„sur la maniere que les Théolo-
„giens prétendent qu'elle a été dictée.

aux Lettres précédentes. 267.

29. Il y a gil de savoir s'ils supo-
„sent qu'elle a été dictée mot pour
„mot par Inspiration Divine —
„jusqu'aux Syllabes et aux Accents.
„Ou si elle n'a été dictée que quant ma-
„nière de direction, et pour le fond
„des choses, de sorte que les Ecri-
„vains Sacrez ayent fourni eux-
„mêmes les expressions qui leur
„ont paru convenables.

„30. S'ils l'entendent dans ce der-
„nier sens, ils m'avoueront que je
„ne suis pas obligé de m'arrêter
„scrupuleusement à tous les Mots,
„qu'il peut y en avoir qui n'expri-
„ment qu'imparfaitement la pen-
„sée des Prophètes, ou des Apôtres.

Ou

 Remarques relatives

« Ou que peut être des Expressions
« reçues pour ce tems là, ne sont
« plus usitées, ni même entendues
« dans notre siècle.

« 31. Ils en avoüeront, dis-je, que si
« l'Inspiration Divine a eu lieu
« simplement quant au fonds, —
« sans s'étendre sur les Expressions,
« je ne suis obligé de m'en tenir qu'à
« arrêter au fonds et à l'esprit
« des choses, sans donner la lon-
« gueur à mon Esprit pour concilier
« ce que les mots ont d'incompatible
« soit en soi, soit avec la vérité.

32. Que si l'un de ces Théologiens qui
« prétendent que non seulement
« le fonds des choses, mais encore

tous

aux Lettres précédentes. 209.

„tous les mots ont été dictés par
„Inspiration Divine; et ainsi
„sera-ce je réduit dans ce cas à sera-ce
„a supposer que Dieu peut se contredire,
„dois je lui attribuer un Sens tout
„opposé à l'Idée de la Souveraine
„Perfection?

„33. En vérité peut on penser que
„ce soit respecter ce Livre que de
„lui supposer un Langage entière-
„ment indigne de Dieu?

„34. Et ne seroit il pas plus raison-
„nable, plus respectueux pour
„celui que l'on regarde comme l'Au-
„teur de ce même Livre, de laisser
„dans la Classe des choses obs-
„cures des choses Mystérieuses,

(a) Et pourquoi ne pas supposer que je trouve.
Sans.

« tout ce qui ne porte pas avec soi
« un caractère d'Evidence, tout ce
« qui n'offre pas un sens déci dé, un
« Sens qui se montre de soi même,
« sans qu'il soit besoin de fouiller
« bien avant pour le découvrir?

« 35. Au fonds, Quest ce que l'au-
« teur de mon Etre peut exiger de
« moi, si ce n'est que j'use de l'usage
« de la capacité libre et intelligente
« qu'il m'a donné, pour acquiescer de
« bonne foi à tout ce qui me paroît
« être Vrai?

« 36. Cela supposé, il se pourra
« que je ne serois pas toujours le
« Maître de trouver dans l'Ecriture
« tout ce qu'un autre croit y décou-

aux Lettres précédentes. 241.

découvrir. Mais enfin si chaque
jour de bonne foi je remplissois ma
tâche en agissant à ce qui lui
paroît être Evident; Et ne vis je
pas meilleur la pluspart du tems en dur
pendant mon jugement sur
ce qui me paroît être douteux

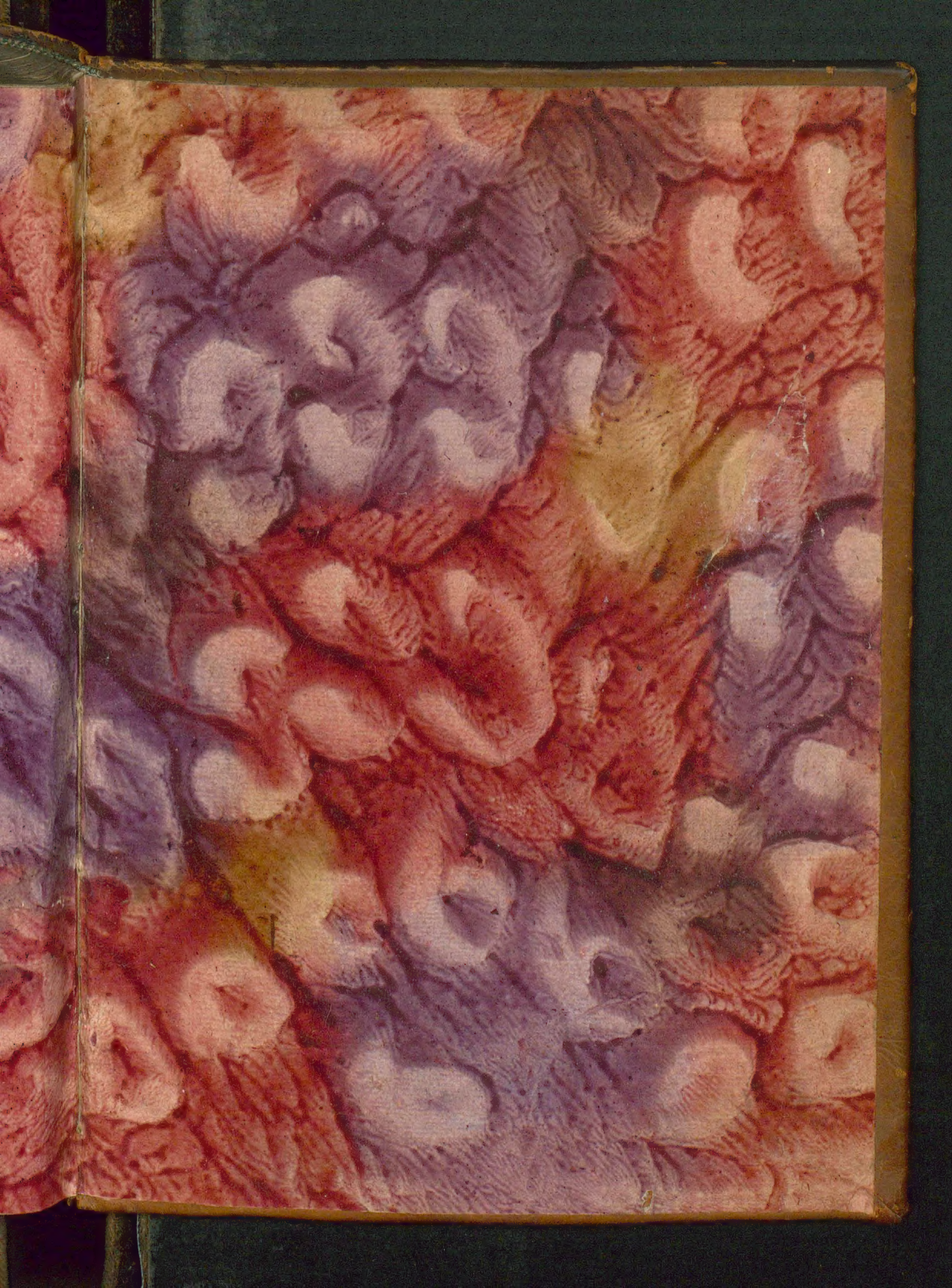
37. Il me suffit enfin que mon
Confesseur lui estime avec
ce qu'il me semble possible
de mieux vrai et que mon
répondant consentement.

38. Voilà je prends ma

Religion

272. Remarques relatives
à Religion que nulle Controverse
ne peut ébranler. &c.

Qu'une semblable Religion soit dangereuse, c'est de quoi l'on ne décide pas; Ce qu'il y a, c'est qu'il n'est pas aisé de découvrir où le dommage est le plus à craindre; Est ce dans ce Monde, ou sera ce dans l'autre? Par rapport à cette Vie il y a des gens qui croyent qu'une semblable disposition ne nuiroit pas, qu'elle pacifieroit bien des choses. Par rapport au Monde à venir, j'aurois quelque penchant à croire qu'elle ne nuiroit pas non plus.

Fin.

Bibliot. Bernoull.